

2m11.2841.7

Université de Montréal

Le système clanique dans les Highlands d'Écosse  
et quelques aspects de sa continuité jusqu'à aujourd'hui

par  
Catherine Bourbeau  
Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
En vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.) en anthropologie

Décembre 1999

© Catherine Bourbeau, 1999



Université de Montréal

Université de Montréal

Le système change dans les Highlands d'Écosse  
et plusieurs aspects de sa continuité jusqu'à aujourd'hui

EN  
4  
U54  
2000  
n. 023

par  
Catherine Hébert  
Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de  
Maîtrise en sciences (M.Sc.) en anthropologie



1998

1998

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le système clanique dans les Highlands d'Écosse  
et quelques aspects de sa continuité jusqu'à aujourd'hui

présenté par :

Catherine Bourbeau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Directeur de recherche : Jean-Claude Muller  
Président du jury : Deirdre Meintel  
Membre du jury : Roland Viau

Mémoire accepté le :

## SOMMAIRE

Le dessein premier de ce mémoire de maîtrise était de déterminer si on pouvait observer une continuité de certains aspects du système clanique traditionnel dans les Highlands d'Écosse actuels. Or, au cours de la revue de la littérature devant mener à la résolution de nos interrogations de départ, nous avons constaté, d'une part, qu'il y avait un problème de définition en ce qui concerne ce système et, d'autre part, que les études approfondies sur les reliquats de la culture traditionnelle étaient peu nombreuses, voire inexistantes. Aussi, les données éparses et le manque de consensus entre les auteurs, joints au manque d'analyses anthropologiques et historiques touchant tous les aspects – économiques, politiques, sociaux et militaires – caractérisant le système clanique highlander, réorienta notre projet et nos objectifs. Procéder aux analyses diachroniques et synchroniques du système organisationnel Highlander s'avérait, selon nous, être le passage nécessaire devant nous mener à une discussion sur la persistance de certains de ces traits dans les Highlands contemporains.

Donc, nous présentons, dans un premier temps, une analyse de l'histoire écossaise susceptible de faire ressortir l'ensemble des facteurs politiques, économiques, écologiques et démographiques ayant conduit à l'éclosion du système clanique dans les Highlands d'Écosse, et caractérisant son évolution. Traiter de ce système organisationnel de façon diachronique met en exergue ce qui constitue, à notre avis, un de ses aspects premiers, soit : son constant changement, sa mouvance dans le temps et l'espace. Avec ce chapitre, les bases nécessaires à la compréhension de la suite du mémoire, tant de l'analyse synchronique du système organisationnel clanique que de l'étude de la persistance de certains de ces aspects dans les Highlands actuels, sont aussi posées.

Dans un deuxième temps, nous présentons notre analyse de la structure et du fonctionnement du système clanique dans toutes ses aires d'influence. L'hypothèse générale que nous avons développée, et vérifiée, est que le système clanique n'était pas qu'un système d'organisation de la parenté, mais bien un système d'organisation de la vie sous tous ses aspects : politiques, sociaux

et économiques. Également, nous avons pu vérifier que ce système était basé sur la parenté (réelle ou fictive) de ses membres – entre eux et, surtout, avec le chef – ainsi que sur le contrôle du territoire. Le tout, englobé par une idéologie comportementale articulée autour des ressources de subsistance.

Le résultat de notre analyse mène, dans un troisième temps, à une discussion sur le bien-fondé de l'appellation clanique en ce qui concerne le système organisationnel highlander. À cet effet, nous croyons que, si on se fie à la définition anthropologique du terme, le système étudié dans ce mémoire n'en est pas un de clan. Conséquemment à nos recherches, nous croyons adéquat de définir le système organisationnel highlander comme un agrégat de lignages et d'individus assemblés par un intérêt commun – l'accès aux ressources de subsistance – autour du chef et de son groupe de proches parents liés de manière consanguine.

L'ensemble de notre travail débouche sur une discussion concernant la continuité, dans les Highlands contemporains, de certains aspects du système clanique et de la culture l'englobant. Comme nous avons pu vérifier, et ce sont là des éléments capitaux de notre étude, que le système clanique n'a pas chuté drastiquement suite aux événements qui marquèrent le XVIII<sup>e</sup> siècle et que, si on se base sur une définition anthropologique, les clans n'en étaient pas, il est devenu possible d'en étudier la persistance. À ce propos, nous avons pu confirmer qu'il subsiste effectivement des éléments, tant concrets que symboliques et identitaires, caractéristiques du système clanique traditionnel dans la région highlander actuelle.

S'il est évident qu'une étude plus approfondie devrait être entreprise pour déterminer avec plus d'exactitude ce qui subsiste de ce système à ce jour, nous croyons néanmoins avoir démontré qu'une telle étude serait justifiée et nécessaire. Nous concluons en disant que notre apport à l'état actuel des connaissances est une analyse holiste des origines, de l'évolution, de la structure et du fonctionnement du système clanique traditionnel highlander. Analyse qui laisse la porte ouverte à une étude novatrice de la continuité, à ce jour, de certains aspects du système clanique et de la culture lui étant inhérente.

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES FIGURES.....	viii
REMERCIEMENTS.....	ix
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	6
<b>PARTIE I : LE SYSTÈME D'ORGANISATION SOCIALE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE EN CLANS DANS L'ÉCOSSE DU XIII<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE</b> .....	16
<b>CHAPITRE I : ORIGINE ET ÉVOLUTION DU SYSTÈME DIT CLANIQUE HIGHLANDER DANS LE CONTEXTE ÉCOSSAIS ET BRITANNIQUE</b> .....	16
A    De la colonisation à la fusion des Pictes et des Scots : La naissance d'un royaume (8000 av. J.-C. – 843).....	17
B    Les Britanniques et les Vikings : L'introduction du féodalisme en Écosse, la Seigneurie des Îles et l'apparition d'un « sentiment national » (843 – 1493).....	21
C    Du « <i>Daunting of the West</i> » aux conséquences de la défaite des Jacobites à Culloden : Du XVI <sup>e</sup> au XIX <sup>e</sup> siècles.....	35

CHAPITRE II : LE SYSTÈME CLANIQUE HIGHLANDER : STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT .....	53
A    Le système économique.....	55
B    Le système sociopolitique.....	63
C    La parenté, la filiation et le mariage à l'intérieur du système clanique highlander .....	80
 CHAPITRE III : DISCUSSION : LE SYSTÈME ORGANISATIONNEL HIGHLANDER ÉTAIT-IL BIEN UN SYSTÈME DE CLANS? .....	90
 <b>PARTIE II : LES HIGHLANDS ET LES HIGHLANDERS AUJOURD'HUI</b> .....	95
 LA CONTINUITÉ DU SYSTÈME CLANIQUE DANS LES HIGHLANDS D'ÉCOSSE À LA FIN DU XX <sup>e</sup> SIÈCLE .....	95
 <b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	105
 <b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	108
 <b>ANNEXES</b> .....	115
I    Carte géographique de la Grande-Bretagne .....	115
II   Carte illustrant la ligne imaginaire divisant l'Écosse en deux régions : Highlands et Lowlands .....	116
III  Carte illustrant les différents peuples ayant occupés l'Écosse au VI <sup>e</sup> siècle.....	117
IV   Diagramme généalogique de la dynastie des Ceanmore.....	118
V    Diagramme généalogique de la dynastie des Stewart .....	119
VI   Étendue de la Seigneurie des Îles au XV <sup>e</sup> siècle .....	120
VII  Affiliation des clans au cours de la Révolution Jacobite .....	121
VIII Exemples de sites Internet produits par des sociétés claniques.....	124

IX	Exemple concret de l'évolution du système clanique : Le cas de Eigg .....	129
X	La descendance du Clan Donald à partir de Somerled .....	149

## LISTE DES FIGURES

- Figure 1 : Exemple de l'organisation clanique highlander ..... 68
- Figure 2a : Échelle hiérarchique basée sur les liens de parenté  
avec le chef et sur la structure politique du clan ..... 74
- Figure 2b : Échelle hiérarchique basée sur la structure  
économique et l'occupation du territoire ..... 74

## REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier certaines personnes sans lesquelles ce mémoire de maîtrise n'aurait jamais vu le jour. D'abord, Jean-Claude Muller, mon directeur qui, dès mon premier trimestre de baccalauréat, m'a transmis son intérêt pour les systèmes de parenté, un intérêt qui ne s'est jamais démenti et qui a orienté mon projet de deuxième cycle. Il m'a laissé toute la latitude nécessaire pour faire ce que je désirais vraiment et m'a conseillée avec justesse tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je tiens également à remercier d'une façon spéciale Roland Viau, sans qui ma passion pour l'Écosse n'aurait pu prendre cette envergure. Il a supervisé mon premier terrain ethnographique en Écosse, en 1996, et a dirigé mes premiers travaux sur ce pays.

Merci aussi de tout cœur à Robert Crépeau et Roland Viau qui, en me fournissant des emplois comme auxiliaire d'enseignement, m'ont permis de retourner sur le terrain encore une fois, à l'été 1999, pour finaliser ma collecte de données pour ce mémoire.

Merci encore à tous mes collaborateurs dans les universités britanniques. Plus particulièrement à David McCrone, sociologue à l'Université d'Édimbourg, qui m'a aidé au tout début de mes recherches et à Sharon Macdonald, ethnologue à l'Université Sheffield, en Angleterre, qui m'a poussée à persévérer alors que plusieurs tentaient de me décourager. Un gros merci, finalement, à Allan I. Macinnes, professeur au département d'histoire l'Université d'Aberdeen, qui m'a accueillie à Aberdeen pour quelques jours de discussions et de recherches plus que fructueuses à la bibliothèque de cette institution. Son intérêt pour mes travaux et les conseils qu'il m'a prodigués via courriel ont fait avancer mes réflexions et ont aidé à la construction de ce mémoire.

Merci à Nathalie Coffre-Baneux, dont les conseils avisés en fin de parcours et les travaux de maîtrise et de doctorat à l'université Paris X-Nanterre se sont avérés fort utiles.

Une centaine de mercis aux gens de Eigg, qui m'ont accueillie chez eux par deux fois, qui m'ont laissée musarder dans leurs affaires et qui m'ont fait me sentir bien, très bien. Merci à Camille Dressler, historienne de formation, qui m'a tout de suite soutenue dans mon projet et avec laquelle j'ai eu des discussions d'une richesse et d'une importance capitales pour mes recherches. Avec ses connaissances sur Eigg, elle a su me renseigner comme pas une sur les pratiques et l'histoire locales. Merci à Angus Mackinnon qui, sous ses airs bourrus, me surveillait de près et m'amenait à la jetée tous les jours. En tant que patriarche de l'île et douzième descendant de la lignée familiale à habiter ce territoire, il m'a donné des informations significatives sur les gens d'Eigg ainsi que sur l'histoire de l'île et de ses habitants, et ce, tant dans le cadre d'entrevues semi-dirigées tenues dans sa cuisine, que lors de conversations informelles à la jetée. Merci à Damian Helliwell qui, au cours de mon séjour de l'été 1998, m'a discrètement renseignée sur la généalogie des habitants de l'île et m'a permis d'établir un contact avec la jeunesse eiggienne, ses projets et ses ambitions. Merci à Maggie Fyffe, qui a bien voulu répondre à mes questions dans le cadre d'une entrevue semi-dirigée. Merci à tous!

En terminant, j'aimerais remercier ma famille, qui m'a soutenue, encouragée, endurée et brassée quand c'était le temps. Merci à Amélie qui m'a lue et relue, corrigée et recorrecte, en plus de me conseiller avec une justesse parfois inquiétante. Merci à Mathieu pour le support technique. À mes parents, à Sophie et à tous ceux à qui le chapeau fait, merci de m'avoir épaulée jusqu'au fil d'arrivée.

*À ma famille*

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

« This brings us to the vexed question, what were « clans »? Surprisingly, the problem has received little detailed attention from historians so far as the sixteenth and seventeenth centuries are concerned. » (Stevenson 1994 (1980) : 8)

« Historians disagree on the exact social organisation of the clan system. » (Neville 1979 : 107)

« ...recent surveys of the character of the clans have stressed the incompleteness of our understanding. » (Dodgshon *IN* Houston and Whyte 1989 : 169)

« Despite the amount that has been written on the history of the western Highlands and Islands, our understanding of how the region's society, economy and settlement developed is surprisingly uneven. » (Dodgshon 1998 : 1)

Comme le rapporte d'entrée de jeu Sir Walter Scott [1771-1832] dans son ouvrage: *Manners, Customs, and History of the Highlands of Scotland*, « ...the knowledge of the very existence of the Highlanders was, prior to 1745, faint and forgotten... » (Scott 1993 : 14). L'explorateur Samuel Johnson notait encore, en 1773, que les habitants du sud de l'Écosse en savaient autant sur la condition des montagnes et des îles du nord du pays que sur celle de Bornéo ou de Sumatra (Maclean 1995 : VII). D'ailleurs, on considère qu'en 1700, les Highlands formaient une région relativement autonome, tant au niveau social que politique (Carter 1973 : 57). Si l'on se fie à l'assertion populaire (de plus en plus décriée, disons-le) voulant que le système dit clanique ait chuté drastiquement après la défaite des révolutionnaires jacobites à Culloden, en 1746, les études portant sur les Highlands et les Hébrides et, par le fait même, celles portant sur leur système d'organisation sociale, politique et économique, n'auraient vu le jour qu'après l'anéantissement ferme de ce facteur distinctif et identitaire premier. En outre, c'est par le truchement d'une révolte culturelle visant à lutter contre l'anglicisation de l'Écosse et de ses Highlands que furent publiés les premiers écrits, souvent mal informés et mensongers, sur la culture et la tradition highlanders. James

Macpherson [1736-1796] les publia dans les années 1760<sup>1</sup>, faisant découvrir à la Grande-Bretagne et à l'Europe cette culture et ces traditions gaéliques et celtiques. Leur sens était souvent galvaudé, mais grâce à Macpherson et au mouvement qu'il engendra, cette région d'Écosse, jusque-là perçue comme primitive et barbare, vint se placer au coeur de l'histoire du pays et d'une identité nationale en construction. Bref, il contribua à briser les liens assimilant les Highlands à l'Irlande, à leur donner une culture propre et à les placer dans la position de « créateur de l'Écosse historique » (Coffre 1992 : 24-26; Trevor-Roper *in* Hobsbawm et Ranger 1983 : 17-18). Une génération plus tard, ce mouvement romantique se poursuivait par le biais de romanciers, d'explorateurs et d'historiens, Sir Walter Scott en tête. Il découla de ceci un désir d'étendre à l'Écosse entière certains symboles distinctifs primordiaux de la culture highlander (la langue gaélique, par exemple) et, ainsi, aider à la formation de cette identité nationale (Keay et Keay 1994 : 849-851; S. Macdonald 1997 : 5; Trevor-Roper *in* Hobsbawm et Ranger 1983 : 18).

Effectivement, avant cette période charnière de l'histoire écossaise - fin XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles - et même, à plusieurs égards, jusqu'à aujourd'hui, les deux régions de ce pays, Highlands et Lowlands, étaient perçus comme deux régions distinctes. Cette différence existait d'ailleurs depuis fort longtemps puisque déjà, dans les années 1380, John Fordun rapportait que l'Écosse était constituée de deux « races » aux comportements fort différents, voire opposés et que l'une d'elle, la nation highlander et hébridéenne, était sauvage, rude, cruelle, indépendante, libertine, hostile aux Anglais et à leur langue, etc. Bref, c'est un euphémisme que de dire que les Highlanders étaient vus comme une « race » peu recommandable culturellement, dont certains marqueurs identitaires puissants furent d'ailleurs bannis à différents moments de l'histoire (entre autres le port du tartan, l'usage de la cornemuse et la consommation du whisky). Ce sont ces mêmes marqueurs qui furent repris par les Lowlanders, au cours du mouvement littéraire romantique dont nous venons de traiter, et qui devinrent par assimilation symboles de la distinction

---

<sup>1</sup> *Fragments of Ancient Poetry, Collected in the Highlands of Scotland*, Edinburgh, 1760; *Fingal, an Ancient Epic Poem, composed by Ossian the son of Fingal*, London, 1762; *Temora, an Ancient Epic Poem of Fingal*, London, 1765 (Keay et Keay 1994 : 670).

de l'Écosse vis-à-vis de l'Angleterre. Le résultat de cette campagne d'unification des traits culturels par l'*intelligentsia* écossaise, en vue d'instaurer l'idée de nation à l'échelle du pays, est encore bien visible dans l'Écosse contemporaine; un périodique de la An Comunn Gàidhealach rapportait à cet effet, en 1969, que « tout ce qui est distinctif de l'Écosse est dérivé des Highlanders et de leur mode de vie, sans cette influence, il n'y aurait pas d'identité nationale ».

Les Lowlanders furent attirés par l'image, pour le moins romancée, qu'on donnait de la culture gaélique highlander dans la littérature. Cette image est caractérisée par la vision des Highlands comme un tout, une société avec une forte cohésion sociale, consciente de sa différence et porteuse d'une volonté profonde de préserver ses frontières. Mais ces caractéristiques relevaient plus de l'imaginaire britannique que de la réalité. En fait, jusqu'à cette période (fin XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles), les Highlanders n'avaient pas de forte cohésion sociale au niveau de l'ensemble de la région et n'avaient pas les instances sociales qui l'auraient permise. Celle-ci se situait en fait plutôt au niveau clanique, communautaire, que régional. C'est plutôt cette image qu'on leur renvoyait qui fit naître en eux cette idée d'unité et qui, par ailleurs, accentua le sentiment de différence qu'ils ressentaient par rapport aux Lowlanders. Aussi, ce sont les mythes entretenus à l'égard des Highlanders et de leur culture qui servirent de réservoir à l'identité nationale écossaise et qui, par là même, affaiblirent quelque peu, sans l'annihiler, la perception bi-nationale qu'on avait jusqu'alors du pays (Coffre 1992 : 26-27; S. Macdonald 1997 : 5-6, 35-36, 40-43).

Il est aisé de comprendre que ce mouvement de « romantisation » des Highlands et les événements qui suivirent, doublés d'un climat politique peu propice à l'étude objective de la région, retardèrent encore un peu la parution d'analyses valables de la société highlander et de ses institutions. Comme le rapporte à cet effet Trevor-Roper, il fallut un siècle pour évacuer de l'histoire écossaise les fabrications et manipulations de J. Macpherson, dont nous avons traité plus tôt (Trevor-Roper *in* Hobsbawm et Ranger 1983 : 18). Cela prit même plus de temps encore, si on considère que Macpherson n'était que l'instigateur d'un

mouvement romantique forçant le sentiment d'unité highlander et dont, encore aujourd'hui, certains historiens de l'Écosse sont empreints<sup>2</sup>. Donc, les études scientifiques du système dit clanique highlander sont relativement récentes et, comme plusieurs historiens et chercheurs le notent, les connaissances sont à ce jour incomplètes et les données, souvent fragmentaires et contradictoires. Heers dit d'ailleurs que si l'on connaît assez bien la période des origines du clan écossais ainsi que son existence à l'époque moderne, il n'en va pas de même pour les temps médiévaux. Il rapporte également, avec justesse, que les auteurs se sont concentrés plus sur l'aspect politique ou militaire que sur l'aspect social du clan. Il ajoute, finalement, que tout un ouvrage serait nécessaire pour faire le point à la fois sur les origines et les principaux caractères de ce système (Heers 1993 (1974) : 33).

Voilà ce qui, à prime abord, nous aura poussé à enquêter sur ce système qui, bien que brandi comme le flambeau de l'identité highlander et, par extension, écossaise, est à ce jour encore méconnu, mal compris. Aussi, si l'on s'attarde à l'observation des principaux traits identitaires highlanders, il est clair que l'histoire commune, le rapport au territoire et le fort sentiment d'appartenance au niveau communautaire représentent des fondements importants de l'identité. Ceci vient alimenter l'idée qui nous intéresse ultimement, et qui constitue la base d'une de nos hypothèses de travail, à savoir que les Highlanders n'ont peut-être pas tout évacué des caractéristiques inhérentes au système d'organisation sociale, politique et économique qui régissaient leur vie au moins jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La problématique que nous explorerons au cours de ce mémoire de maîtrise consiste ainsi à définir et à analyser le système d'organisation sociale, politique et économique existant traditionnellement dans les Highlands - le système dit clanique - ainsi qu'à voir son évolution et explorer la possible continuité de certains de ses aspects dans l'époque actuelle. Notre étude se situe dans une aire culturelle clairement circonscrite, les Highlands d'Écosse (dont les Hébrides font aussi partie), et dans deux espaces temporels définis: la période allant du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle environ et l'époque actuelle.

---

<sup>2</sup> Comme J. Prebble, I. Grimble ou J. Hunter, par exemple (S. Macdonald 1997 : 73-75).

Pourquoi s'attarder à l'analyse profonde du système clanique alors que c'est la persistance, au niveau concret ou symbolique, de certains de ces traits qui nous intéresse *a priori*? Cela nous semble primordial parce que « a Scottish history without the Highlands clans would be a greatly impoverished subject, one lacking a considerable part of it's *élan vital*. ». (Dodgshon *in* Houston and Whyte 1989 : 169) La bonne compréhension de ce système est essentielle à la bonne compréhension des Highlands actuels, et ce, à tous les points de vue.

## MÉTHODOLOGIE:

Nous nous appliquerons, au cours du présent chapitre, à expliquer comment nous en sommes venue à la problématique précédemment exposée, comment nous avons développé nos postulats de base et comment nous nous proposons d'y répondre.

D'abord, comment l'idée de traiter des persistances du système dit clanique dans les communautés highlanders actuelles s'imposa-t-elle à nous? Il est important de dire que nous nous intéressons au monde celte et gaélique écossais depuis maintenant près de quatre ans et que, dans plusieurs travaux de recherche que nous avons eus à effectuer depuis, nous nous sommes vue confrontée au même problème de base: la définition du système clanique en tant que système de parenté et d'organisation sociale, politique et économique. Car, comme nous l'avons dit en fin d'introduction et comme il est facile de le constater lorsque nous évaluons l'incidence que ce système avait sur tous les aspects de la vie dans cette région d'Écosse, toute étude portant sur celle-ci se doit d'avoir pour base une bonne compréhension de ce principe organisateur de l'existence highlander. Or, comme nous nous proposons d'évaluer ce qui subsiste de ce système aujourd'hui dans les Highlands, tant concrètement que symboliquement, tant au niveau de sa structure qu'au niveau identitaire collectif et/ou individuel, il va de soi qu'il nous faut le comprendre et être à même de retracer son évolution dans l'histoire écossaise et britannique.

Notre postulat de départ est que certains éléments organisateurs primordiaux de la société ainsi que certaines bases identitaires importantes convergent avec ce qu'il nous a été possible de relever sur le système clanique dans une littérature fragmentaire, éparse et souvent contradictoire. Dans le but d'élucider ce postulat, il nous est apparu essentiel de tenter de faire la lumière sur ce problème de définition. C'est donc en cherchant à comprendre l'organisation sociale, politique et économique ainsi que l'identité collective et individuelle dans

les Highlands à ce jour que ce double sujet s'est imposé à nous: d'une part, définir et analyser le système dit clanique et, d'autre part, explorer la possible continuité de certains de ses aspects dans les communautés actuelles. Car, en parcourant quantité d'ouvrages portant sur différentes communautés highlanders et hébridéennes, il nous est apparu évident, comme en font d'ailleurs foi plusieurs auteurs, que tout n'a pas disparu de ce système organisationnel. Par exemple, Coffre parle de l'importance de la proximité spatiale dans la définition des statuts, de la parenté, de l'histoire commune et de la forte appartenance au territoire; des éléments faisant tous partie intégrante des caractéristiques de base du système clanique traditionnel. Il nous intéresse de voir comment s'est effectuée l'évolution de ce système dans les cadres national écossais et étatique britannique, afin d'arriver à avoir une vue d'ensemble de la structure des communautés ainsi que de leurs marqueurs identitaires. Nous pourrons ensuite déterminer s'il y a continuité ou si ces éléments, qui semblent concorder, ne sont pas le fruit d'un hasard dans la reconstruction sociale ayant fait suite à l'effritement du système clanique highlander au XVIII<sup>e</sup> siècle. Bref, le cadre méthodologique de la présente étude s'articule autour de la définition et de l'analyse du système écossais dit de clans, perçu comme élément susceptible de mener à une meilleure compréhension et explication des communautés highlanders traditionnelles et contemporaines. Ce que nous prétendons apporter à l'état présent des connaissances avec ce mémoire de maîtrise est, principalement, une nouvelle perception des persistances de la culture traditionnelle highlander qui, trop souvent, sont ignorées, voir boudées par certains intellectuels britanniques (on comprend bien pourquoi si on prend en compte la façon dont les Écossais ont construit leur identité nationale). Ceci sera fait, comme nous l'avons déjà dit, par le biais de l'analyse du système organisateur premier de la vie dans les Highlands traditionnels.

Afin d'atteindre nos objectifs, plusieurs types de données seront exploités. D'abord, pour ce qui est des sections de cette étude concernant la période allant environ jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous utiliserons diverses sources bibliographiques; l'étude de terrain étant, bien évidemment, exclue. En

premier lieu, il nous apparaît essentiel de consulter certains ouvrages contemporains du système clanique, ceux-ci pouvant, si ce n'est fournir des données de base effectives pour l'analyse du système, à tout le moins nous informer quant à la perception qu'avaient de ce dernier les intellectuels de l'époque. En outre, ces oeuvres comprennent, une fois débarrassées de l'aura romantique qui les entoure et vues par un oeil critique, certains éléments de base permettant de comprendre la culture highlander.

Toujours dans le but de mieux comprendre ces communautés et leur culture, nous nous attarderons également à l'étude de sources bibliographiques plus récentes, c'est-à-dire datant du XX<sup>e</sup> siècle et des années 1990. Ces ouvrages proviennent principalement d'historiens et d'ethnohistoriens britanniques, fait qu'il importe de ne pas perdre de vue puisque la région d'origine des auteurs (Angleterre, Écosse, Highlands, Lowlands) peut, à des degrés plus ou moins importants, affecter leur discours. À observer le climat politique régnant actuellement en Grande-Bretagne (l'institution d'un parlement à Édimbourg, un désir de souveraineté pour l'Écosse, un nouveau parti politique, le Cardeas, dans les Highlands et les Hébrides, etc.), on constate que la faiblesse du sentiment identitaire britannique, les dissensions politiques aux niveaux national et étatique et les bases highlanders sur lesquelles s'est construite l'identité écossaise, sont tous des facteurs pouvant entraîner une certaine subjectivité ou, en tous les cas, influencer sur le travail des chercheurs. En effet, n'est-il pas recherche plus difficile qu'en milieu endotique?

Mais, nous ne nous baserons pas seulement sur le travail d'historiens ou d'ethnohistoriens pour comprendre ce qu'était réellement et effectivement le système dit clanique de l'Écosse traditionnelle. Nous tenterons également d'utiliser les données amassées dans leurs ouvrages pour, ensuite, aller chercher dans la littérature anthropologique sur la parenté des éléments théoriques permettant une définition et une analyse éclairée de ce système après tout basé sur la parenté, réelle ou fictive, de ses membres. Car, rappelons-le, c'est sans succès retentissant que nous avons tenté de trouver une anthropologie des clans écossais. Seuls quelques

historiens sociaux traitent du sujet, sans jamais l'étudier dans une perspective ouvrant la porte à la continuité de certains de ses traits. Peut-être n'y en a-t-il pas? C'est ce que nous tenterons de découvrir à l'issue de ce mémoire.

De plus, nous nous sommes tournée vers un nouveau type de source : les sources provenant de l'Internet. Nous avons tenté, au cours de la dernière année, de passer au tamis le gros des sites concernant l'Écosse, les Highlands et les Hébrides. Ceci nous aura permis de découvrir certaines informations sur l'histoire du système clanique écossais et de différents clans spécifiques, sur leur structure, sur certaines associations claniques actuelles ainsi que leurs activités, sur quelques communautés des Highlands et des Hébrides (l'île d'Eigg, par exemple, où nous avons effectué deux de nos terrains de maîtrise), etc. Il nous a également été possible de repérer des sites assez complets (et produits par des universitaires), traitant de l'anthropologie de la parenté, sites qui nous permettront d'obtenir un vocabulaire de base et des connaissances théoriques nécessaires à une bonne analyse des données concernant le système clanique.

Évidemment, nous ne pouvons être formelle quant à la qualité de la plupart de ces sites web et de leur instigateurs, mais le fait qu'ils soient récents et souvent révisés est un avantage non-négligeable. Aussi, ces sites nous permettent-ils de savoir ce que pensent maintenant de ce système, de la culture highlander gaélique en général et de sa survivance, les gens qui ne sont pas nécessairement universitaires. Bref, il nous semble que cela soit une nouvelle tribune permettant l'expression de tous et offrant des possibilités jusqu'ici impensables, comme nous le verrons plus loin.

Dans la seconde partie de cette étude, celle traitant des communautés highlanders actuelles, nous utiliserons des données bibliographiques ainsi que des données ethnographiques amassées lors de nos différents séjours sur le terrain. Dans les livres, nous irons chercher l'information parue quant à l'organisation sociale, politique et économique des sociétés highlanders et hébridéennes actuelles ainsi que celle concernant la culture, la démographie,

l'identité collective et individuelle des gens habitant ce territoire. Nous consulterons donc les oeuvres de plusieurs ethnologues (entre autres Macdonald, Coffre et Parman), dont le travail se situe souvent dans les Hébrides, notamment sur les îles de Skye et Lewis. Ces sources pourront nous être d'une aide précieuse puisque notre cas-type se situe lui-même dans les Hébrides intérieures, à l'île d'Eigg. En outre, nous croyons qu'il est impératif d'ajouter à nos données ethnographiques un peu de poids en les juxtaposant, en les confrontant à des données amassées par d'autres auteurs, de façon, bien sûr, à asseoir notre discours et à être à même de produire quelques généralisations à l'échelle des Highlands ou, du moins, des Hébrides.

Pour ce qui est de nos données ethnographiques, nous les avons amassées au cours de trois terrains ethnographiques effectués avec des buts et une méthodologie fort différents. Le premier fut effectué lors de l'été 1997 et suivait un premier terrain ayant eu lieu en 1996, dans le cadre d'une étude au niveau du baccalauréat. Notre séjour en terre écossaise fut, en 1997, de très courte durée puisque nous en étions aux balbutiements de l'élaboration de notre projet de maîtrise; nous n'en avons d'ailleurs pas encore commencé la scolarité. Nous nous sommes rendue dans la capitale, pour une durée d'environ dix jours, afin de discuter avec différents professeurs et chercheurs de l'Université d'Édimbourg ainsi que pour consulter la bibliothèque de cette université. Tout ceci, dans le but de développer le présent sujet d'étude, qui nous passionnait depuis un an déjà mais dont la faisabilité ne nous apparaissait pas. Ce voyage ne fut pas stérile, il nous permit de confirmer notre vif intérêt pour l'Écosse et ses différentes régions, et ainsi d'ouvrir la piste pour le sujet dont nous traiterons ici et que nous voulions original.

Après une première session de scolarité au deuxième cycle, c'est-à-dire à l'été 1998, nous sommes repartie sur le terrain, cette fois avec des questions bien précises et un lieu de terrain délimité: l'île d'Eigg. Nous avons pris connaissance du cas eiggien par un article de la revue *GEO* (novembre 1997). Celui-ci portait sur les habitants de cette île qui, entre autres par le biais de l'Internet et de d'autres

médias, ont pu amasser les fonds nécessaires au rachat de leur île (laquelle appartenait auparavant à un *landlord*, comme la plupart des territoires highlanders). Vu la quasi-exclusivité de sa situation, aller à Eigg n'allait pas nécessairement de soi, mais cela semblait un cas passionnant puisqu'en grand bouleversement. De même, selon nous, Eigg représentait une nouvelle tangente que pourraient bien prendre plusieurs autres communautés de la région. Ces gens sont en train de passer d'un système ancestral à un tout nouveau type d'organisation pour eux; tout reste à mettre en place, à structurer, et l'opportunité d'assister à ces changements et d'être sur l'île un an après le rachat était pour nous incontournable. En outre, ces bouleversements mettraient-ils peut-être en exergue les éléments résistants de la façon la plus tenace au changement, les persistances les plus significatives. Ce type de communauté n'ayant, à notre connaissance à tout le moins, pas vraiment été étudié, il nous semblait qu'Eigg offrirait des informations qui, accolées à celles recueillies au cours de nos lectures concernant d'autres régions hébridéennes et highlanders, permettraient de se faire une meilleure idée des possibles survivances du système dit clanique. Ajoutons à cela que nous ne jouissions que de peu de temps sur le terrain pour établir des contacts significatifs et amasser des données pertinentes. Nous pensions donc approprié de nous rendre dans une communauté réduite (Eigg compte environ 78 habitants), ce qui nous permettrait de connaître pratiquement tout le monde et de pouvoir arriver à des résultats plausibles et vérifiables (au niveau de l'île bien entendu) dans nos recherches.

Avant de partir sur ce premier terrain à Eigg, nous avons commencé une revue de la littérature concernant le système clanique highlander, mais nous n'avons lu que quelques articles concernant la dynamique sociale actuelle des communautés de cette région. Il nous semblait qu'il était préférable de ne pas trop lire sur les sociétés contemporaines avant d'aller sur le terrain afin « de ne pas développer de préconceptions et de se garder ouvert aux questions que le terrain soulèvera » (Deslauriers 1991 : 28). Cependant, comme nous venons de le dire, nous avons lu sur le système clanique dans le but d'avoir, au moins, un aperçu des

caractéristiques de ce dernier et, ainsi, de pouvoir commencer à voir si on pouvait toujours observer certains de ses aspects aujourd'hui.

Ce que nous avons amassé au cours de ce terrain d'un mois consiste, pour une part importante, en données à caractère démographique. Effectivement, la durée de notre séjour de 1998 ne nous permit pas d'étudier la dynamique de la communauté en profondeur. Il fallut un certain laps de temps avant que notre présence cesse d'être une curiosité, que la méfiance tombe et que nous puissions établir des contacts avec les habitants. Ceci, déjà, venait confirmer ce que nous avions pu lire avant notre départ, à savoir que les communautés highlanders et, à plus forte raison, hébridéennes (le facteur insulaire aidant) sont assez fermées et réfractaires à l'installation d'étrangers sur le territoire. Aussi, la collecte des données commença-t-elle à avancer plutôt dans la deuxième partie du terrain. Il nous semblait primordial d'amasser le plus d'informations possibles sur la population eiggienne comme telle afin de pouvoir, ensuite, comprendre sa dynamique et voir jusqu'à quel point elle peut être représentative du contexte hébridéen et highlander dans son ensemble. Nous avons donc, dans ce premier volet de terrain à Eigg, amassées des données démographiques: qui habite l'île? quels sont les liens de parenté entre les habitants de l'île? qui fait quoi? etc. Pour ce faire, nous avons procédé par le biais de l'observation participante<sup>1</sup>, de discussions informelles ainsi que de quelques entrevues<sup>2</sup> semi-dirigées. Nous considérons essentiel d'avoir, comme point de départ, ces informations factuelles en main. Ce sont elles qui, en partie, structurèrent la revue de la littérature qui fut effectuée au cours de l'année suivante grâce aux ouvrages que nous nous étions procurés avant notre retour d'Écosse dans des librairies et dans quelques bibliothèques de l'Université d'Édimbourg (où nous avons également eu la chance

---

<sup>1</sup> L'observation participante est une technique de recherche qualitative par laquelle le chercheur recueille des données de nature surtout descriptive en participant à la vie quotidienne du groupe, de l'organisation, de la personne qu'il veut étudier (Deslauriers 1991 : 46).

<sup>2</sup> Nous avons procédé à des entrevues de type semi-dirigée, « avec un guide d'entrevue comportant un certain nombre de questions principales qui servent de grands points de repère... » (Deslauriers 1991 : 36).

de discuter avec différents spécialistes de l'Écosse), et qui aidèrent à organiser le deuxième volet de ce terrain de maîtrise à Eigg.

Au cours de l'année qui suivit (1998-1999), nous avons procédé, comme nous venons de le spécifier, à une revue de la littérature concernant à la fois le système clanique et les communautés actuelles. C'est à ce moment que nous avons pris la décision de retourner sur le terrain à l'été 1999 pour compléter notre collecte de données et, également, voir où en était la situation sociale, politique et économique de l'île deux ans après le rachat, alors que l'excitation due à celui-ci devait commencer à tomber. Cette deuxième partie de terrain s'est donc effectuée par le biais d'un autre procédé méthodologique, après avoir fait une « revue exhaustive de la documentation » disponible (Deslauriers 1991 : 28). Ainsi, nous sommes partie avec des questions bien précises à poser et des données bien définies à aller chercher. Toutefois, comme c'est souvent le cas lors d'études de terrain, nous sommes revenue avec des informations dont nous n'avions pu soupçonner l'existence et une vision toute nouvelle de la situation eiggienne. D'abord, dès notre arrivée sur l'île, il fut possible de constater que nous n'avions pas tout à fait le même statut que l'année précédente. À cet effet, un homme de l'île a mentionné, lors des festivités du deuxième anniversaire du rachat de l'île, que beaucoup d'individus venaient passer quelques temps sur l'île et disaient vouloir revenir mais ne le faisaient jamais. Alors que nous, nous étions revenue, comme nous l'avions dit l'année précédente. Une nouvelle confiance s'était installée et allait faciliter grandement la collecte des données.

Au cours de ce terrain de 1999, nous avons passé environ deux semaines à Eigg, mais nous avons pu recueillir beaucoup d'informations, puisque les premiers contacts avaient déjà été établis et que nous possédions une certaine base de données sur l'île. Effectivement, en plus des données amassées l'année précédente, nous avons lu un ouvrage publié sur l'histoire d'Eigg lors du premier anniversaire du rachat, le 12 juin 1998. Cet ouvrage<sup>3</sup>, écrit par une historienne résidante de l'île, Camille Dressler, retraçait l'histoire insulaire, de ses premiers

---

<sup>3</sup> DRESSLER, Camille. 1998. *Eigg : the Story of an Island*, Édimbourg, Polygon.

habitants aux événements ayant entouré le rachat. En outre, nous avons maintenant en tête l'information acquise à la lecture de livres concernant d'autres régions hébridéennes et highlanders continentales. C'est, encore une fois, via l'observation participante, les discussions informelles et quelques entretiens formels non-directifs que nous avons recueilli nos données. Pourquoi avoir privilégié ce procédé ethnographique plutôt qu'un autre? D'abord, disons que les gens d'Eigg sont très familiers avec les médias et les entrevues menées par des journalistes car, comme nous en avons traité plus haut, ils ont beaucoup utilisé ces derniers lors du processus de rachat de leur territoire. Nous avons donc l'impression que les réponses à nos questions, dans le cadre d'entrevues formelles, auraient été biaisées car toutes préparées d'avance. En fait, nous jugions que nous n'aurions que l'information qu'ils destinent à l'extérieur de l'île, qu'une vision des choses créée pour l'étranger dans des buts bien précis. Alors que, si nous nous fondions à la conversation des gens au port (où ils se rencontrent deux fois par jour pour l'arrivée et le départ du traversier pour le continent) ou lors de rencontres fortuites, nous croyions que nous aurions une meilleure idée de ce qui se passe au niveau îlien. Seuls quelques entretiens formels furent prévus et ce, à la toute fin du terrain, dans le but de parler du rachat de l'île, de ses conséquences, des projets en cours et accomplis dans les deux premières années, ainsi que de la façon dont les différents groupes d'individus résidant à Eigg perçoivent le futur et la manière dont l'île devrait être organisée.

Après ce séjour fructueux à Eigg, nous sommes allée quelques jours à Aberdeen, sur la côte est, afin de rencontrer un historien de l'Écosse, Allan Macinnes, et de mener des recherches à la bibliothèque de l'Université d'Aberdeen, réputée, selon Macinnes, pour être la plus riche de Grande-Bretagne en informations sur les Highlands et l'Écosse en général. Nous avons pu amasser nombre de données bibliographiques et nous avons eu des conversations fort intéressantes sur l'histoire et la situation actuelle des Highlands et Hébrides. Nous nous sommes également rendue à l'Université de Strathclyde, à Glasgow, où nous avons pu discuter avec un autre historien spécialiste de l'Écosse.

En fin de terrain, nous avons fait un court séjour d'une semaine à Paris, afin de nous rendre à l'Université de Paris X - Nanterre, où un mémoire de maîtrise et une thèse de doctorat en ethnologie avaient été produits. Tous deux écrits par Nathalie Coffre, ils portaient sur la construction de l'identité et la dynamique socio-politique dans deux communautés hébridéennes<sup>4</sup>. Mme Coffre, avec qui nous avons d'ailleurs pu nous entretenir, est la seule française (si on excepte Camille Dressler, une historienne habitant Eigg depuis environ vingt ans), à travailler sur les Highlands et sur les Hébrides.

Concluons ce chapitre en disant que notre démarche méthodologique comprend deux volets bien délimités: une revue de la littérature qui se veut exhaustive, tant sur la période s'étendant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que sur l'époque actuelle, et un travail de terrain ethnographique en trois étapes (1997, 1998 et 1999). Nous pensons avoir fouillé la littérature et exploité nos séjours sur le terrain de façon efficace et, ainsi, croyons être à même de maintenant mener une analyse concluante permettant de répondre à nos interrogations de départ.

Les données que nous avons recueillies lors de nos terrains en Écosse nous permirent d'intégrer et de vérifier les informations fournies dans la littérature. Aussi, elles constituent la base de notre analyse de l'évolution du système clanique dans une communauté concrète, qui se situe en Annexe IX de ce mémoire.

---

<sup>4</sup>COFFRE, Nathalie. 1992. *La conception de l' « étranger » à l'île de Skye*, Maîtrise d'ethnologie, Université Paris X-Nanterre.

COFFRE-BANEUX, Nathalie. 1998. *Rapports sociaux et pouvoir politique dans une petite ville des Hébrides, Stornoway*, U.F.R. d'ethnologie, Doctorat nouveau régime, Université Paris X - Nanterre.

## **PARTIE I : LE SYSTÈME D'ORGANISATION SOCIALE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE EN CLANS DANS L'ÉCOSSE DU XIII<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

### **CHAPITRE I : ORIGINE ET ÉVOLUTION DU SYSTÈME DIT CLANIQUE HIGHLANDER DANS LE CONTEXTE ÉCOSSAIS ET BRITANNIQUE**

« [The clans] were not, as is sometimes still assumed, survivals of primitive tribes with an existence stretching back to distant antiquity. » (Stevenson 1994 (1980) : 8)

« The clan system, as we know it, came into existence in the twelfth or thirteenth century. » (MacKay 1922 : 10)

La présente partie de notre mémoire portera sur le système d'organisation sociale, politique et économique ayant structuré la vie dans les Highlands d'Écosse du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle environ. Mais il convient, *a priori*, de faire état des circonstances ayant mené à l'établissement de ce système qui est, plus qu'autre chose, une réponse à différents facteurs démographiques, économiques, écologiques et politiques ayant secoué l'Écosse depuis sa formation. Ceci nous permettra de mieux comprendre les bases sur lesquelles le système clanique s'est établi et, par là même, son importance dans la vie des Highlanders. Nous expliquerons donc la formation de l'Écosse à partir de différents groupes ethniques, ainsi que les événements politiques majeurs ayant conduit à l'introduction de ce système. En outre, nous analyserons les faits sociaux, politiques et économiques ayant jalonné son évolution, et ce, jusqu'à son effritement supposé, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous terminerons ce chapitre en traitant des événements primordiaux ayant provoqué des changements structuraux dans l'Écosse et ses Highlands suite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Bref, nous envisageons de dégager la trame historique qui permettra une analyse anthropologique éclairée du système de parenté dit clanique highlander. Pour ce faire, nous aborderons ce chapitre sous quatre thèmes représentant chacun, selon nous, une phase historique précise correspondant à autant de périodes accrues de bouleversements et de changements socio-politiques et économiques significatifs pour la société highlander. Quatre phases de l'histoire de cette région du monde qui mèneront à

l'établissement d'une piste évolutive permettant de répondre tant à nos assertions sur le système organisationnel highlander qu'à celles soutenant la mise sur pied même de la présente étude, à savoir nos postulats sur la continuité de certains traits de ce système traditionnel dans l'Écosse et ses Highlands actuel. Il va de soi, vu le thème de notre étude, que nous nous concentrerons plus particulièrement sur les éléments suivant notre fil conducteur, c'est-à-dire ceux susceptibles de nous mener à l'analyse et à l'explication du système organisationnel dit clanique et, ultimement, à l'étude de la possible continuité de celui-ci dans les Highlands actuel. Aussi, c'est dans cette optique qu'il nous est apparu évident qu'une perspective, diachronique d'abord et synchronique ensuite, s'imposait.

*De la colonisation à la fusion des Pictes et des Scots : La naissance d'un royaume (8000 av. J.-C. – 843)*

Ce que nous appelons aujourd'hui l'Écosse fit son apparition dans l'histoire en l'an 79 de notre ère sous la plume de Tacite, historien, biographe et gendre du général romain Cnaeus Julius Agricola. Tacite raconte, dans son ouvrage, les campagnes menées sous le règne de Titus dans le Nord de la Grande-Bretagne. Avant cette époque, seules quelques données fragmentaires, et souvent archéologiques, nous renseignent sur cette région du monde. Toutefois, il est clair que, lors de l'arrivée d'Agricola, l'Écosse était peuplée de différents groupes, dont Tacite avoue lui-même ne pas connaître l'origine. Regroupés à cette époque sous le nom de *Caledonii*, on en parlera plus tard comme des Pictes, l'un des peuples fondateurs de l'Écosse (Duchain 1998 : 27-28).

Si on se fie aux recherches archéologiques récentes, les premiers habitants de l'Écosse seraient arrivés vers 8000 ou 7000 ans avant notre ère, après la dernière grande glaciation. On ne sait pas grand chose de ces premiers arrivants, sinon qu'ils étaient peu nombreux et leur civilisation « fort en retard » sur leurs contemporains méditerranéens et moyen-orientaux. Selon les affirmations de M. MacDonald, ces premiers hommes, peuplant la région allant des plaines fertiles de

la côte est aux îles du nord du pays, auraient été issus d'un peuple non-celte, technologiquement peu évolué, qui aurait été envahi et absorbé par les Pictes, arrivés d'Europe par la côte est vers l'an 100 avant notre ère. C'est, en partie, de cette augmentation démographique et du besoin des familles étendues de se regrouper pour assurer leur protection que le système clanique aurait été issu. Toutefois, on suppose plus généralement, dans les ouvrages historiques, que le peuple fondateur de l'Écosse était le peuple Pictes et que celui-ci faisait partie de la famille des peuples celtes qui, au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., occupaient une large partie de l'Europe ainsi que les îles britanniques, dont l'appellation même est d'origine celtique. Cependant, rien ne permet aux historiens et archéologues d'affirmer que les Pictes (ou Calédonii, c'est selon) étaient d'origine celtique. Effectivement, la caractéristique première du groupe de peuples celtes étant de partager des langues issues de la branche celte de la famille des langues indo-européennes, nous ne pouvons être certains de rien en ce qui concerne les Pictes, puisque nous ne savons pas quelle langue ils parlaient.

Les fondements celtiques de l'Écosse font donc l'enjeu d'un chaud débat, dans lequel nous n'entrerons pas, ceci n'étant pas le propos de notre travail. Toutefois, on assume souvent que les Pictes tireraient leur origine de différentes communautés celtiques (ou pré-celtiques) de l'Europe centrale et qu'ils seraient arrivés en Écosse suite à la dernière grande glaciation. Ils se seraient organisés, pendant l'âge du bronze et du fer, selon un système « tribal ». On parle également de ce peuple comme d'un amalgame de différents groupes d'appartenance celtique avec d'autres peuples dont l'origine est inconnue à ce jour, mais probablement d'appartenance autre qu'indo-européenne<sup>1</sup>. Ces informations sont-elles tout droit sorties de la « celtomanie » agitant l'Écosse actuelle ou sont-elles véridiques? Quoi qu'il en soit, il est manifeste que l'on ne sait pas grand chose de ce peuple matrilineaire qui se serait constitué en une fédération de chefferies et qui résista à l'envahisseur romain au début de notre ère, envahisseur qui leur donna d'ailleurs le

---

<sup>1</sup> Peut-être est-ce ainsi que nous pouvons comprendre l'hypothèse développée par M. MacDonald et dont nous avons traité plus haut.

nom qu'on leur connaît et qui signifie « ceux qui sont peints » (Duchain 1998 : 28-42; Keay et Keay 1994 : 774-775; Mackie 1991 (1964) : 16; M. MacDonald 1991 : 10-11).

Ceci dit, d'autres groupes culturels prirent part au peuplement de l'Écosse. Il est généralement accepté qu'au cours du millénaire avant J.-C., diverses tribus guerrières celtes (probablement d'origine scythe) envahirent les îles britanniques. Ces tribus seraient arrivées, selon Bain, en trois vagues successives: sur la côte est par la mer du Nord, de la Gaule par le sud de l'Angleterre et, finalement, du continent européen via l'Irlande (Maclean 1995 : 1; Bain 1968 : 11; <http://members.aol.com/Heather130/ats.html> 1998 : 3).

Tel que spécifié précédemment, les premières apparitions de l'Écosse dans la littérature sont le fait des Romains qui, au début de notre ère, ont occupé l'Angleterre pendant près de quatre siècles. Ils tentèrent pendant ce temps de conquérir le nord du continent mais, ayant échoué devant les Pictes<sup>2</sup>, les Romains abandonnèrent, vers 435, pour ne plus revenir. La division Écosse/Angleterre venait d'apparaître et le passage romain sur ce qui allait s'appeler la Grande-Bretagne n'allait, dans la partie nord de l'île, changer en rien les mentalités et les mœurs, si ce n'est de poser les ferments du christianisme (mais, encore ici, rien n'est certain). Comme le dit si bien Duchain, « La difficulté de soumettre ces rudes montagnards devait être l'une des constantes de l'histoire de l'Écosse, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle au moins. » (Maclean 1995 : 1; Duchain 1998 : 34-38; M. MacDonald 1991 : 10-11).

Après le départ des Romains, d'autres vagues d'immigration eurent lieu. Si bien qu'au VI<sup>e</sup> siècle, on dénombrait quatre ethnies sur le territoire Écossais: les Pictes, qui possédaient les territoires entre le Caithness et le Firth of Forth, les Britons (peuple celtique de la famille brittonique, venu d'Angleterre), qui possédaient le territoire s'étendant de Clyde à Solway, les Angles et les Saxons

---

<sup>2</sup> M. Macdonald stipule que les Pictes avaient invité les Scots d'Irlande à venir lutter avec eux contre les légions d'Agricola, mais rien ne prouve cette hypothèse qui n'a pas semblé, pour le moment du moins, trouver beaucoup d'échos chez les historiens de l'Écosse (M. Macdonald 1991 : 10-11).

(également venus d'Angleterre), qui possédaient le Sud-Est de l'Écosse et, enfin, les Scots (peuple celte de la famille goidélique, venu d'Irlande), qui occupaient l'ouest du territoire sous la bannière du royaume de Dalriada écossaise (voir carte en Annexe III). Les Vikings allaient faire leur entrée quelques siècles plus tard et compléter le lot de groupes ethniques ayant eu une influence sur le développement du peuple écossais.

En ce qui concerne la région qui nous intéresse, les Highlands, il est clair que l'influence des Anglo-Saxons et des Britons y a été plutôt faible au niveau culturel, ceux-ci occupant une région plus à l'est et au sud du pays. Ce sont les Scots qui eurent le plus d'influence à long terme sur la culture et l'organisation de la région et qui posèrent véritablement les fondements du système de clans qui allait plus tard s'étendre à une large partie de l'Écosse. Effectivement, vers l'an 500, Fergus, accompagné de ses deux frères Angus et Loarn (tous trois fils d'Erc, roi de la Dalriada irlandaise), vinrent d'Irlande s'établir dans les Highlands, divisant ultérieurement le territoire en dynasties portant leurs noms respectifs. Selon plusieurs auteurs, ces dynasties familiales auraient posé les germes du système clanique en Écosse. Celles-ci comportaient plusieurs types de groupes de parenté. D'abord, le *tuath*, regroupant tous les *cinél* (parentèles) du peuple, ensuite, le *fine*, un groupe de parenté à l'intérieur d'un *cinél* et, enfin, le *clann*, représentant les enfants, la descendance (Maclean 1995 : 2; Bain 1968 : 11; Mackie 1991 (1964) : 18; Duchein 1998 : 43-44; Grant 1961 : 4; M. MacDonald 1991 : 11; Bingham 1991 : 93; <http://members.aol.com/Heather130/ats.html> 1998 : 3).

Mais les expansionnistes Scots irlandais ne furent pas le seul apport de ce pays à l'Écosse. Aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de notre ère, la chrétienté fit sa véritable entrée en Écosse par le biais de missionnaires venus d'Irlande, notamment Saint Colomba. Celui-ci eut une incidence tant spirituelle que politique sur le pays, permettant aux Scots d'asseoir leur encore fragile suprématie et d'assimiler peu à peu d'autres communautés des Highlands (notamment les Pictes). À la fin de cette période, les quatre peuples d'Écosse étaient d'ailleurs « convertis » au christianisme, ce qui s'avéra être un facteur important de cohésion entre ceux-ci.

Avant cette arrivée par les Hébrides et, ensuite, par les Highlands, du christianisme, les différentes ethnies occupant le territoire se vouaient une lutte sans merci, les tensions étant particulièrement vives entre les Pictes et les Scots. Mais l'adhésion religieuse commune et les invasions répétées des Vikings par les îles du nord et de l'ouest du pays – ceux-ci ont en effet défait les Pictes et les Scots en 839 - amenèrent une union entre les deux peuples, union qui s'opéra sous le règne de Kenneth Mac Alpin, un Scot, vers 843. Ce dernier, qui fut par cette union le premier roi d'Écosse (de *Scotia*, en fait), put réclamer des droits sur le trône picte par son ascendance maternelle, comme c'était la tradition chez ce peuple. On ne peut cependant pas encore parler d'État ou de monarchie centralisée; la géographie du territoire ne le permettait pas, ni les coutumes et mœurs du temps d'ailleurs. Les chefs ne perdaient donc pas leur puissance sur leur territoire, seulement, ils reconnaissaient la souveraineté du roi scot (Mackie 1991 (1964) : 19, 24, 28; Duchein 1998 : 39, 44, 47-49, 51-52, 549; Maclean 1995 : 6; Parman 1990 : 26).

***Les Britanniques et les Vikings : L'introduction du féodalisme en Écosse, la Seigneurie des Îles et l'apparition d'un « sentiment national » (843- 1493)***

C'est au VIII<sup>e</sup> siècle que les Vikings de Norvège entrèrent pour la première fois en Écosse, massacrant tout sur leur passage. Ils concentrèrent leurs activités sur les îles Orkney (Orcades) et Shetlands, ainsi que dans le nord et l'ouest du continent. Leur influence s'étendit jusque dans les Hébrides (surtout extérieures) où, faute d'être assez nombreux, ils finirent par se fondre, tant au niveau de la parenté que de la culture, à la population locale (et ce, bien qu'ils aient conquis la place des chefs celtes et pris leurs femmes). Il est évident, à la lumière de ces faits, que les deux peuples partageaient des traits culturels similaires; nous en traiterons plus longuement dans les prochaines pages (Duchein 1998 : 47; Coffre 1998 : 41; M. MacDonald 1991 : 15).

En 1057, Malcolm Ceanmore (Malcolm III), descendant direct de Mac Alpin, monte sur le trône pour les trente-cinq années suivantes. Ce faisant, il

devient le véritable premier monarque d'Écosse<sup>3</sup> et il fonde la dynastie des Ceanmore, qui régnera sur le pays jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle (pour un diagramme généalogique de la Dynastie des Ceanmore, voir Annexe IV). Ceci est intéressant pour nous puisque, selon quantité d'auteurs, c'est de son règne – anglicisant – que dateraient l'épanouissement du système dit clanique et les ferments de la division de l'Écosse en deux territoires culturellement distincts. Ce système, dont les bases avaient peut-être été posées par les Scots quelques siècles plus tôt, comportait également des concordances réelles avec le système organisationnel viking (notamment au niveau de l'organisation sociale).

C'est l'influence qu'avait sur Malcolm III son épouse, Margaret (petite-fille du roi anglais Edmund), qui provoqua en fait l'essor du système de clans dans les Highlands. D'abord, Malcolm III déménagea la capitale écossaise, jusque-là dans l'ouest (à Dunstaffnage), pour l'établir à Dunfermline (à l'est), dans une région de tradition plutôt anglo-saxonne. Il altéra aussi l'ancien système celtique de succession à la chefferie, le système de tanisterie. Celle-ci est un système selon lequel le prétendant au trône est choisi dans un groupe incluant tous les individus dont le grand-père avait été roi, non pas forcément le fils de ce dernier, mais l'aîné des hommes de la lignée royale; ce qui permettait aux clans de toujours avoir un chef en âge de les diriger efficacement en temps de guerre (Keay et Keay 1994 : 924; Duchein 1998 : 52; MacKenzie 1906 : 60; MacKay 1922 : 21). Il amalgama donc ce système de succession à la chefferie au système celtique de succession à la propriété (*gavel*, selon lequel toutes les branches mâles du clan recevaient une portion variable des propriétés dudit clan), pour les assimiler au système féodal des Saxons. La principale différence entre ces systèmes (celtique et féodal) concerne la possession des terres: dans un système féodal, c'est le roi qui possède les terres et les divise en parcelles cultivées par ses sujets, alors que dans le système patriarcal celtique, la terre appartenait à la tribu ou au clan qui en occupait le territoire. Par conséquent, l'un est essentiellement tenurial ou territorial, comprenant primordialement des relations entre chefs (ou *landlords*), alors que

---

<sup>3</sup> Les quatre groupes tribaux (Scots, Pictes, Britons et Anglo-Saxons) sont maintenant unis.

l'autre est plus spécifiquement personnel, basé sur des relations entre chef de clan et membres. Ainsi, le statut et le pouvoir d'un clan et de son chef ne dépendaient pas exclusivement ni principalement du territoire, à l'origine, mais dérivait plutôt d'un principe de parenté (du fait que le chef était le « père » de ses hommes). Le droit au territoire dépendait en fait du statut d'un individu. Dans le système féodal, par contre, le statut, le pouvoir et les droits d'un *landlord* venaient de la possession et du contrôle du territoire. Bref, c'est toute l'idéologie qui sous-tendait ces deux systèmes qui différait. Toutefois, cela n'empêchait pas ceux-ci de s'imbriquer, de se compléter, parfois dans l'intérêt du clan et de son chef, parfois à son détriment, car la rencontre de certains principes inhérents aux deux systèmes était également génératrice de conflits intra et inter-claniques. Disons finalement que si l'introduction du féodalisme a quelque peu altéré les rapports entre le roi et les chefs de clans (qui voyaient leur position renforcée par l'association au territoire), les rapports à l'intérieur des tribus et des clans ainsi que leur fonctionnement interne n'avaient, à cette époque du moins, guère changé. Ceci, en raison du caractère isolé de la région et, aussi, en raison de la faiblesse du pouvoir de la Couronne écossaise dans les Highlands à cette période de l'histoire (et pour longtemps encore d'ailleurs).

De plus, la reine Margaret insista auprès de Malcolm III pour que la Cour adopte des coutumes plus anglaises (saxonnes), en faisant par exemple retirer le gaélique au profit de l'anglais comme langue d'usage à la Cour et en adoptant l'Église catholique romaine au lieu de l'Église celtique. Tous ces changements divisèrent encore plus le pays en deux régions distinctes culturellement - Highlands et Lowlands (ces derniers, plus près de l'Angleterre et de la Cour écossaise, s'anglicisèrent plus rapidement) - et auraient ultérieurement mené à la fragmentation des larges tribus qui habitaient jusque-là les Highlands en clans. Mais peut-être ne s'agissait-il en fait que d'une montée de la puissance des différents clans ou lignages des tribus au détriment de la collectivité tribale, sans cependant que celle-ci ne disparaisse? Peut-être n'était-ce en fait qu'une étape, qu'un cycle dans l'évolution du système clanique; qui allait d'ailleurs se reconstruire en une

fédération de clans dans les prochains siècles avec le développement de la Seigneurie des Îles? (Bain 1968 : 13-15; Coffre 1998 : 42; Jarvie 1991 : 33-34; M. MacDonald 1991 : 18; MacKensie 1906 : 60; Bingham 1991 : 93; MacKay 1922 : 11; <http://www.13.hway.net/urquha/clanofic.htm> 1999 : 1; Parman 1990 : 25-26).

Les deux siècles qui suivirent le règne de Malcolm Ceanmore constituent une période capitale de l'histoire écossaise et, par extension, highlander. En fait, entre la fin de son règne (1093) et celui d'Alexander III [1248-1286], le pays va s'unifier un peu plus, politiquement à défaut de culturellement, et la question de la vassalité de l'Écosse à l'Angleterre va réellement se poser. Aussi, c'est plus particulièrement au cours de cette période que celticité et pratique anglo-saxonne vont s'approprier, s'incorporer peu à peu.

Après le règne de Malcolm III (assassiné en 1093), son jeune frère, Donald Ban, lui succéda [1093-1097]. Pour peu de temps cependant puisque, tentant de rétablir les anciennes coutumes et traditions celtiques, Donald Ban fut renversé par les Anglais et remplacé par le fils de Malcolm III, Edgar [1097-1107], issu de son mariage avec Margaret et à moitié anglais. Ce dernier facilita la montée des Anglais en Écosse et, désireux d'éviter les conflits, céda en 1098 les Hébrides et une partie des Highlands à la Norvège, posant ainsi plus concrètement les prémisses du Royaume des Îles (future Seigneurie des Îles), dont l'existence est à la base du développement du système clanique. Après le règne d'un des frères cadets d'Edgar, Alexander I<sup>er</sup> [1107-1124]<sup>4</sup>, un autre de ses frères cadets monta sur le trône écossais, David.

Le règne de David I<sup>er</sup> [1124-1153], le grand roi de la dynastie Ceanmore, eut une incidence non négligeable sur l'histoire de l'Écosse car ayant, tout comme ses frères, grandi en Angleterre, il provoqua une anglicisation et une féodalisation marquées du pays - des Lowlands à tout le moins - , installant sur le territoire ses alliés et relations anglo-normandes et accélérant du coup l'éradication de ce qui pouvait subsister des traditions territoriales celtiques dans cette région.

---

<sup>4</sup> Dont le règne fut marqué par les balbutiements du sentiment nationaliste écossais, issu d'un refus d'Alexander I<sup>er</sup> de se soumettre à l'Angleterre sur le plan religieux.

C'était cependant compter sans Somerled (individu aux ascendances Vikings et Scots ayant grandement contribué à l'unification de ces deux cultures), dont le pouvoir croissait dans les Highlands et Hébrides et qui allait mener une chaude lutte à ces forces anglicisantes. Comme lors du règne de Malcolm III, donc, les efforts de David I<sup>er</sup> eurent peu d'impact dans les Highlands qui, encore à cette époque, étaient constitués de larges tribus aux différentes allégeances ethniques. Tribus avec lesquelles David I<sup>er</sup> était, malgré les apparences, en assez bons termes (Maclean 1995 : 7-9; MacKenzie 1906 : 57; Duchein 1998 : 59, 67-70, 549; Keay et Keay 1994 : 889-890).

Malgré cette anglicisation de plus en plus insistante de l'Écosse, jusqu'ici les rois ne se considéraient pas comme vassaux du roi d'Angleterre. La situation allait changer avec Guillaume le Lion [1165-1214] qui, suite à une guerre, accepta, par le Traité de Falaise, la vassalité de l'Écosse à l'Angleterre ainsi que l'autorité de cette dernière en matière de religion. Pour moins de deux ans, puisque le Pape allait lever l'autorité religieuse de l'Angleterre. Aussi lorsque, en 1189, le roi d'Angleterre (Henri II) mourut, son successeur (le roi Richard) renonça à sa suzeraineté sur l'Écosse. C'est tout de même à cette époque que commencèrent les troubles, les conflits qui allaient agiter l'Écosse et l'Angleterre au fil des siècles à venir et, ainsi, laisser libre cours à la formation (entamée sous son prédécesseur, Malcolm IV [1153-1165]) et à l'évolution d'un État indépendant dans la partie ouest du pays. Nous faisons ici référence au Royaume des Îles, formé par Somerled à partir de 1154 environ, lorsqu'il chassa les Norvégiens des Hébrides, et achevé en 1157, lorsque Malcolm IV fut forcé de reconnaître Somerled Roi des Îles (Duchein 1998 : 70-74; Keay et Keay 1994 : 889-890).

Avant d'aller plus loin, il convient de traiter un peu plus spécifiquement de la Seigneurie des Îles qui, semble-t-il, fut au centre du développement du système organisationnel highlander, officiellement jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais qui laissa dans les Highlands des marques encore aisément perceptibles, tant aux niveaux identitaire que concret.

Somerled, ancêtre fondateur du très puissant clan Donald, fut, comme nous l'avons déjà dit, celui qui gagna l'indépendance des Hébrides, jusqu'à sous gouverne norvégienne, au XII<sup>e</sup> siècle. Il fut un personnage marquant de son époque, qui vit, et cela est très important, l'ouest de l'Écosse former une société plus homogène culturellement à partir de ses diverses racines ethniques. À notre avis, ce n'est donc qu'ici que l'on peut réellement commencer à parler d'une organisation sociale, d'un système un peu plus unifié pour les Highlands et Hébrides. Par conséquent, c'est ici que l'on peut commencer à parler de système clanique proprement highlander. Selon nous, ceci ne signifie pas que l'on ne puisse parler de système clanique dans les Highlands et l'Écosse avant le XII<sup>e</sup> siècle, au contraire, peut-être justement que cette période marque le changement de cette forme d'organisation à une autre. Effectivement, la nature même de la Seigneurie des Îles eut entre autres comme résultante de provoquer un changement dans le système clanique préexistant, en élargissant le clan à des individus pas nécessairement consanguins entre eux et par rapport au chef. Ainsi la parenté, tout en demeurant au centre du système organisationnel, pouvait maintenant plus aisément être simulée, créée, et ce, par toutes sortes de moyens (contrat, mariage, adoption, etc.). Donc, nous croyons que les systèmes claniques en présence avant le XII<sup>e</sup> siècle n'étaient pas ce que l'on reconnaît aujourd'hui comme le système organisationnel caractérisant cette région du monde. Bref, comme le dit MacKay, le clan highlander n'était certainement pas la forme la plus ancienne de division sociale dans cette région. Nous discuterons de façon plus approfondie de cette question dans un chapitre subséquent. Pour l'heure, rappelons seulement que le système clanique fut, dans son développement ultime, le fruit de l'amalgame de deux systèmes organisationnels: le système gaélique (scot) irlandais et - quoique avec moins d'importance - le système scandinave, tous deux basés sur la parenté. Aussi, le cycle de transformations historiques engendrées par la Seigneurie constitue en soi l'exemplification parfaite de l'histoire des clans écossais et du système clanique dans son ensemble, à tout le moins selon une théorie fort intéressante dont nous traiterons dans une section subséquent de ce travail. En fin

de compte, ce qu'il est important de retenir est que, tout au long des deux siècles et demi d'existence de la Seigneurie des Îles, son suzerain influait sur toutes les facettes de la vie des Highlanders vivant sous le régime clanique; tant sur les plans politique et judiciaire qu'économique, culturel (gaélique) et religieux. Effectivement, la Seigneurie était, au XIV<sup>e</sup> siècle, un modèle européen de l'exercice civilisé du pouvoir car elle possédait son propre système judiciaire institutionnalisé, sa commission des poids et mesures, son clan de médecins spécialisés (les Beaton), son système administratif, ainsi que son Conseil des Îles, siégeant dans un édifice parlementaire sous la présidence du Seigneur des Îles. Si ce dernier avait en principe, selon la tradition celtique, tous les pouvoirs sur ses hommes, il pouvait cependant être renversé s'il devenait despotique (« *The clan is higher than the chief* »). Aussi, la Seigneurie des Îles était à la tête d'un des clans les plus influents de la région hébridéenne et highlander: le clan Donald (futur clan MacDonald), et de plusieurs sous-clans et clans amis (Keay et Keay 1994 : 889; Coffre 1998 : 40-45; Dodgshon 1998 : 3, 38; <http://www.electricscotland.com/webclans/founding.htm> 1999 : 1; M. MacDonald 1991 : 13; Mackie 1964 : 109; MacKay 1922 : 10).

Parallèlement à l'institution (non sans heurts) du Royaume des Îles dans les Highlands et Hébrides, les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles annoncèrent une ère de conflits anglo-écossais et de guerres intestines persistantes. Sous Alexander III [1248-1286], l'Écosse refusa une fois de plus de se soumettre et de prêter allégeance à la Couronne d'Angleterre, ce qui la mit dans une position politique plus que précaire, comme nous le verrons. Mais le règne d'Alexander III fut surtout marqué par sa conquête de la côte ouest highlander et des Hébrides, qui se termina en 1266 par le Traité de Perth, qui annexait le Royaume des Îles à l'Écosse, sans cependant que pour quelques siècles encore le pouvoir ne cesse d'y être exercé par les descendants de Somerled qui, de rois, devinrent seigneurs des Îles. Le Seigneur des Îles ne reconnaissait en fait pas plus l'autorité de la Couronne écossaise qu'il n'avait auparavant reconnu l'autorité norvégienne; l'annexion de ce territoire à l'Écosse était donc plus nominale que réelle. Ainsi cette région, bien qu'elle reconnut bon gré, mal gré, la suzeraineté du roi d'Écosse, demeura pour

plusieurs siècles essentiellement celtique aux niveaux culturel et organisationnel. D'ailleurs la puissance de la Seigneurie ne fit qu'augmenter à cette époque, et ce, jusqu'à sa forfaiture à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (pour l'étendue de la Seigneurie des Îles au XV<sup>e</sup> siècle, voir carte en Annexe VI) (Duchain 1998 : 77-80; Maclean 1995 : 13; Keay et Keay 1994 : 771).

La fin de la dynastie des Ceanmore fut marquée par les pertes et reconquêtes successives de l'indépendance écossaise. Effectivement, entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le pays fut gouverné par l'Angleterre pendant deux périodes totalisant douze ans. Cette époque vit également la naissance incontestable de l'identité nationale écossaise, notamment avec les « héros », toujours célébrés, William Wallace et Robert The Bruce. C'est Wallace qui organisa, après la soumission de Jean Balliol [1292-1296] à l'Angleterre en 1296, la résistance écossaise. Si en 1298, après une reconquête partielle, son armée fut défaite à Falkirk, il n'en avait pas moins chauffé les esprits et fait émerger un sentiment nationaliste jamais connu auparavant en Écosse ou, du moins, pas avec la même importance. C'est pour cette raison, plus que pour son succès militaire, que Wallace est passé à l'histoire et en est demeuré une figure marquante, qui alimente encore l'imaginaire, la mémoire collective et l'identité highlander et écossaise.

C'est Robert The Bruce, le grand-père de la première génération de la dynastie royale des Stewart [1306-1329], qui regagna véritablement l'indépendance de l'Écosse. Pour commencer, il jeta de l'huile sur le feu des relations anglo-écossaises en trahissant son serment d'allégeance à l'Angleterre et en se faisant couronner roi en 1306 : les hostilités étaient ouvertes. Ceci eut pour conséquence d'entamer une nouvelle ère de conflits armés, que Bruce remporta en battant les Anglais à Bannockburn en juin 1314, après huit ans de guerre. L'Angleterre riposta et la guerre se poursuivit de façon épisodique pendant encore quatorze ans, mais les Anglais perdirent et le Traité de Northampton (1328) consacra l'indépendance du royaume d'Écosse.

Toutes ces guerres, à l'origine d'épidémies et de périodes de disette et de famine, menèrent, on s'en doute, à une haine et à une méfiance profonde à

l'égard des Anglais<sup>5</sup>. Mais, ces temps difficiles renforcèrent l'unité écossaise et l'identité nationale qui, bien qu'elle ne soit pas encore au XIV<sup>e</sup> siècle ce qu'elle devint au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'en commençait pas moins à s'établir. Plus concrètement dans les Lowlands que dans les Highlands cependant, la dichotomie entre ces deux régions se faisant de plus en plus marquée. En fait, si la monarchie semblait maintenant au-dessus des divisions géographiques, ethniques, religieuses, linguistiques, etc., les Highlanders ne respectaient pas toujours leur serment d'allégeance, ce qui était source de conflits et de préjugés tenaces. Ainsi, on ne peut dire que les Highlands, aussi tard qu'au XV<sup>e</sup> siècle, étaient vraiment gouvernées par le roi et cela a perduré encore longtemps, le pouvoir central n'ayant à cette époque ni le temps ni les moyens nécessaires à son établissement en tant qu'autorité effective dans cette région (Duchain 1998 : 89-128, 550; M. MacDonald 1991 : 19, 21; Maclean 1995 : 16-20; Cornu et Le Corre 1999 : 58; Donaldson 1974 : 156-157).

Au début des années 1330, les hostilités concernant l'indépendance de l'Écosse vis-à-vis de l'Angleterre reprirent; une autre guerre anglo-écossaise débutait. Guerre intermittente qui allait se terminer par le Traité de Berwick, garantissant une fois de plus l'indépendance de l'Écosse (1357). Comme le rapporte Duchain, ce traité ne devait pas encore être définitif (il ne le deviendrait qu'un siècle plus tard), mais il signa une trêve de plus d'un quart de siècle et, aussi, le début de la dynastie des Stewart sur le trône. La période s'étant écoulée entre le règne de Balliol et le traité de Berwick (environ soixante ans) avait néanmoins marqué une étape dans l'histoire puisqu'elle avait permis l'éclosion du nationalisme écossais, fortement stimulé par la haine nourrie à l'égard des Anglais (Duchain 1998 : 122-125). Période également capitale dans l'histoire highlander, puisqu'elle avait vu la puissance de la Seigneurie des Îles s'accroître. En outre, The Bruce avait su utiliser la force militaire des chefs highlanders dans sa lutte pour l'indépendance et avait récompensé ses alliés en leur donnant, par chartes royales,

---

<sup>5</sup> Haine qui n'allait jamais disparaître complètement, même à l'aube du troisième millénaire; on n'a qu'à étudier les conséquences du gouvernement de Margaret Thatcher sur le nationalisme et

des territoires (ou en confirmant leur autorité sur leurs propres territoires ancestraux). Ce fut l'établissement, l'association réelle des clans avec un territoire particulier et l'entrée marquée du féodalisme et du pouvoir central dans les Highlands et Hébrides. En fait, la Couronne utilisa les chartes pour tenter d'asseoir son pouvoir dans les Highlands, chose qu'elle ne pouvait faire de façon militaire, et d'assurer la loyauté des chefs de clans. C'est donc à partir de cette époque précise, marquée par la conquête de l'indépendance écossaise, la puissance grandissante de la Seigneurie des Îles dans l'ouest du pays et l'entrée de l'influence de la Couronne dans cette même région, que les clans développèrent leur caractère propre (dont l'analyse fera l'objet du prochain chapitre de ce mémoire). Ces événements eurent pour conséquence de transformer peu à peu le caractère toujours celtique des clans et de forcer son hybridation avec le système féodal, maintenant la norme dans le sud du pays. Cependant, le féodalisme n'allait vraiment s'installer qu'après 1746, après que les chefs highlanders eurent perdu beaucoup de leurs pouvoirs héréditaires. Le clan Donald (descendant de Somerled) reçut particulièrement les faveurs de The Bruce (et de ses successeurs d'ailleurs), ce qui, doublé de mariages favorables et de différents types d'alliances, lui permit d'étendre son pouvoir sur une très large partie des Highlands et sur un nombre toujours grandissant de clans (Maclean 1995 : 20-29; Macinnes (2) : 13; Jarvie 1991 : 34; Bingham 1991 : 100).

À la mort de The Bruce, son fils, David II, lui succéda mais, celui-ci étant mort sans héritier, c'est donc la fille de The Bruce qui engendra la dynastie des Stewart en épousant Walter Stewart et en donnant naissance à Robert III, qui régna sur l'Écosse de 1390 à 1406 (pour un diagramme généalogique de la dynastie des Stewart, voir Annexe V). Celui-ci vit, en 1400, l'une des dernières tentatives anglaises pour vassaliser sa voisine du Nord. Mais le conflit n'a pas duré et, encore une fois, les Anglais furent refoulés. La situation à l'intérieur du pays était cependant moins reluisante, l'instabilité et le désordre régnaient et étaient plus marqués de jour en jour, en raison de l'impopularité de la Couronne, de conflits au sein même de la famille royale, ainsi qu'en raison de l'ambition démesurée de

certaines grandes familles (féodales ou claniques). Bref, selon les mots même de Duchein : « le pays tournait à l'anarchie ».

Robert II laissa à son fils, James I<sup>er</sup> [1424-1437], un pays où régnaient le désordre et la violence. James I<sup>er</sup> tenta par tous les moyens de remettre de l'ordre dans le pays, tant dans les Lowlands que dans les Highlands; il confisqua des territoires, emprisonna, voire exécuta, les pillards et les profiteurs, tout en maintenant une paix relative avec la France et l'Angleterre. Il mena également plusieurs campagnes dans les Highlands et tenta (avec un succès relatif) de restreindre le pouvoir des chefs locaux. Il ne réussit pas à apaiser le pays, semble-t-il, car le règne de son fils, James II [1437-1460], fut lui aussi marqué par l'anarchie.

Quant au règne de son successeur, James III [1460-1488], il représenta une période prospère pour les clans des Highlands car leurs chefs profitèrent du désordre régnant pour obtenir des chartes féodales émises par la Couronne pour leurs territoires et pour agir, plus ou moins, à leur guise.

Avec l'avènement au pouvoir de James IV [1488-1513], la Couronne s'engagea dans un « *daunting of the west* » (lire : « *daunting of the clan donald* », c'est-à-dire de la Seigneurie des Îles) plus intensif que jamais. Il perdit patience devant la mauvaise foi du Seigneur des Îles et utilisa toutes les ressources disponibles pour le soumettre; ce sous-royaume indépendantiste que formait la Seigneurie des Îles perdit de son pouvoir et sa forfaiture fut déclarée en 1495 (le titre de « Seigneur des Îles » continua cependant à être porté pour au moins un demi siècle encore). Mais la forfaiture de la Seigneurie n'est pas imputable exclusivement à la Couronne; celle-ci reçut l'aide, intéressée, du clan des Campbell of Argyll pour atteindre son but. Les clans constituant la Seigneurie et tous les clans qui dépendaient de ce centre culturel et politique highlander restèrent bien en vie et l'influence du clan MacDonald demeura prépondérante (au moins jusqu'en 1607) quoique d'autres familles, s'étant unies à la Couronne pour une raison ou pour une autre, aient vu le jour de leur prospérité enfin arrivé. Comme le rapporte à cet effet Hopkins, la destruction de la seule institution capable de contrôler les Highlands (la Seigneurie des Îles) mena à une période de violence et de guérilla qui

allait perdurer cent cinquante ans et causer une montée de la puissance de certaines famille (les Campbell of Argyll, par exemple).

Nous pourrions résumer cette période de l'histoire écossaise en disant que le XV<sup>e</sup> siècle aura vu, en fait, la naissance d'un État moderne écossais et, par conséquent, l'affaiblissement du système anglo-normand des grands fiefs et du système celtique des clans dont la nature fut, comme nous l'avons dit, graduellement altérée par le féodalisme. Toutefois, on ne peut dater de cette époque la fin du système clanique dans les Highlands; il y était très présent et les chefs locaux y détenaient encore un pouvoir indéniable, même en matière de justice, qu'ils administraient eux-mêmes. D'ailleurs, malgré la forfaiture de la Seigneurie, la dynastie des Stewart n'aura, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle environ, pas de réelle politique à l'égard de cette partie gaélique du pays, si ce n'est de procéder à des expéditions militaires visant à « dompter » les clans insoumis. En fait, il nous semble que cette époque (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) marque plutôt l'unification finale, sous la formation de la Seigneurie des Îles, des différentes ethnies ayant peuplé les Highlands et l'Écosse et, par extension, l'établissement du système organisationnel qui allait perdurer au moins jusqu'au mitan du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'ouest du pays. Système structurellement toujours en mouvement, mais évoluant sur des bases maintenant plus solides (Duchain 1998 : 138-163; Keay et Keay 1994 : 548; <http://www.electricscotland.com/webclans/m/macdonald/intro2.html> 1999 : 3; Coffre 1998 : 47; Cregeen 1968 : 155-156; Hopkins 1998 : 12, 17; Macinnes (2) : 18; Parman 1990 : 27).

Un autre élément important de l'histoire écossaise est le fait qu'on devient très conscient, à cette période, de la division du pays en deux régions : Highlands et Lowlands, et ce, en Écosse comme ailleurs en Europe. Le fossé entre ces deux espaces géographiques, sociaux et culturels était presque à son paroxysme (atteint à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle), on commençait à le rapporter dans la littérature. Paradoxalement, une certaine celtitude s'était déjà implantée en Écosse, on percevait un certain sentiment d'unité face aux Britanniques, aux Anglais.

La raison pour laquelle nous avons cru bon de faire l'étude des principaux événements politiques et de relater aussi longuement la période de la formation du peuple écossais et du peuple highlander, est qu'il nous apparaît clair que ce sont les bouleversements opérés à la Cour et, plus que tout, les conflits anglo-écossais et la pression anglaise sur l'Écosse qui auraient engendré une anglicisation des Lowlands. De même, ceci, en accaparant les dirigeants de l'Écosse, aurait laissé relativement à elles-mêmes les Highlands, perçues comme barbares et arriérées par le reste de la Grande-Bretagne, comme nous en avons fait état dans les précédentes sections de ce travail. Tel que le spécifie Coffre, cette anglicisation, cette féodalisation permirent l'essor économique du sud du pays qui, tout en se distançant du nord du pays aux niveaux social, économique, politique et culturel, développa plus spécifiquement l'industrie et le commerce de la laine. Selon elle, cette anglicisation des Lowlands, jointe à l'abandon relatif des Highlands par la Cour, auraient, comme nous l'avons déjà signalé, aidé à l'établissement d'un pouvoir indépendant dans cette partie occidentale du pays : la Seigneurie des Îles, qui regroupait divers clans et sous-clans, d'abord sous Somerled (1126-1164), ensuite sous ses descendants. Cette Seigneurie gaélo-scandinave, qui étendait son pouvoir dans une très large partie du territoire highlander, aurait constitué le tremplin suprême et définitif du système de clans, en plus d'en permettre la continuité. Voilà ce à quoi nous en sommes venue au fil de l'analyse de la revue de la littérature et ce que nous tenions à expliquer, afin que le lecteur saisisse bien l'importance primordiale du contexte politique et militaire dans le développement et, surtout, la persistance et la continuité du système dit clanique écossais (Coffre 1998 : 44; Keay et Keay 1994 : 889; Bingham 1991 : 99; Duchein 1998 : 163).

Il serait aisé de nous étendre plus longuement encore sur les conditions d'émergence du système dit clanique highlander, mais ce serait sortir des paramètres de la recherche actuelle; nous en resterons donc là, bien que les débats entourant les origines, souvent nébuleuses (d'où la difficulté d'en traiter avec concision), de cette institution soient des plus intéressants. Ce qu'il convient de retenir ici est que le système de clans était issu de la rencontre de différents peuples,

celtes et autres, mais qu'il était aussi la conséquence de conflits politiques, socioculturels et économiques dont la Couronne écossaise elle-même n'était pas absente, loin de là. Ce système vit effectivement le jour suite à la conjonction de facteurs, dans un espace temporel englobant plus d'un millénaire. Ainsi, ces facteurs étaient internes à la région des Highlands, (la configuration et la qualité du territoire, l'accès aux ressources de subsistance, les conflits et les fusions relatives de divers groupes ethniques présents, la formation et l'évolution de la Seigneurie des Îles, etc.), mais aussi externes, (l'influence des actions anglicisantes et féodalisantes de la Couronne écossaise, la situation plus que tendue entre l'Écosse et l'Angleterre provoquant le délaissement momentané des Highlands par l'Écosse, etc.)

À la lumière de ces informations, il apparaît clairement que les clans écossais n'étaient pas le reliquat de structures existant depuis des temps immémoriaux, mais auraient bien été le résultat du climat changeant des premiers siècles de notre ère. Cependant, déjà lors de son émergence réelle (entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles environ), ce système était étroitement tissé du fil des traditions et de l'organisation de toutes les ethnies l'ayant formé. Bref, bien qu'il fût jeune, il représentait un symbole identitaire puissant, de par ses profondes racines celtes, que partageait une large partie des ethnies formant l'Écosse. Racines qui étaient, bien souvent, en concordance avec celles d'autres groupes culturels en présence.

Ajoutons en dernière instance que les clans des Highlands avaient des origines ethniques très diverses en fonction de la région d'où ils venaient et où ils habitaient (Grant 1961: 15). Aussi, il importe de rappeler que le système clanique, bien que résultant du croisement de plusieurs groupes ethniques, fut plus fortement influencé par les Scots, qui conquièrent en quatre siècles une large partie du territoire highlander, ainsi que par l'établissement de la Seigneurie gaélo-scandinave des Îles (un tiers du territoire highlander au XV<sup>e</sup> siècle), qui amena une période d'indépendance et de relative stabilité nécessaire à l'établissement ferme et fonctionnel de l'organisation sociale en clans.

Nous traiterons, dans la section suivante, de l'évolution du système clanique entre la chute de la Seigneurie des Îles et la fin du soulèvement Jacobite (1746), marquant supposément l'effondrement du système, ainsi que des conséquences de cet effondrement. Ceci sera fait beaucoup plus succinctement puisque, ayant clairement établi ce qui nous semblait être fondamental à l'étude anthropologique éclairée du système clanique, c'est-à-dire le contexte écossais et britannique de son émergence, nous nous contenterons de rapporter seulement les événements essentiels à la compréhension de sa chute et, par conséquent, essentiels à la compréhension de la deuxième partie de ce mémoire, qui porte sur la continuité de certains éléments de ce système dans les Highlands actuels.

*Du « daunting of the west » aux conséquences de la défaite des Jacobites à Culloden : Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles*

La période s'étirant entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles marqua un moment très important dans l'histoire de l'Écosse et de ses Highlands. En effet, c'est à partir de cette époque que la Couronne put se faire plus présente dans la région occidentale du pays, que ses pressions pour y gouverner et pour affaiblir le pouvoir des chefs claniques se firent plus insistantes et, également, plus concluantes. En outre, le XVIII<sup>e</sup> représente, tant dans l'imaginaire populaire que dans les écrits de certains auteurs, la dramatique chute du système clanique ayant fait suite à la défaite des Jacobites à Culloden, en 1746. Des études plus récentes et l'analyse éclairée des événements politiques et économiques ayant jalonné la période post-XV<sup>e</sup> siècle indique cependant, selon nous, que le glas du système clanique ne fut jamais sonné (pas de façon aussi drastique à tout le moins). En ce sens, il appert à notre avis que les événements de Culloden n'ont signifié que l'accélération d'un processus entamé depuis quelques siècles déjà et que le XVIII<sup>e</sup> siècle ne constitua qu'un épisode du cycle transformationnel ayant caractérisé le système clanique depuis son éclosion. Et nous croyons que cet épisode fut mis en marche à l'époque de la forfaiture de la Seigneurie des Îles. Peut-être pas en

conséquence directe et exclusive de celle-ci, mais néanmoins en parfaite continuité avec le climat qui l'entourait et qui l'a provoquée ainsi qu'avec les événements qui la permirent.

La forfaiture de la Seigneurie des Îles, à la toute fin du XV<sup>e</sup> siècle, mit effectivement un terme à l'autonomie quasi-totale dont jouissaient les clans et provoqua une déstabilisation de la région, et ce, à tous points de vues : politique, économique, social, militaire, etc. Les Highlands entrèrent donc dans une ère de désordre, de conflits et de guerres intestines qui, si elle permettait à certains chefs de familles ou de clans de prendre une importance considérable, engendrait aussi la soumission de clans plus petits. Il découlait de ces bouleversements que certains chefs n'étaient plus territorialement établis et que d'autres possédaient des territoires dont les habitants n'étaient pas leurs *clansmen*. Ainsi émergeait un autre problème, celui de l'allégeance. Devait-on porter allégeance au *landlord* ou à son chef ?

Mais ceci n'est qu'un échantillon des problèmes qui ont découlé de la forfaiture de la Seigneurie des Îles et qui marquèrent une phase importante de l'évolution du système organisationnel highlander; nous nous appliquerons ici à relater les principaux gestes de la Couronne pour soumettre les Highlands et les Hébrides ainsi qu'à étudier les conséquences que ces gestes ont eues sur le système dit de clans. Aussi, nous tenterons d'expliquer, bien que brièvement, l'impact de la défaite des Jacobites à la bataille de Culloden.

Comme nous venons d'en faire état, la chute de la Seigneurie ébranla le calme relatif que celle-ci avait réussi à établir au cours de son existence; dans la lutte, des clans furent utilisés par l'un et par l'autre camp (la Couronne et le Seigneur des Îles), ce qui provoqua des guerres inter-clans. La Couronne profita bien de ces conflits pour affaiblir le système clanique et renforcer son pouvoir sur ces territoires. D'ailleurs, elle ne fut pas la seule à en profiter car certaines grandes familles, réprimées par la Seigneurie, ont enfin pu étendre leur pouvoir. Bref, tous ces conflits entraînaient le morcellement du territoire, la perte d'influence des chefs hors de la région et l'augmentation des razzias opérées sur les territoires d'autres

clans et dans les Lowlands. Mais le processus visant l'établissement de l'autorité centrale dans les Highlands en fut un de très longue haleine et ce n'est qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec le règne de James VI [1567-1625], qu'il commença à s'intensifier, à s'organiser. Et ce, avec un aplomb variable selon les régions (Coffre 1998 : 48-50; Dodgshon 1998 : 104-105; Devine 1994, 12).

Le fait que le XVI<sup>e</sup> siècle ait été dans les Highlands une époque de guerres inter-clans permit que se développe davantage encore, dans les Lowlands, la vision des Highlanders comme un peuple barbare, une race à part ayant sa langue, sa culture, son habillement, sa structure sociale, ses coutumes et sa religion. En effet, cette époque marqua également l'adoption du protestantisme comme religion officielle (Réforme protestante en Écosse : 1560). Cependant, les Highlanders résistèrent fortement à cette réforme et de grandes régions sont demeurées catholiques, voir païennes. De plus, la dichotomie entre ces deux espaces écossais fut renforcée par le fait que James VI fut le dernier roi à parler un peu le gaélique. Bref, c'est ce climat social et politique qui provoqua un renforcement de l'appartenance au clan ressentie par les Highlanders. Ce qui, encore une fois, eut pour effet d'approfondir le fossé entre Highlands et Lowlands; fossé qui allait d'ailleurs être à son plus creux à la fin de ce siècle. Si les Lowlanders voyaient dans les Highlanders des êtres barbares et féroces, les Highlanders, eux, voyaient en leurs voisins du sud un peuple leur ayant volé leurs terres gaéliques et les ayant refoulés dans les parties les plus reculées du royaume (Bingham 1991 : 97-99; Duchein 1998 : 173; Hopkins 1998 : 11-12).

Par conséquent, des mesures pour pacifier les Highlands et tenter de les assimiler au reste de l'Écosse furent entreprises. Ces méthodes s'étaient d'ailleurs révélées efficaces dans d'autres régions écossaises récalcitrantes à l'imposition du pouvoir central, les Borders, par exemple. Des méthodes douces furent utilisées (alliances entre la Couronne et certains chefs de clans par le biais d'allocation de chartes royales pour des territoires, par exemple), doublées cependant de gestes répressifs concrets visant la soumission des chefs de clans et l'affaiblissement du système organisationnel qu'ils dominaient (quelques tentatives,

souvent infructueuses, de colonisation des Highlands par des groupes de Lowlanders ou l'expropriation de clans délinquants, par exemple). Cependant, l'envoi de troupes armées représenta, au début du moins, le moyen de répression des Highlanders le plus efficace pour la Couronne et de nombreuses micro-guerres éclatèrent. Plus sournoisement, la Couronne utilisa des institutions typiquement highlanders pour s'immiscer sans trop de heurts dans le système clanique et engendrer ainsi tout un système d'obligations et de devoirs de la part des chefs (et des clans). Par exemple, James VI fit passer, en 1587, un Acte du parlement étendant le principe highlander du « *bond* » (que nous expliquerons dans le prochain chapitre) en produisant un « *general bond* » qui rendait les chefs (et/ou propriétaires terriens) responsables aux yeux de la Loi du comportement de leurs hommes. Cet Acte, s'il visait à élargir le pouvoir de la Couronne, témoignait cependant de la reconnaissance, au XVI<sup>e</sup> siècle, du clan comme unité, comme type d'organisation sociale. En outre, cela mit en exergue le fait que la Couronne considérait que ce n'était qu'en passant par les chefs qu'elle pourrait contrôler les clans. Toutefois, cet Acte ne tenait pas compte de la complexité du clanisme. Comme ce dernier, et plusieurs des mesures qui suivirent d'ailleurs, visait principalement la participation des chefs de clans, confondus avec les *landlords*, un problème vint rendre plus difficile encore son application : que ferait-on des chefs qui n'étaient pas *landlords* sur leur territoire ou des *landlords* qui n'étaient pas chefs claniques de leurs hommes? Car il arrivait parfois que des individus suivent, pour leur protection, un chef qui n'était pas leur *landlord*. Bref, le contrôle de la Couronne était loin d'être établi, il était difficile d'atteindre les clans non-territoriaux et des conflits auguraient périodiquement, à savoir, pour l'un, sur qui on avait du pouvoir et, pour l'autre, qui on devait suivre : son chef ou son *landlord* (si ce n'était pas le même individu qui occupait les deux postes) (Bingham 1991 : 108-109; Donaldson 1974 : 158, 162-164; Daiches 1993 : 51-52; Devine 1994 : 12-13).

À partir de 1603, James VI d'Écosse devint également James I<sup>er</sup> d'Angleterre. Cette Union des Couronnes marqua, d'une part, l'histoire de

l'Écosse et de la Grande-Bretagne car il n'y eut plus jamais de roi d'Écosse à Édimbourg. D'autre part, cela marqua aussi l'histoire des Highlands car c'est à partir de ce moment que les mesures de soumission entreprises dans cette région dépassèrent le stade disciplinaire. La Couronne avait maintenant le pouvoir d'exercer une pression continue sur les chefs de clans, jusqu'alors des dirigeants locaux relativement indépendants, et voulait faire de ceux-ci des agents gouvernementaux. Elle désirait en fait contrôler politiquement et administrativement les Highlands. Pour cela, cependant, des mesures strictes et efficaces devaient être prises. Comme le système clanique pouvait être défini en tant qu'unité sociale, économique, politique et militaire, les mesures prises par la Couronne devaient influencer sur tous ces aspects pour être effectives; elle l'avait compris au XVII<sup>e</sup> siècle. À cet effet, les *Statutes of Iona* (ou *Statutes of Icolmkill*) de 1609 furent un des moyens les plus explicites et décisifs pris par la Couronne pour soumettre concrètement les chefs et les clans et, ainsi, saper leur pouvoir sur les plans politique et socio-économique. On espérait ainsi régler ce que l'on appelait le « *Highland problem* » et imposer les valeurs lowlanders en s'attaquant à ce que l'on considérait comme les racines sociales du désordre. Les neuf *Statutes* furent présentés à un groupe de chefs de clans sur l'île hébridéenne d'Iona et visaient tous les aspects de la vie, de la culture et de l'idéologie highlanders. L'issue de cette rencontre fut l'obligation des chefs de signer un *general bond* d'obéissance au roi, à ses lois sur la terre et à l'Église épiscopaliennne. Pour les chefs, ces statuts comportaient les obligations suivantes : aider à l'établissement de l'Église épiscopaliennne (protestante) sur le territoire highlander, fournir des auberges aux voyageurs (le but étant d'éradiquer l'obligation traditionnelle d'hospitalité et l'idéologie comportementale soutenant les clans), limiter le nombre de suivants d'un chef (et, ainsi, éliminer une des sources traditionnelles de statut et de pouvoir), aider à la suppression des vagabonds, des mendiants et des bardes (dont les plus importantes fonctions étaient de garder la culture vivante, de transmettre l'histoire d'un clan et de son chef et, donc, d'asseoir périodiquement le statut de celui-ci), se soumettre au contrôle de la production et de l'importation

d'alcool (une des rares sources d'argent sonnante), accepter la prohibition des armes à feu (et enlever ainsi un certain pouvoir militaire), rendre les chefs de territoires responsables des actes de leurs hommes, envoyer les fils aînés (ou filles aînées) de l'élite clanique faire leur éducation dans les Lowlands pour apprendre à parler, lire et écrire l'anglais (le but visé étant évidemment l'anglicisation des futurs dirigeants claniques et, également, la suppression de la tradition du *fostering*, institution permettant d'aplanir les différences de statut, de faire connaître la culture traditionnelle à toutes les couches de la société et de cimenter les alliances) et, finalement, être responsable de l'obéissance aux *Statutes* des membres du clan et des parents.

Mais la Couronne n'en resta pas là dans ses mesures répressives; elle révisa en 1616 les *Statutes of Iona* et leur ajouta quelques obligations. Les chefs devaient maintenant, entre autres, résider dans un endroit fixe, travailler la terre, et se présenter annuellement devant des représentants de la Couronne.

Les *Statutes* ne dénigraient pas le statut du chef de clan et de l'élite. Au contraire, la Couronne cherchait à utiliser ces derniers à ses fins et à les éduquer pour les rendre dignes de la haute classe écossaise. Finalement, les *Statutes* ne constituèrent qu'une confirmation légale du statut du chef et de l'élite, en échange de quoi ceux-ci se devaient d'être partenaires de l'État dans le maintien de l'ordre.

Il est clair que les *Statutes of Iona*, même dans leur version révisée, ne devinrent pas immédiatement exécutoires. Mais une chose était certaine : ils représentaient clairement les intentions de la Couronne d'unifier culturellement l'Écosse et de la gouverner. Il est clair également qu'ils ne marquèrent pas la fin de la culture gaélique, ni celle de l'idéologie du clan gaélique, dans les Highlands et Hébrides, celles-ci étant toujours capables de se renouveler et de se développer. Si l'Écosse pouvait maintenant asseoir avec un peu plus de force son autorité centrale, elle ne pouvait cependant pas imposer de sentiment d'unité à ses habitants. D'ailleurs, si cette période vit une baisse de la tradition bardique, elle vit aussi l'éclosion d'une nouvelle poésie gaélique.

Certaines conditions de base du système clanique avaient changé et des problèmes émergèrent des obligations imposées à l'élite par la Couronne. D'abord, les chefs et/ou *landlords* se sont de plus en plus souvent absentés de leur territoire pour aller dans les Lowlands. Ce qui engendra, on s'en doute, une mauvaise gestion du territoire clanique, un goût nouveau pour le luxe et, en résultante, un endettement croissant des clans highlanders. Le demi-siècle qui suivit les *Statutes of Iona* fut donc marqué par une augmentation de l'endettement de l'élite clanique; ce qui eut pour conséquence que les chefs ont dû adopter une approche plus capitaliste et commerciale du sol. C'est ceci, plus que tout, qui affecta le système clanique car cette approche était en conflit avec les responsabilités patriarcales d'un chef. Cela affectait aussi profondément l'idéologie comportementale qui soutenait le clan et en assurait la cohésion, qui était, entre autres choses, basée sur le *feasting* (le banquetage, le festolement). Cette institution (dont nous traiterons plus spécialement dans le prochain chapitre de ce mémoire) était partie intégrante de tout un système d'échange redistributif basé sur la nourriture et reposant sur la perception des rentes en nature. Avec les bouleversements opérés par l'élite en réponse à l'endettement progressif des clans, ces rentes furent graduellement exigées en argent ou les biens en nature recueillis monnayés à l'extérieur du clan. Bref, les Highlands, à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, comportent une société en transition et cela est visible sous plusieurs aspects. Outre ceux dont nous avons déjà parlé, cette époque fut également caractérisée par une baisse de la résolution des conflits inter-clans par les armes, ce qui provoqua une augmentation démographique. Aussi certains chefs, en manque d'argent, commencèrent à allouer la terre au plus offrant au lieu de la diviser, selon la tradition, en fonction de la structure de parenté et du réseau d'alliance. Ainsi, le début du XVIII<sup>e</sup> siècle vit les premières vagues d'immigration vers l'Amérique (Bingham 1991 : 110-111; Dodgshon 1998 : 8, 106-107, 115; Daiches 1993 : 51-52; Donaldson 1974 : 162-164; Hopkins 1998 : 10; Devine 1994 : 12-16; Coffre 1992 : 21; M. MacDonald 1991 : 24; MacMaster Campbell 1938 : 6-12).

Cependant, il ne faudrait pas se laisser aveugler par tout ceci. D'abord, dans les Highlands, l'influence de l'État était très variable; tout dépendait de la région où le clan résidait. Aussi, s'il est clair que le processus de conversion au landlordisme était enclenché, il touchait plus spécifiquement l'élite clanique. Les *clansmen*, représentant la majorité de la population, étaient encore largement isolés de cette transition. Pendant que la haute société clanique se métamorphosait au contact de l'élite écossaise lowlander, le corps du clan vivait toujours selon le mode de vie traditionnel et ses préceptes. En outre, la commercialisation avant 1760 étant assez limitée, les chefs et l'élite étaient encore capables de maximiser les ressources disponibles, sans pour autant compromettre leurs fonctions de gardiens et de protecteurs des membres du clan. Bref, la fin du système clanique n'est toujours pas, à cette époque avancée de l'histoire, signée. Comme le dit Devine, cet équilibre précaire serait cependant difficile à maintenir à long terme (Devine 1994 : 17; Hopkins 1998 : 12).

Les bouleversements s'étant produits dans les Highlands depuis la forfaiture de la Seigneurie des Îles et l'accession au trône d'Angleterre de James VI ont engendré, comme nous l'avons dit, des problèmes et des conflits persistants au sein du système clanique. Aussi, ces problèmes provoquèrent des inégalités dans la possession des terres et dans l'accès aux ressources, ce qui mena entre autres à l'augmentation des razzias dans les clans voisins et dans les Lowlands. Aussi, avec la Couronne qui cherchait à saper les bases du système clanique et de l'idéologie qui le sous-tendait, on a pu assister au début du lent glissement du système clanique vers un système tendant vers le capitalisme. Glissement qui ne se serait pas achevé avant la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Coffre 1998 : 64-65).

Après avoir décrit les méthodes employées par la Couronne pour soumettre les clans highlanders et hébridéens, il nous semblerait superflu de passer en revue tous les Actes produits à cet effet. Nous croyons avoir rendu suffisamment clair le fait que l'on tentait par tous les moyens, coercitifs ou pas, d'asseoir le pouvoir central dans les Highlands et d'unifier ainsi la nation écossaise (s'il en fut une à cette époque). Ceci dit, il convient de rappeler que, si encore au

XVIII<sup>e</sup> siècle la nature des clans et le mode de vie qui les caractérisait n'avaient guère changé, tous ces événements apportèrent, à très long terme, des bouleversements structureaux importants en ce qui concerne le système clanique qui, encore une fois, sut s'adapter au changement. Aussi, comme le dit R. G. Fox, le système clanique s'est développé et a prospéré dans une période de décentralisation politique et de faiblesse de l'État. Inversement, quand l'État put prendre plus de pouvoir, au XVII<sup>e</sup> siècle, celui des clans a diminué. Bref, c'est en réponse aux puissances en présence et dans une interaction complexe et évolutive avec l'autorité centrale que les clans ont existé. Et, selon nous, ce n'est qu'en prenant en compte les paramètres de cette interaction que la persistance du système clanique dans les Highlands, au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, peut être comprise. En fait, l'intégration de cette région par le biais d'un féodalisme pur aurait occasionné plus de coûts que de bénéfices (en partie à cause de l'environnement highlander), c'est pourquoi la Couronne dut procéder autrement, de façon beaucoup plus subtile et sur une période de temps très longue (plusieurs siècles). C'est ainsi que l'État tenta plutôt d'utiliser à son compte les institutions, la structure clanique, lui permettant par le fait même de continuer à se renouveler. Ce n'est donc qu'un féodalisme de surface qui fut adopté, permettant son imbrication au système clanique en présence. De toute façon, la Couronne n'avait pas les moyens d'assiéger les Highlands qui, d'ailleurs, ne représentaient pas pour elle une région qui avait beaucoup à offrir (Maclean 1995 : 171; R.G. Fox 1976 : 102; Devine 1994 : 11; Dodgshon 1998 : 10-11).

Nous allons maintenant nous concentrer sur la dernière phase de cette section du chapitre, celle concernant la Révolution Jacobite, son dénouement et la chute du système clanique qui, selon plusieurs, en résulta. L'issue de cette révolution est assez importante puisque ce n'est qu'après celle-ci que le gouvernement put imposer son autorité avec plus de fermeté.

La Révolution Jacobite (1689-1746) débuta lors de l'accession du Hollandais William of Orange et de son épouse Marie aux trônes d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse. C'est au cours d'une révolution anglaise (la Glorieuse

Révolution) que James VII d'Écosse et II d'Angleterre avait perdu le trône. Les raisons pour lesquelles les Anglais s'étaient rebellés contre lui reposent, principalement, sur le fait qu'il désirait imposer un gouvernement plus centralisateur et autoritaire (et s'était ainsi fait beaucoup d'ennemis), et qu'il menaçait de ramener le catholicisme comme religion officielle (la question religieuse allait d'ailleurs rester au cœur du soulèvement jacobite jusqu'à la fin).

Cependant, James VII s'était fait quelques alliés en Écosse et dans ses Highlands, alliés qui étaient prêts à se soulever pour rétablir les droits sur le trône de leur roi et de la dynastie des Stewart et qui devinrent, ainsi, les premiers Jacobites. À l'origine, le jacobitisme était basé sur la croyance que les droits héréditaires de succession à la monarchie étaient indéfectibles. Mais, avec le temps, l'adhésion à la cause jacobite en vint à être basée autant sur des critères idéologiques que sur un goût de revanche, des insatisfactions et des dissensions à l'égard de l'économie, de la politique, de la religion (les clans qui ont soutenu la montée jacobite étaient presque tous catholiques), etc. En fait, le support à la « cause » était tout à fait opportuniste. Les premiers soulèvements armés de 1689 eurent peu de portée, le mouvement étant mal organisé et ses hommes trop peu nombreux. Vers 1715 toutefois, la cause attirait de plus en plus d'Écossais et le soulèvement de cette année, de même que celui de 1745, même s'ils ne furent pas couronnés de succès, furent beaucoup plus importants.

Cet engouement grandissant pour la cause jacobite était dû, pour une part importante, à l'Union des Parlements de 1707, qui créa le Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Or, cette union ne fut jamais réellement acceptée par les Écossais et laissa un goût amer encore perceptible de nos jours<sup>6</sup>. Le résultat de l'Union fut que seuls les droits concernant l'éducation, le droit privé et l'Église d'Écosse furent préservés.

Nous n'entrerons pas dans l'explication par le menu des événements de la Révolution Jacobite, ceci ayant été fort bien étudié par quantité d'auteurs et

---

<sup>6</sup> D'ailleurs, elle est toujours remise en question dans certains milieux politiques actuels, qui désirent regagner l'indépendance de l'Écosse.

n'étant pas le propos de notre travail. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence la fin de cette révolution et ses conséquences, tant concrètes qu'idéologiques et symboliques (Duchain 1998 : 552-553; Maclean 1995 : 161; Devine 1994 : 19; Coffre 1992 : 22; Mackie 1991 (1964) : 266-267; Donaldson 1974 : 166; Cregeen 1968 : 159; MacIntosh, Wightman et Morgan 1994 : 9).

La Révolution de 1745 sembla, à ses débuts, promise à un succès retentissant. Les Jacobites semblaient près de la victoire et le romantisme de la cause, doublé d'une situation économique plus que précaire dans les Highlands, avait attiré beaucoup d'hommes. Malgré tout, ce ne fut qu'une petite proportion des Écossais qui adhérèrent à la cause et, à mesure que la campagne avançait, l'armée jacobite, en plus d'être faible et sous-alimentée, manqua de munitions et de ressources. Ce sont donc des hommes en mauvais état et mal dirigés qui se présentèrent à Culloden, le 16 avril 1746, pour ce qui allait être leur dernière bataille. Ce fut un combat sanglant et les pertes pour l'armée du jeune prétendant catholique au trône, le prince Charles Edward Stewart (« Bonnie Prince Charlie », le fils du roi déchu James VII d'Écosse et II d'Angleterre) furent irrémédiables : ce fut la fin de la révolution et, dans une certaine mesure (selon certains auteurs), l'effondrement du système clanique (Mackie 1991 (1964) : 274-278; Keay et Keay 1994 : 898-899; Devine 1994 : 22; Daiches 1993 : 162-163; Duchain 1998 : 351, 355; MacIntosh, Wightman et Morgan 1994 : 9).

La cause jacobite fut toujours associée aux Highlands, même si, dans les faits, ce fut loin d'être tous les clans highlanders qui supportèrent la cause. Des Lowlanders y participèrent également. Effectivement, si les *clansmen* highlanders constituaient 67% de la force armée lors du soulèvement de 1745, on ne peut cependant dire qu'une majorité de Highlanders adhéraient au jacobitisme; on parle tout au plus de quelques milliers d'hommes (un maximum de 5000), ce qui est loin de représenter la totalité de la population highlander, qui était de 250 000 individus environ. En fait, le jacobitisme a plus divisé les clans highlanders qu'il ne les a réunis. On explique néanmoins cette association entre jacobitisme et clans highlanders par le romantisme entourant ce soulèvement et, surtout, par la vision,

colportée partout (par nombre d'auteurs et par la tradition orale écossaise), d'un Bonnie Prince Charlie entouré d'une armée en kilt (Pour des cartes illustrant les différentes adhésions des clans (jacobite, hanovriens), voir Annexe VII) (Donaldson 1974 : 166; Macinnes 1996 : 162-163; Donaldson 1974 : 166).

Il reste néanmoins que la fin tragique du mouvement jacobite eut des répercussions assez importantes dans la vie des Highlanders. Comme nous l'avons mentionné précédemment, et comme le spécifie entre autres le Rév. C. R. C. MacLeod of MacLeod, le système clanique possédait encore, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré toutes les mesures prises pour le contrecarrer, beaucoup de sa puissance. Ce n'est qu'après Culloden que des changements significatifs et effectifs prirent réellement place au sein du système organisationnel highlander. L'État avait été grandement alarmé par le succès relatif de l'armée de C. E. Stewart et il envisageait des mesures sévères pour empêcher toute récurrence (Rév. C. R. C. MacLeod of MacLeod 1930 : 112-113; Daiches 1993 : 51-52; Maclean 1995 : 225; MacIntosh, Wightman et Morgan 1994 : 9).

La défaite des Jacobites et l'incidence que cette révolution avait eue sur la population highlander représenta, donc, pour Londres ainsi que pour certains Écossais (des Lowlanders ou des chefs de clans s'étant battus contre les Jacobites, comme les Campbell of Argyll, par exemple), une occasion en or d'en finir avec les clans, si difficiles à soumettre. Tout de suite après Culloden, plusieurs Highlanders jacobites furent exécutés ou faits prisonniers. D'autres s'enfuirent vers l'Amérique ou y furent déportés. De plus, on envoya des forces armées dans les Highlands afin qu'elles pillent et confisquent, au nom de l'État, des propriétés appartenant à des supporters de la cause jacobite. On alloua ensuite certains de ces territoires à des commissionnaires, qui étaient chargés de les exploiter au profit de l'État. La plupart de ces terres furent cependant remises à leurs chefs initiaux entre 1770 et 1784, alors que la Couronne tenta de rétablir les torts qu'elle avait causés dans les Highlands. L'État essaya également, une fois de plus, d'éradiquer le mode de vie highlander, selon lui grandement responsable de la révolution jacobite. À cet effet, on passa, en 1746, le *Disarming Act* (ou *Proscription Act*) qui, bien que visant

l'affaiblissement des fondements de la culture highlander, laissa intouchées certaines institutions susceptibles d'être utiles au plan administratif. Nous pensons, par exemple, au chef clanique, qui fut intégré à l'aristocratie écossaise plutôt que destitué, ou à la hiérarchie clanique qui fut remaniée en fonction d'une économie plus capitaliste. Par le *Disarming Act*, les Highlanders perdirent leur droit de port d'armes et, ainsi, leur force militaire, qui constituait un élément important de l'institution clanique. Il proscrivait aussi le port du kilt (ou du tartan), ainsi que la cornemuse, perçue comme instrument de guerre. L'année suivante, un autre acte abolit les droits judiciaires héréditaires des chefs de clans; l'administration de la justice fut donc, à partir de ce moment, entre les mains d'agents gouvernementaux.

Mais ceci n'eut pas les conséquences escomptées par la Couronne car, d'une part, le *Disarming Act* de 1746-1747 fut levé en 1782 et, d'autre part, la justice continua d'être administrée par les mêmes individus qu'auparavant, qui répondaient maintenant au roi plutôt qu'à leurs chefs de clans. Bref, dans la vie quotidienne, ces changements à l'égard de la jurisprudence eurent peu d'impact. Aussi, si l'État pouvait faire pression sur certaines institutions via différentes lois, il ne pouvait anéantir la dévotion que les *clansmen* manifestaient envers leurs chefs. Nous croyons donc que les changements qui survinrent à cette époque dans le mode de vie et dans le système organisationnel highlander relevèrent plus d'un processus enclenché depuis longtemps (et dont nous avons traité précédemment) que de pressions exercées en 1746 par l'État. Également, il est, selon nous, probable que ces changements se soient opérés indépendamment du pouvoir central. Donaldson abonde d'ailleurs en ce sens en disant que les transformations qui ont eu lieu dans la vie des Highlanders ont débuté avant 1745 et qu'elles auraient sans aucun doute été complétées même si le jacobitisme n'avait jamais existé. Néanmoins, les mesures gouvernementales visant à mater le système clanique contribuèrent à ces bouleversements sociaux. Nous irons plus loin encore en ajoutant, comme Bingham, que le changement était l'essence même du clanisme. Cela signifie que les clans étaient des organismes sociaux en constante évolution et que, s'ils évoluaient et se transformaient au gré de leurs rapports avec l'Écosse et,

plus tard, la Grande-Bretagne, il est évident que, même sans influences extérieures, le système clanique n'aurait pas été statique; sa nature ne le lui permettait pas. Or, si l'on suit cette logique, la fin dramatique du jacobitisme écossais n'aurait pas causé la « chute » du système clanique; tout au plus aurait-il accéléré un processus enclenché depuis plus d'un siècle et partie intégrante d'un cycle propre à ce système highlander d'organisation sociale (Maclean 1995 : 225-228; Rév. C. R. C. MacLeod of MacLeod 1930 : 113-115; Donaldson 1974 : 167; Bingham 1991 : 96; MacIntosh, Wightman et Morgan 1994 : 9-10; Macinnes 1996 : 246).

Les opinions sur la question de la « chute » du système clanique conséquemment à la Révolution Jacobite varient d'un auteur à l'autre. Cependant, il est possible de remarquer que les études les plus exhaustives sur la question ainsi que certains ouvrages récents ne font plus cette association facile entre jacobitisme et effondrement du système clanique. Effectivement, si on analyse la question à partir d'une vision synchronique et diachronique, il devient rapidement évident que des facteurs ayant plus de profondeur historique que les événements de Culloden et, surtout, étant en harmonie avec les changements sociaux particuliers aux différentes époques touchées, ont concouru à l'évolution du système clanique highlander. Comme MacPherson le rapporte, accepter 1746 comme l'année de la chute du système clanique serait croire qu'un mode de vie, enraciné dans plus d'un millier d'années d'histoire, dépendait d'un droit de port d'armes ou d'un droit de port du kilt. Ce qui vient confirmer nos assertions à l'égard de l'effondrement du système, soit : qu'il n'a pas chuté de façon drastique et finale suite aux événements de Culloden mais s'est effrité lentement, sur plusieurs siècles, ce qui permit aux Highlanders de développer des mécanismes de défense et des institutions visant à garder vivantes leur culture traditionnelle et, par le fait même, certains aspects du système organisationnel qui les caractérisait (Macpherson 1967 : 189; Parman 1990 : 28).

Le *Forty-five* et ce qui en découla provoqua quand même une accélération du processus de landlordisation déjà entamé (nous en avons traité précédemment). Ce sont donc les changements économiques et commerciaux, plus

que les lois prohibitives, qui contribuèrent à altérer la société highlander. Les prohibitions culturelles eurent néanmoins des répercussions au niveau économique puisque, la puissance militaire des clans et de leurs chefs ayant été fortement affaiblie par le *Proscription Act*, le système clanique perdit momentanément une des bases sur lesquelles son existence était fondée. Ainsi, les chefs, qui tendaient à s'angliciser au contact de l'élite lowlander, associaient de moins en moins richesse avec force armée. Le chef tendait lentement à devenir un *landlord* commercial, mais, et cela est important, en demeurant dans les paramètres de la structure clanique. C'est-à-dire que, si la nature du système clanique était dans une période de changement, cette évolution était, selon nous, cohérente avec l'historique clanique. Nous croyons qu'elle était en continuité logique avec celui-ci et que, souvent, ces changements prenaient place à l'intérieur du système clanique pré-existant. Le rôle du *tacksman* (tenancier principal) changeait également; au lieu de payer ses rentes en assurant au chef une force militaire, il se voyait maintenant contraint de payer en argent. Ceci mena les *tacksmen* à exiger de leurs *sub-tenants* des rentes en argent et, comme on était en période d'augmentation démographique, les terres familiales étaient de plus en plus petites de génération en génération et les hommes étaient parfois forcés d'aller travailler dans le sud ou d'exploiter d'autres ressources afin de survivre et d'être à même de payer leur rente. Donc, afin de pouvoir maintenir leur niveau de vie maintenant luxueux, les chefs se devaient d'augmenter, d'année en année, les fermages. Si ce n'était pas suffisant, cependant, les terres pouvaient être vendues au plus offrant. Et, souvent, ces nouveaux propriétaires n'avaient pas de liens traditionnels avec les Highlands. Ce qui ne signifie pas, il est important d'en convenir, que les gens habitant ses terres n'attendaient pas de lui qu'il agisse comme un chef, comme un protecteur. Il arrive encore aujourd'hui que les Highlanders attendent cela de leurs *landlords*. Ceci est d'ailleurs au cœur de notre questionnement, articulé autour de la survivance, dans les Highlands, de certaines caractéristiques propres au système dit clanique. Si l'historique du système clanique fut surtout exécuté à partir de l'élite, nous croyons que la situation des *clansmen* ne concordait pas nécessairement avec cette dernière,

ce qui, finalement, nous poussa à mener cette étude et l'analyse de ce système organisationnel (que nous verrons dans le prochain chapitre). Bref, nous croyons que les principaux changements ayant touché le mode de vie highlander n'ont atteint que superficiellement les basses classes de la société, dont la mentalité et les valeurs furent peu altérées, au début du moins.

Cette époque, fin XVIII<sup>e</sup>, début XIX<sup>e</sup> siècle, fut aussi celle du début des évictions (*clearances*), tant vers les régions côtières peu fertiles des Highlands que vers l'Amérique. Tous les observateurs s'entendent pour dire que les Highlands étaient trop peuplées pour, à la fois, nourrir leur population et enrichir les propriétaires fonciers et les chefs de clans, qui avaient besoin de plus en plus d'argent pour assurer leur mode de vie et leurs obligations face à l'État; les *clearances* représentaient donc une solution à ce problème, tout en laissant la place libre à l'élevage ovin<sup>7</sup> (pour la production de la laine) à l'intérieur des terres et à l'introduction d'un nouveau mode de tenure foncière (le *crofting*). Ces évictions marquèrent de façon indélébile la mémoire collective highlander et, encore de nos jours, personne n'a oublié. C'est donc au cours de ces politiques d'« améliorations » agricoles, visant, on s'en doute, une exploitation du sol plus lucrative (pour les chefs ou *landlords*), que fut institué le *crofting*<sup>8</sup>, cette nouvelle

---

<sup>7</sup> Il y eut toujours des moutons dans les Highlands et les Hébrides, mais ce n'est qu'après l'introduction du *black face* et du Cheviot que cet élevage est devenu extensif et commercial. Le mouton que l'on élevait jusque-là était de taille plutôt réduite et ne servait qu'à un usage personnel et utilitaire, à donner du lait et de la laine à ses propriétaires. L'introduction du *sheep farming* à grande échelle (importé du sud de l'Écosse et de l'Angleterre) se fit environ vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Highlands et vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans les Hébrides (d'un territoire clanique à l'autre, les conditions économiques variaient et l'introduction des fermes de moutons se fit sur plus d'un siècle). Ce mode de production était plus lucratif pour les dirigeants claniques, mais il demandait plus d'espace et beaucoup de familles highlanders furent déportées sur la côte ou entassées dans certaines régions du territoire, expulsées de ce territoire ou même hors du pays. Parfois, c'est jusqu'à cinquante ou cent familles qui étaient déportées d'un coup (Grant 1961 : 78-81; Duchéin 1998 : 398).

<sup>8</sup> Le *crofting* a peu à peu remplacé, au XIX<sup>e</sup> siècle, le *runrig* comme mode de tenure foncière et système d'agriculture. En fait, à partir de la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, les fermes, jusque-là tenues conjointement par un groupe de *tenants*, en vinrent à être remplacées par des terres plus petites occupées en permanence par un seul *tenant*. Il y avait toutefois, pour chaque communauté de *crofters*, une unité de pâturage commune. Il est important de mentionner que le *crofting* fut délibérément développé pour des raisons économiques; ce mode de tenure foncière et de travail de la terre permettait, et obligeait, les gens à travailler pour le propriétaire terrien, dans les

méthode de tenure foncière selon laquelle les terres allouées étaient d'étendue plutôt réduite et, donc, qui appelait, voire obligeait, le développement d'une économie multi-variée afin d'assurer la survie de ses occupants. À cette époque, celle-ci était entre autres choses composée de la pêche et de la production rémunérée de soude à partir du varech. Le *crofting*, comportant une unité de pâture commune à tout un groupe de *crofters*, permit néanmoins à une certaine unité communautaire, que l'on pourrait jusqu'à un certain point qualifier de clanique, de se perpétuer jusqu'à nos jours (Mackie 1991 (1964) : 280-281; Donaldson 1974 : 167-169; Daiches 1993 : 69-70; Keay et Keay 1994 : 198-199; Coffre 1992<sup>b</sup>, 456; Parman 1990 : 28-29).

À la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle on vit apparaître, conséquemment aux événements que nous venons de relater, une idéalisation d'un ancien temps clanique et un désir que la terre retourne au « peuple » : les Highlands étaient à la mode et un mouvement littéraire romantique (dont nous avons parlé en introduction) vantant les vertus de ces « bons sauvages » venait de naître. Les James MacPherson, Samuel Johnson et James Boswell d'abord, les Robert Burns et Walter Scott ensuite, décrivent ces lieux d'une façon mystique et chargée de la culture et du folklore celtes. Les Highlands apparaissent comme une région tout à fait séduisante et charmante, une vision qu'il est encore possible de rencontrer chez certains auteurs et qui vit toujours dans le cœur de certains Écossais. Aussi, c'est à ce moment de l'histoire que les clans en vinrent à être associés à des tartans particuliers, ce qui s'avéra être assez lucratif et utile à l'économie, en plus d'aider à la formation de l'identité nationale écossaise, qui provient de l'extension de la tradition highlander à toute l'Écosse. Bref, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle vit, à cause de l'Union, le développement d'une tradition highlander (et écossaise) qui, auparavant, n'était pas aussi consciemment présente (Donaldson 1974 : 171; Maclean 1995 : 231-237; Duchain 1998 : 383-384; Coffre 1992 : 26-27).

---

manufactures de varech et dans l'industrie de la pêche (Parman 1990 : 29; Donaldson 1974 : 169; Daiches 1993 : 69).

Nous croyons que les informations que nous avons fournies au cours de cette analyse des origines et de l'évolution du système clanique dans les contextes écossais et britannique permettront une compréhension et une analyse justes du système clanique. Sans ces informations, toute analyse serait biaisée, puisque ce n'est que dans ce contexte qu'on peut comprendre le développement et le cycle évolutif qui caractérisa ce système.

Le prochain chapitre de ce mémoire comportera une analyse anthropologique du système clanique; c'est-à-dire que nous tenterons de définir de quel type de système de parenté il s'agissait et, aussi, quel en était le fonctionnement interne.

## CHAPITRE II : LE SYSTÈME CLANIQUE HIGHLANDER : STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT

Maintenant que nous avons établi la trame historique ayant mené à l'établissement, dans les Highlands et les Hébrides d'Écosse, du système dit clanique et que nous avons retracé son évolution dans le cadre national, nous nous concentrerons ici sur l'analyse de sa structure et de son fonctionnement.

Comme nous en avons fait état dans le précédent chapitre de ce mémoire, le système clanique était caractérisé par sa constante mouvance. C'est-à-dire qu'il se transformait, qu'il s'adaptait au gré du climat politique, social et économique changeant de l'époque qui entourait son existence. En outre, il n'évoluait pas de façon uniforme, chaque clan suivant un cycle qui lui était propre, qui variait en raison de ses origines ethniques, de son contexte économique, du territoire qu'il occupait et de ses rapports avec ses clans voisins et l'autorité centrale. Les clans n'étaient pas statiques, ils cherchaient à élargir leur aire d'influence, et cet aspect constitue un de leurs traits fondamentaux. Cette variabilité, tant aux niveaux spatial que temporel, rend difficile l'analyse du système, c'est pourquoi nous tenons à spécifier d'emblée que l'explication que nous fournirons, tout en tenant compte de ce facteur, restera à un niveau global. Nous avons pour but de définir la structure et le fonctionnement du système dans son ensemble, avec son inconsistance, car nous croyons que c'est celle-ci qui en était le moteur. Nous ne procéderons pas, ici, à l'analyse du fonctionnement et de la structure d'un clan particulier, car cela ne serait pas nécessairement représentatif du système. Nous proposons plutôt une explication basée sur les rapports entre les clans, de même que sur l'incidence de ces rapports, dans le temps et l'espace, sur la structure clanique.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons restreint notre étude à la période s'étendant de la fin du XV<sup>e</sup> à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et ceci, pour trois raisons. D'abord, comme le souligne Dodgshon, les données concernant les développements économiques et sociaux de la région highlander avant la forfeiture de la Seigneurie des Îles sont rares et elles n'apportent que peu d'explications en

ce qui concerne l'organisation sociale (Dodgshon, 1998 : 3). Ensuite, en raison de son caractère changeant, il serait utopique de penser pouvoir établir un schème structural de base du système clanique highlander sur une période plus élargie que celle-ci. Enfin, la Révolution Jacobite et les événements de Culloden ont fait entrer les Highlands dans une phase nouvelle de leur histoire et ont accéléré un processus de transformation dont nous allons traiter plus spécifiquement dans la dernière partie de ce mémoire, celle traitant de l'époque actuelle.

L'hypothèse générale que nous privilégions et que nous chercherons à vérifier au cours de ce chapitre est que le système clanique n'était pas seulement un système d'organisation de la parenté, mais bien un système d'organisation de la vie sous tous ses aspects; politiques, sociaux et économiques. En outre, nous stipulons que ce système organisationnel était basé sur la filiation (réelle, présumée, créée, fictive ou mythique) de ses membres - entre eux et, surtout, avec le chef - et sur le contrôle du territoire, le tout englobé par une idéologie comportementale articulée autour des ressources de subsistance.

Pour répondre à ces hypothèses de départ, nous utiliserons les données recueillies dans la littérature historique sur le système clanique highlander ainsi que des données d'ordre théorique sur les systèmes de parenté et d'organisation sociale, politique et économique. Ceci, afin de proposer une analyse anthropologique du système en accord avec le contexte historique qui l'entoura et qui lui fournit, comme nous l'avons dit précédemment, sa caractéristique première.

Nous comptons donc définir le système clanique highlander en expliquant les différents aspects, du plus englobant au plus spécifique, de façon à bien faire ressortir l'ensemble de la structure et sa dynamique. Par conséquent, nous entamerons ce chapitre en traitant du mode de subsistance ayant prévalu dans les Highlands à l'époque du système clanique. En deuxième lieu, nous traiterons de la structure sociopolitique de ce système organisationnel. Nous étudierons en troisième lieu la parenté, la filiation et le mariage et, finalement, nous procéderons à une discussion sur les résultats de notre analyse. Dans cette dernière section du chapitre, il sera question du bien-fondé de l'appellation clanique en ce qui

concerne le système organisationnel highlander. À cet effet, nous estimons qu'il est possible que cette appellation ne soit pas, si l'on se fie à la définition anthropologique qu'on en donne, tout à fait représentative de ce que ce système organisationnel était réellement.

### *Le système économique*

« ..the Highlands always have been, and still are, more fit for pastoral than arable farming. » (Grant 1961 : 40)

« The Highlanders have mainly depended on their livestock ever since our remote predecessors first became herdsmen rather than hunters. » (Grant 1961 : 65)

Dans cette section du chapitre, nous expliquerons brièvement le mode de subsistance et le système économique highlander au temps du système clanique. À cet effet, nous définirons le type d'agriculture et de tenure foncière caractéristique des Highlands. Aussi, nous traiterons du pastoralisme, la principale ressource de subsistance dans cette région. Finalement, nous expliquerons une stratégie permettant la survie des Highlanders : le *feuding* (razzia, pillage, vendetta). Cette stratégie de subsistance était partie intégrante d'un système d'échange redistributif des ressources ainsi que d'un système plus large d'échange régional qui, en plus de fournir un surplus de nourriture, renforçait l'unité des clans et le pouvoir de son chef.

La géographie et le climat des Highlands n'ont jamais permis une utilisation extensive du sol, une agriculture à grande échelle. Effectivement, la topographie, l'acidité et la mauvaise qualité du sol, jointes aux aléas climatiques propres à cette région, étaient des facteurs qui limitaient les possibilités agricoles. De plus, les modes de production étaient limités par la rusticité des outils et les difficultés économiques sévissant dans cette région. L'accent était donc mis plutôt sur l'élevage du bétail que sur la culture, qui ne pouvait pas assurer, à elle seule, la survie du clan (Dodgshon 1998 : 16, 20; Donaldson 1974 : 154; Coffre 1998 : 45; Grant 1961 : 65). Ce sont, entre autres, pour ces raisons que le système clanique put perdurer aussi longtemps dans les Highlands; le pouvoir central n'aurait pas

retiré grands avantages économiques à y établir son autorité<sup>1</sup> et, de plus, le système clanique répondait particulièrement bien aux problèmes liés à l'environnement highlander.

Néanmoins, il existait dans les Highlands un système de production agricole, le *runrig*, qui permettait de subvenir, en partie, aux besoins en nourriture et qui structurait le mode d'établissement de la population sur le territoire. Dans ce système le *tacksman*<sup>2</sup> (un tenancier) louait, ou obtenait en échange de services, la terre d'un propriétaire foncier (ou d'un chef de clan) et la cultivait. Généralement, cette terre était subdivisée entre un petit groupe de *clansmen* fermiers qui, la plupart du temps, étaient parents du *tacksman*. Ceux-ci séparaient alors la terre en bandes cultivables (*rigs*) qu'ils travaillaient individuellement et dont ils assuraient la rotation périodique entre eux. Ainsi, aucune terre arable n'était occupée en permanence par un même fermier, ce qui permettait à tous de profiter des terres fertiles. Une partie du territoire était réservée au pâturage commun. Le nombre de bêtes qu'un *joint tenant* pouvait avoir sur ce pâturage dépendait de la taille de son *rig* par rapport à celle des autres *tenants* de la ferme (Keay et Keay 1994 : 830-831; S. Macdonald 1997 : 75-76; Dodgshon 1998 : 123-125; Coffre 1998 : 88; Grant 1961 : 73, 89).

L'occupation des terres était régie par la parenté. C'est-à-dire que les terres étaient obtenues de façon héréditaire (généralement en ligne patrilinéaire) par un groupe de parents<sup>3</sup> et, donc, qu'un individu tenait sa terre en raison de son appartenance à un groupe particulier de parenté. Même si l'introduction lente du féodalisme vint bouleverser ce mode de tenure foncière en

<sup>1</sup> À cette époque à tout le moins car plus tard, vers les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, il allait y établir l'élevage ovin et développer quelques industries assez lucratives, dont celle du varech.

<sup>2</sup> Le *tacksman* pouvait être le chef d'une branche cadette du clan dominant ou d'un clan placé sous la protection du clan dominant et habitant sur son territoire. Dans le cas d'un *tacksman* n'habitant pas le territoire de son clan d'adoption, la rente de *tacksmen* devait être payée à un autre *landlord* (ou chef de clan), celui qui détenait le territoire qu'il cultivait, mais la rente de protection (*calp*) devait être payée au chef de clan auquel le *tacksman* donnait son allégeance (Macinnes 1996 : 15-16; Dodgshon 1981 : 108-109).

<sup>3</sup> *Dutchas ou kindness* : droit coutumier d'occupation héréditaire d'une terre par un groupe de parents ou un individu. Il devenait effectif après l'occupation d'une terre par un groupe de parents pour au moins trois générations successives (Dodgshon 1981 : 110; Dodgshon 1998 : 45; Macpherson 1966 : 9, 12; Macinnes 1996 : xiv, 5). Ce droit héréditaire de l'occupation du sol était

allouant (en théorie) les parcelles de terre à des *tacksman* pour une période de douze mois seulement, cette tradition highlander de passation et d'occupation du sol perdura. D'ailleurs, celle-ci est à la base du droit à la terre dont jouissent, encore aujourd'hui, les *crofters*.

Il serait erroné de penser que les groupes de parents qui occupaient conjointement les terres étaient égalitaires. Il y avait une stratification entre les groupes qui, en fonction de leur rapport de parenté au chef, habitaient des terres de différentes qualité et étendue. Aussi, à l'intérieur même de ces groupes, les membres pouvaient occuper différentes positions dans l'échelle politique et socio-économique du clan (*chieftain, tacksman, tenant, sub-tenant*). C'est ce qui, selon Dodgshon, différencie le système clanique d'un système tribal. D'ailleurs, la hiérarchie politique d'un clan était clairement reflétée dans sa hiérarchie économique et foncière. Et ces strates étaient ordonnées par des relations de parenté entre les individus et, également, avec le chef de clan. Il y avait donc correspondance entre structure politique, structure tenuriale et structure de parenté, ce qui, par ailleurs, atteste de la formation du système clanique à partir d'une hybridation du système féodal et du système tribal (Dressler 1998 : 12; Dodgshon, 1981 : 109-114, Macpherson, 1966 : 9, 12, et Jarvie, 1991 : 39).

Donc, le mode highlander d'exploitation du sol, le *runrig*, reflétait le mode d'établissement de la population sur le territoire. Par lui, on peut voir que le fait que les liens de parenté constituaient la base de la société transformait l'espace physique, géographique, en espace social auquel les clans donnaient une structure et une identité. Ce qui fait, comme le soutient Dodgshon, que le mode de production et le système économique étaient régis par les mêmes instances et faisaient partie intégrante du système sociopolitique en clans, c'est-à-dire les relations de parenté. Le mode d'organisation highlander, donc, était fortement associé à la territorialité et sa structure de pouvoir liait l'espace et l'englobait. En outre, le système clanique était une solution écologique qui répondait bien aux opportunités de la région highlander et qui outrepassait les problèmes y étant lié.

---

conjugué à l'*oighreachd*, l'héritage, par l'élite clanique, des titres et de la juridiction sur un État (Macinnes, 1996 : xiv, 5).

Il possédait et générait les institutions permettant de survivre dans un environnement difficile, et c'est une des raisons pour lesquelles il fut si difficile de l'éradiquer. Le *runrig*, c'est-à-dire le pendant économique de la structure clanique, était un système bien adapté au climat politique qui sévissait dans les Highlands. Il permettait l'établissement, sur le territoire d'un clan, d'un nombre important d'individus, ce qui, par le fait même, accentuait le pouvoir militaire dudit clan. La structure socio-économique exprimée par le *runrig* et engendrée par la parenté était, finalement, intimement liée à la terre, un clan ne pouvant exister réellement que dans son établissement sur un territoire (« *a clan without a land is a broken clan* ») (Dodgshon 1998 : 13, 14, 26, 49; Grant 1961 : 93).

Maintenant, si l'installation des individus sur le territoire clanique se faisait sous la forme de *farming townships* (cantons fermiers), développés par la géographie du territoire ainsi que par la structure de pouvoir en présence, il est clair que la culture ne représentait pas le nœud du système économique highlander. Non seulement, elle n'était pas assez productive pour nourrir le clan, mais elle ne permettait pas l'établissement d'un réseau d'échange régional, pas plus qu'elle ne permettait le paiement des rentes territoriales ou des rentes de protection (*calp*). Comme nous l'avons dit précédemment, les clans reposaient plutôt, au niveau économique, sur le pastoralisme. C'est en raison de la qualité et de l'étendue des terres arables ainsi qu'en fonction du nombre d'individus habitant ce territoire que l'importance du bétail variait. C'est l'élevage de bétail, essentiellement des bovins, qui constituait la source principale de nourriture et, également, l'une des seules ressources monnayables dans les Highlands. Mais, encore ici, ce n'était pas suffisant pour assurer l'auto-subsistance des clans. Comme le spécifient Coffre et Grant, l'élevage était pratiqué dans des conditions si précaires que les troupeaux ne parvenaient que rarement à nourrir les clans (Donaldson 1974 : 154; Macpherson 1966 : 1; Coffre 1998 : 45-46; Grant 1961 : 65, 71).

L'élevage de bétail modelait néanmoins la vie quotidienne highlander. Non seulement il permettait la survie des gens, mais il stimulait également leur imaginaire et structurait le calendrier annuel des activités économiques, sociales et militaires. Pour ce qui est de la nourriture, les

highlanders vendaient du bétail pour se procurer de la farine et d'autres ressources de base que leur maigres terres ne pouvaient leur fournir en quantités suffisantes. Comme il n'y avait pas de routes dans les Highlands à cette époque, le bétail était la seule ressource qu'il était possible d'amener jusqu'au lieu de marché, celui-ci étant capable de s'y transporter par lui-même. En raison des petits revenus que fournissait cette commercialisation à petite échelle du bétail, les Highlanders vivaient principalement des produits laitiers (lait, beurre et fromage) tirés des vaches. Aussi, les bêtes étaient périodiquement saignées afin de faire du *black pudding*, une forme de saucisse de sang.

Le bétail servait également à payer les rentes et à se procurer des produits essentiels à d'autres modes de production (des hameçons pour la pêche, par exemple). Il y avait divers types de rentes et d'obligations qui exigeaient des paiements. On payait pour les terres occupées, mais aussi pour la protection accordée par le chef ou pour sa bonne volonté, sa générosité. Ceci était fait principalement par des paiements en bétail et en produits dérivés du bétail. On payait également avec d'autres biens de consommation (provenant de la culture), avec des services (militaire ou autres), ainsi que, dans une petite proportion, avec de l'argent. Mais, l'obligation principale des membres d'un clan (qui justifiait d'ailleurs leur présence sur le territoire clanique) était de fournir une force militaire effective en tout temps. Graduellement, avec la venue d'une économie capitaliste, les rentes en vinrent cependant à être de plus en plus exigées en argent. Vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, près des trois-quarts des rentes étaient payées en argent. Mais, cela variait grandement en fonction des clans<sup>4</sup> (Grant 1961 : 65, 71-72; Dodgshon 1998 : 60-70; Devine 1994 : 15; Dressler 1998 : 12).

Les Highlanders étaient établis sur des terres agricoles de façon permanente, mais ils pratiquaient également la transhumance pendant la période estivale. Une partie de la population (principalement des hommes) migrait avec la

---

<sup>4</sup> Cette conversion lente des rentes en nature vers des rentes en argent correspond également à une baisse de la résolution des conflits inter-clans par les armes et, donc, à une conversion des paiements des rentes par l'assurance de soutien militaire vers un paiement en argent. Ceci étant, encore une fois, très variable d'un clan à l'autre, d'une région highlander à l'autre. Les clans étant établis dans une zone de conflits (la ligne séparant les Highlands et les Lowlands, par exemple)

majorité des bêtes vers des pâturages situés dans des vallées abritées par les montagnes. À ces endroits, le troupeau se nourrissait et les bêtes susceptibles d'être vendues à l'automne étaient engraisées. Il y avait des festivités associées à ces déplacements de population. Les deux principaux festivals highlanders, la *Beltane* et le *Samhain*, y était d'ailleurs associés. La *Beltane*, qui avait lieu le premier mai, marquait le départ des bêtes vers les pâturages d'été et le *Samhain*, qui avait lieu le premier novembre, marquait le retour des bêtes à proximité des cantons fermiers. C'est également à cette période qu'on procédait au salage des bêtes devant subvenir aux besoins alimentaires de l'élite pendant l'hiver.

Ces festivités attestent bien de l'importance accordée au bétail dans des domaines autres que purement économiques. À cet effet, plusieurs légendes stipulaient du caractère essentiel du bétail dans la vie des gens. De plus, celui-ci avait une importance politique considérable. Effectivement, le bétail était la source première de richesse et d'opulence d'un chef de clan. Les *Statutes of Iona*, dont nous avons discuté dans le chapitre précédent, démontraient bien le rôle du bétail dans l'établissement des statuts politiques. L'un des *Statutes* exigeait de l'élite clanique que les fils ou filles aînés soient éduqués dans le sud du pays. Or, un des indices qui permettait de déterminer le statut aristocratique d'un individu était qu'il possède un minimum de soixante vaches (Grant 1961 : 66-67, 73-74).

Tel que spécifié plus tôt, malgré toute l'importance qui était accordée au bétail, ce dernier ne pouvait pas assurer la survie du clan. Les hivers étaient rudes, il manquait de pâtures et beaucoup de bêtes mourraient. C'est ce qui nous fait dire, à l'instar de Donaldson, que l'économie des Highlands ne fut probablement jamais autosuffisante<sup>5</sup>. Malgré la présence d'une économie multivariée, alliant une agriculture à petite échelle, l'élevage de bétail et d'autres animaux domestiques (quelques petits moutons pour le lait et la laine ou quelques volailles, par exemple) ainsi que la chasse et la cueillette, les clans devaient aller

---

avaient toujours recours au pouvoir militaire de leur clan (Devine 1994 : 15-16; Donaldson 1974 : 167-168).

<sup>5</sup> Encore aujourd'hui, une part importante de l'économie highlander repose sur des subventions gouvernementales. Au temps du système clanique, il en était de même; on allait chercher la nourriture où il y en avait, chez les clans voisins où dans les régions agricoles lowlanders (Donaldson, 1974 : 154-155).

chercher de la nourriture ailleurs. À cet effet, Coffre stipule que les deux seules véritables ressources économiques des clans étaient la guerre et le *feuding* (Coffre 1998 : 45; Grant 1961 : 67, 79, 87).

Le *feuding*, les raids pour le bétail dans les clans voisins et dans les Lowlands, pouvait être une source première de subsistance pour les *broken clans* (les clans qui avaient perdu leur territoire), pour les *broken men* (individus sans clan et sans territoire), ainsi que pour les petits clans territorialement établis mais à l'économie fragile. Pour les clans plus larges et plus puissants, cela pouvait être une source de revenus substantielle sans être la principale source de subsistance. Cependant, ces derniers pouvaient utiliser le désordre découlant du *feuding* à leurs propres fins et faire de l'argent sur le dos des propriétaires fermiers des Lowlands. Ces clans s'assuraient en fait un revenu supplémentaire en surveillant la région de la frontière Highlands/Lowlands et les chemins empruntés par les Highlanders et en s'attaquant à ceux qui tentaient de faire des razzias de bétail et de nourriture chez les grands fermiers du sud. Le *feuding*, finalement, étaient une pratique constante, partout sur le territoire highlander; cela faisait partie de la vie économique, politique et sociale.

Le nombre de bêtes volées variait selon le motif du raid; si celui-ci était opéré pour des raisons de conflit politique important, ce pouvait être un troupeau entier qui était dérobé (ce qui menait à une guerre entre les clans en présence). Si, par contre, le raid n'était mené qu'à des fins de subsistance, le nombre de bêtes était moins substantiel (Grant 1961 : 67-68).

Mais le *feuding* représentait beaucoup plus que des razzias opérées afin de survivre dans un environnement hostile. Il comportait un symbolisme important et faisait partie d'un ensemble de comportements aux enjeux politiques et sociaux essentiels à l'existence et à la survie du système clanique. Selon Dodgshon, le *feuding* était au cœur du système clanique, qui était une forme d'ordre social. Effectivement, cette activité faisait partie d'une idéologie comportementale centrée sur le chef et développée autour du contrôle sur le territoire et sur ses ressources. Trois éléments rendaient concrète cette idéologie : le *feasting* (festoiement), le *feuding* et un système d'échange redistributif. Nous

traiterons plus longuement des enjeux politiques et sociaux de cette idéologie comportementale dans la seconde section de ce chapitre. Pour l'heure, nous nous concentrerons sur son incidence sur l'économie des clans. (Dodgshon 1998 : 84)

Le *feuding* apportait une source supplémentaire de nourriture aux clans et, ainsi, permettait un système d'échange redistributif à l'échelle du clan et un réseau d'échange régional. Comme il était difficile de survivre dans les Highlands et que les chefs de clans avaient pour obligation et pour devoir de veiller sur leurs hommes et d'assurer leur survie, le *feuding* permettait d'amasser du bétail et de la nourriture (remis au chef sous forme de rentes et tributs) pour les redistribuer en cas de disette, par le biais du *feasting*, par exemple. Le *feuding* faisait donc partie d'un ensemble de comportements qui formait une assurance en cas de période de famine. C'est d'ailleurs un facteur probable de la survivance du système clanique aussi longtemps dans les Highlands, facteur qui démontre aussi son harmonie avec l'environnement. Les ressources ainsi accumulées servaient également à entretenir un réseau d'échange régional, d'ordre plus politique et social (dont nous traiterons dans la section suivante). Nous terminerons sur ceci en disant que cette idéologie comportementale, si elle avait une incidence sur l'économie et la subsistance des Highlanders, comportait également un symbolisme et avait un rôle sociopolitique indéniable dans le système clanique (Dodgshon 1998 : 8, 14).

Il est certain que le mode de subsistance et le système économique highlander subirent des changements au cours de la période dont nous traitons ainsi qu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Nous n'analyserons pas ici de façon approfondie les conditions qui provoquèrent ces changements et ce qui en résulta, puisque nous en avons discuté dans le chapitre précédent de ce mémoire. En outre, nous y reviendrons brièvement dans la seconde partie de ce mémoire, celle traitant de l'époque contemporaine. Ce que nous avons pour but de faire, dans cette section du chapitre portant sur le système organisationnel highlander, était d'expliquer le mode de subsistance et le système économique au temps du système de clan. Nous réservons donc l'étude de l'actuel système économique pour la partie subséquente du mémoire. Seulement, nous tenons à rappeler que les

Highlands ne renfermaient pas une société auto-subsistante, qu'elle ne l'avait probablement jamais été, et que, après l'époque des razzias dans les clans voisins et dans les Lowlands, ce furent d'autres formes de « subventions » qui vinrent, encore une fois, du sud. Effectivement, vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la famine de la pomme de terre<sup>6</sup> et de la chute du marché du varech, il commença à y avoir des levées de fonds dans les villes lowlanders pour aider les populations highlanders en période de disette. Les propriétaires terriens et chefs de clans ont également tenté d'aider mais, avec le temps, il se ruinèrent et certains se sont vus contraints de vendre leur terres au plus offrant et de procéder à des évictions.

### *Le système sociopolitique*

Dans cette section du chapitre, nous analyserons la structure politique des clans, tant au niveau de l'ensemble du système qu'à l'intérieur de chaque clan. Nous tenterons de déterminer de quel type de système politique il s'agissait et nous en expliquerons le fonctionnement et les principales institutions.

Comme nous l'avons montré dans la section précédente, les clans étaient des unités territorialement établies. En fait, un clan ne pouvait exister et être effectif qu'en rapport avec un territoire, qui le définissait et lui donnait sa position à l'intérieur d'une structure de pouvoir à l'échelle de l'ensemble du système clanique highlander. D'ailleurs, le but premier d'un clan était de contrôler son territoire (pour l'accès aux ressources de subsistance, qui étaient rares) et de l'étendre par tous les moyens possibles. Comme le dit à ce sujet Mackay, deux raisons justifiaient l'organisation de la société en clans, soit : l'approvisionnement en nourriture et la guerre (souvent pour le territoire). La position d'un clan à l'intérieur du système clanique reposait, donc, sur son succès dans ces deux domaines inter-reliés (Mackay 1922 : 17).

---

<sup>6</sup> L'introduction de la pomme de terre dans les Highlands s'est faite vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci était plus facile à cultiver que les céréales, les récoltes étaient plus prolifiques et permettait de nourrir plus d'individus à partir de terres de plus en plus petites (notamment avec l'introduction du *crofting*) (Donaldson 1974 : 168-169; Dressler 1998 : 30).

Les clans highlanders constituaient, vraisemblablement, des associations non seulement effectives au plan économique, mais aussi aux plans social, politique et militaire. Ces associations étaient réalisées via les relations de parenté entre les membres d'un clan et, surtout, entre ces membres et le chef du clan. C'était également par ce vecteur que toute la hiérarchie clanique et, parfois, inter-clanique s'établissait. La parenté structurait les communautés et régissait les rapports qu'elles entretenaient entre elles. Mais, et nous y reviendrons dans la prochaine section de ce chapitre, si les relations de parenté régissaient tout, il était possible de les manier au gré des circonstances. Effectivement, la parenté pouvait être créée, imaginée ou simulée en cas de besoin. Comme la fonction militaire des clans était rendue prépondérante par la nécessité de contrôler le territoire pour avoir accès aux ressources de subsistance, l'important était d'avoir une force armée puissante. D'où l'incorporation au clan d'un maximum d'individus possible, consanguins ou pas.

Avant d'expliquer le fonctionnement interne des clans highlanders, nous expliquerons la façon dont ils étaient reliés entre eux et comment ils s'imbriquaient pour former un groupe de systèmes régis par un réseau de fidélité hautement hiérarchisé. D'abord, rappelons qu'au temps de la Seigneurie des Îles, le Seigneur des Îles était le plus puissant de tous les chefs highlanders, qui subissaient, d'une façon ou d'une autre, son influence. Il dirigeait, au moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le territoire le plus étendu et le plus puissant des Highlands. Conséquemment, les clans les plus puissants furent ceux développés sous le patronage de la Seigneurie<sup>7</sup>. On peut les diviser en deux groupes : les clans dont le chef était en descendance mâle directe du clan Macdonald (les plus puissants) et, deuxièmement, les clans liés aux Macdonald mais pas systématiquement en ligne directe. Ces clans ont, au fil du temps, développé des branches (ou *septs*) qui en sont venues à former des entités relativement indépendantes, quoiqu'encore liées entre elles par tout un système d'alliances (Jarvie 1991 : 38). Cet exemple illustre très efficacement le fait que ce n'est que dans le temps et l'espace que l'on peut

analyser le système clanique. En fait, chaque clan se développait à partir d'un clan plus puissant, duquel il descendait par la parenté et dont il avait su se détacher lentement, en s'établissant de façon plus forte sur le territoire (c'est-à-dire en augmentant sa population et, donc, sa puissance militaire). C'est ce qui, à long terme, tissa la toile liant des groupes de clans sous la dominance d'un clan plus large et, ultimement, allia les plus importants d'entre eux.

La structure du système clanique sur l'ensemble du territoire était, donc, hautement hiérarchisée. Ceci était en outre amplifié par le fait que les clans n'étaient pas tous construits de la même façon, qu'ils n'avaient pas tous la même réalité politique, sociale et économique et n'avaient pas tous la même origine ethnique ou la même profondeur généalogique. Par conséquent, il existait dans les Highlands plusieurs types de clans aux fonctionnements cependant intimement reliés. Dodgshon les divise en trois groupes, en se basant sur leur contrôle territorial et, donc, sur leur pouvoir politique : les larges clans très puissants, les moyens clans et les groupes familiaux non-établis territorialement. Ceux-ci étaient souvent constitués de spécialistes dans un domaine particulier et offraient un service à un clan plus important en échange de terres à cultiver et de protection (le clan Beaton, par exemple, offrait des services de guérisseurs de génération et génération) (Dodgshon 1989 : 173-177).

R. G. Fox va plus loin dans ce raisonnement, fort logique d'ailleurs si on observe les généalogies claniques et la configuration des territoires highlanders, en ajoutant, afin d'analyser le système clanique, un échelon englobant qui n'avait pas nécessairement pour fonction de maximiser l'accès aux ressources de subsistance mais qui avait une valeur idéologique puissante.

Selon R. G. Fox, il existait une réelle hiérarchie, non-seulement à l'intérieur de chacun des clans, mais également à l'échelle de l'ensemble du système. C'est d'ailleurs cette hiérarchie qui lui permettait de fonctionner. Il divise les clans en trois groupes imbriqués : les clans de reconnaissance (*recognition clans*), les clans dominants et, finalement, les clans subordonnés.

---

<sup>7</sup> Non seulement ils étaient liés au clan le plus dominant mais, également, ils avaient plus de profondeur généalogique, et donc plus d'ascendance sur le territoire que les clans s'étant

Son raisonnement se base sur le fait établi que les clans répondaient tous à un système de dominance territoriale. Aussi, dans une sphère territoriale, circonscrite par la Couronne écossaise dans des chartes féodales (*feudal grants*) accordées à des chefs de clans régionaux, on pouvait retrouver des douzaines de clans. Toutefois, il y avait toujours un clan qui était supérieur aux autres, tant au niveau de la tenure foncière que de sa population. Celui-ci faisait office de vecteur par lequel les autorités centrales passaient pour entrer en relation avec cette sphère territoriale. Ce clan n'était toutefois pas tout-puissant, il était lui-même soumis à l'autorité d'un clan de reconnaissance et, jusqu'à un certain point, à celle de l'autorité centrale.

Les clans de reconnaissance étaient les clans les plus importants, en terme de population et d'étendue géographique de leur influence, mais ils n'opéraient pas au même niveau que les clans dominants et subordonnés. En fait, ils avaient une fonction plus idéologique que réellement effective; ils surplombaient l'échelle généalogique clanique dans son ensemble. C'est-à-dire que ces clans représentaient l'origine historique de la plupart des clans qu'ils dominaient. Ils étaient des unités englobantes que les clans placés sous leur influence reconnaissaient comme représentantes de l'époque où le clan ne s'était pas encore dispersé et fragmenté. Mais ces puissances claniques n'étaient pas établies sur un territoire communal, elles étaient divisées sur le territoire en plusieurs clans distincts mais parents entre eux et avec leurs clans de reconnaissances respectifs. Ces derniers faisaient donc office d'éléments intégrateurs permettant aux groupes de clans de fonctionner entre eux et avec les autres groupes de clans. Ils n'avaient pas de fonctions économiques, militaires, ou politiques propres, étendues à l'ensemble du groupe clanique, car ils ne possédaient pas la reconnaissance territoriale spécifique qui l'aurait permise. Seulement, les clans de reconnaissance étaient des entités de référence par lesquelles le statut et le prestige de tous les autres clans leur étant subordonnés étaient évalués. Ils formaient l'élément le plus élevé des fédérations claniques.

Le deuxième échelon de la structure clanique était constitué des clans dominants, qui étaient en fait les plus puissants puisqu'ils étaient territorialement établis, donc effectifs aux niveaux militaire, économique, social et politique. Pour chaque sphère territoriale, peuplée, comme nous l'avons dit, de plusieurs clans inter-reliés, il y avait un clan dominant qui assurait les relations avec l'extérieur, avec l'autorité centrale et le clan de reconnaissance. Ces clans dominants étaient des constituants régionaux des clans de reconnaissance et formaient, généralement, le groupe d'individus le plus nombreux de la sphère, celui qui occupait la plus large partie des terres. Aussi, par conséquent, il comportait un fort pouvoir politique à l'échelle de la sphère et au niveau des relations externes. Comme le soutient Dodgshon, ces clans cherchaient à élargir leur territoire au-delà de leurs besoins en ressources de subsistance, afin d'étendre leur puissance. Pour ce faire, ils avaient recours à des guerres de conquêtes ainsi qu'à toutes sortes de types d'alliance politique. Si la conquête d'un territoire avait lieu, ce nouveau territoire était alors placé sous la responsabilité d'un membre de la famille du chef. Autrement dit, ce dernier se trouvait à répandre ses consanguins sur ce nouveau territoire et, par conséquent, à étendre géographiquement sa lignée au fil des générations. Mais il pouvait arriver que les individus ainsi installés forment, après deux ou trois générations, des *septs* du clan dominant ou, encore, s'allient à d'autres clans dominants ou forment leur propre clan.

Le troisième et dernier échelon de la structure clanique était constitué des clans subordonnés. Ceux-ci pouvaient être des groupes de parenté liés, d'une façon ou d'une autre, au clan dominant de la sphère, mais subordonnés (en raison de la nature du lien qui les associait au dit clan dominant) en terme de tenure de terre et de relations politiques avec l'État. Encore, ces groupes subordonnés pouvaient être constitués de segments d'un clan dominant d'une autre sphère territoriale; c'est-à-dire qu'un groupe d'individus, provenant d'un clan dominant dans une région X, devenait subordonné lorsqu'établi dans une région Y. Ces petits clans ou groupes familiaux occupaient généralement un territoire assez restreint, qui répondait seulement à leurs besoins et, s'il tentaient d'élargir leur

territoire, ceci était fait par des alliances ou des mariages judicieux contractés avec les groupes voisins. Cela était effectué dans le but d'acquérir individuellement des terres, au contraire des clans dominants qui, eux, visaient l'élargissement de leur territoire dans un but tant politique que de subsistance (R. G. Fox 1976 : 104-108; Dodgshon 1989 : 173-177).

Afin d'illustrer notre propos et de rendre plus concrète l'organisation clanique dans son ensemble, nous avons composé un exemple à partir du clan Macdonald :

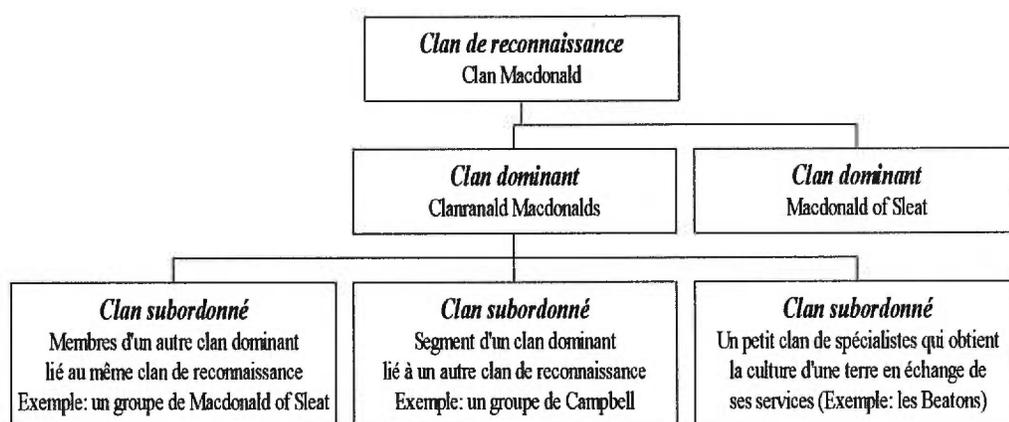


Figure 1

Avant d'aller plus loin, il convient de rappeler que ces structures n'étaient pas statiques. Effectivement, elles évoluaient dans le temps, au gré des conflits<sup>8</sup> entre les clans, des différents types d'alliances contractés entre ceux-ci (tant entre les clans d'un même niveau hiérarchique qu'entre clans de différents niveaux), ainsi qu'en fonction de leur relation avec l'autorité centrale. De même le temps, à lui seul, pouvait permettre à un clan d'augmenter son contrôle sur un territoire, d'augmenter sa population (naturellement ou par diverses formes

<sup>8</sup> Des conflits pouvaient éclater entre tous les clans, qu'ils fassent partie d'une même sphère territoriale ou pas. Ainsi, malgré l'ascendance des liens de parenté, il pouvait y avoir querelle entre

d'alliance) et, ainsi, de se détacher progressivement de son clan dominant, pour en devenir un lui-même. Inversement, il pouvait arriver qu'un clan dominant, suite à une guerre avec un autre clan, perde son ascendant sur son territoire et devienne subordonné au nouveau possesseur. Bref, si cette hiérarchie structurait les clans sur le territoire et régissait leurs rapports, il est certain qu'elle était sujette à de constants changements. Ce qui fait dire à certains auteurs que le système clanique était en fait un système cyclique de chefferie. C'est-à-dire que, comme nous en avons fait état tout au long de ce mémoire, les clans s'étaient développés dans le but d'acquérir un pouvoir effectif sur le territoire et d'avoir accès aux ressources de subsistance. Il est clair, donc, que les clans avaient une nature très compétitive, ce qui, évidemment, rendait leur structure instable. Le modèle selon lequel les clans highlanders étaient organisés se perpétuait peut-être de génération en génération, mais les clans, eux, pouvaient changer de place à l'intérieur de ce modèle. En fait, chaque clan suivait son propre cycle de changements, de chefferie simple à complexe, en fonction des alliances qu'il contractait, de sa condition économique, de son évolution démographique, etc. Et ces changements de statut passaient par l'extension sociale et géographique de l'autorité d'un chef, par son contrôle sur plus de territoire (Dodgshon 1998 : 15, 34, 37; Dodgshon 1989 : 190-191).

Il existait diverses façons, pour un chef, d'augmenter son contrôle sur le territoire. D'abord, certains clans pouvaient obtenir, par chartes royales, des territoires ayant été confisqués à d'autres clans par l'État<sup>9</sup>. Ils s'y infiltraient ensuite en installant sur le territoire des chefs de branches cadettes du clan, qui allaient par la suite se mêler (par mariage) aux différentes strates du clan déjà en présence et, ainsi, y établir la suprématie du clan colonisateur. De plus, les clans pouvaient faire l'acquisition de terres par différentes formes d'alliances. Ceci pouvait être fait par des mariages stratégiques entre membres des élites claniques.

---

des clans parents, entre des petits groupes de parents tous membres d'un même clan; ceci pouvant mener à la fragmentation de ces clans.

<sup>9</sup> Ces chartes étaient généralement obtenues en échange de services rendus. Par exemple, les clans ayant aidé la Couronne dans son « *daunting of the west* » pouvaient être récompensés par l'obtention d'un territoire. Citons à cet effet les Campbell of Argyll, qui ont pu profiter de ces

Le mariage, comme il ne posait pas d'obligation de parenté entre les groupes impliqués, était la forme la plus fragile d'alliance; il devait donc souvent être consolidé par un contrat (*bond of friendship*<sup>10</sup>) entre les deux groupes de parenté impliqués. Un autre type d'alliance consistait en l'établissement de *bond of maintenance* et *bond of manrent*<sup>11</sup>. Certains clans plus puissants pouvaient asseoir leur influence sur d'autres territoires claniques par le biais de ces *bonds*. Inversement, un clan affaibli politiquement ou économiquement pouvait, par ce moyen, se placer sous la protection d'un clan plus important en échange de son appui politique et militaire. Ces contrats visaient à étendre à des non-parents les mêmes obligations qu'à des parents; il constituaient donc la façon la plus efficace et rapide d'augmenter le nombre de membres d'un clan<sup>12</sup>. Ces *bonds* pouvaient même mener à l'adoption complète du clan vassal, qui prenait alors le nom de son clan adoptif. Si ces contrats ne résistaient pas à toute épreuve, il constituaient néanmoins un façon d'élargir un clan tout en aidant à maintenir une stabilité locale. Un autre moyen d'acquérir du contrôle sur le territoire était la violence physique, la conquête militaire d'un territoire voisin (Dodgshon 1998 : 33, 35-36; Dodgshon 1981 : 107; Wormald 1985 : 76-79; Macinnes 1996 : 8-13; Bingham 1991 : 108; Macpherson 1966 : 11).

Une autre méthode, plus insidieuse et subtile, d'étendre le contrôle d'un clan sur le territoire était le *feuding* et, par extension, le *feasting*. Ces pratiques constituaient, avec le système d'échange redistributif, les représentations concrètes d'une idéologie comportementale centrée sur le chef et articulée autour des ressources de subsistance qui, en plus de former une assurance alimentaire en

---

chartes royales en retour de leur loyauté à la Couronne et de l'aide fournie pour soumettre le clan Macdonald. (Dodgshon 1998 : 36; Cregeen *in* Lewis 1968 : 155)

<sup>10</sup> Ce contrat établissait entre deux clans une obligation réciproque d'agir comme s'il y avait lien de parenté sans qu'il y ait un rapport de vassalité d'un des deux clans (Dodgshon 1998 : 36).

<sup>11</sup> Le *bond of manrent* était signé par le petit clan, qui promettait son support au clan puissant. Inversement, le *bond of maintenance* était signé par le clan puissant, qui accordait ainsi sa protection à son nouveau clan vassal (Bingham 1991 : 108).

<sup>12</sup> Il pouvait également y avoir des *bonds* entre groupes d'un même clan. Cependant, ils n'avaient pas exactement le même but. Ces *bonds* familiaux visaient plutôt à renforcer les obligations pré-existantes de parenté lorsqu'un clan était géographiquement dispersé (comme les conflits étaient généralement d'ordre local, il arrivait que la distance géographique engendre une perte d'importance des obligations de parenté) ou afin de réparer un conflit interne (Wormald 1985 : 83-85).

cas de période de disette, permettait de renforcer la cohésion sociale d'un clan au détriment de celle d'un autre. Nous avons déjà traité de l'utilité économique du *feuding*, mais, et cela est très important, le *feuding* avait aussi une connotation symbolique et idéologique car, en plus d'assurer la subsistance des Highlanders, il était source de prestige, de statut et de puissance. En fait, plus qu'une source de nourriture, il était un moyen de diminuer la capacité des clans rivaux de procéder aux séances de *feasting* (banquettage) et à l'accumulation de ressources de subsistance pour les périodes régulières de famine<sup>13</sup>. Il découlait de cette incapacité d'un chef à répondre aux besoins primaires de sa population un affaiblissement de la cohésion sociale et de la force politique d'un clan. Le *feuding* pouvait donc, à long terme, forcer un clan à se soumettre à un clan plus puissant. Comme nous l'avons vu, il était très difficile de survivre dans l'environnement highlander; sachant cela, il devient évident que le vol ou la destruction de nourriture d'un clan rival était aussi puissant que le meurtre d'un de ses membres. Aussi, le *feuding* représentait une forme de justice et de résolution de conflit (vendetta) qui pouvait aller jusqu'à l'homicide. C'était donc beaucoup plus qu'une stratégie économique d'appoint.

Le *feasting*, quant à lui, était une séance d'affirmation de la puissance du chef du clan et, également, un moyen très efficace d'assurer la cohésion sociale. Effectivement, ces séances de festolement et de banquettage rassemblaient non seulement le chef de clan, sa famille et la force militaire du clan, mais aussi toute une panoplie de conteurs d'histoires, d'historiens claniques, de généalogistes<sup>14</sup>, etc., ce qui permettait aux traditions de se perpétuer, et au chef de démontrer, par une orgie de nourriture, sa puissance. En fait, cette hospitalité des chefs de clans servait à faire l'étalage de leur richesse et, ultimement, à augmenter leur statut. De plus, comme le chef représentait le clan personnifié, c'est tout le clan qui profitait de cette élévation de statut et de ce déploiement de puissance. Ce qui, éventuellement, pouvait attirer des hommes ou des groupes de

---

<sup>13</sup> À cet effet, il arrivait qu'en plus de voler du bétail et le fruit de récoltes, on détruisait sciemment une partie des ressources de subsistance d'un clan afin de démontrer sa puissance, sa force.

parents à se joindre à ce clan et, encore une fois, augmenter sa puissance, qui découlait de sa force militaire, définie par ses effectifs. Ces comportements étaient donc au centre du fonctionnement et de la persistance du système clanique et provoquaient un désir, chez les membres d'un clan, de travailler la terre et d'accumuler des ressources rares afin de soutenir le chef et, éventuellement, d'augmenter le prestige du clan, donc de chacun des *clansmen*.

Le *feuding* et le *feasting* faisaient également partie d'un réseau interne d'échange redistributif de nourriture qui symbolisait l'habileté d'un clan, incarné tout entier dans la personne du chef, à passer outre les problèmes liés à l'environnement. Bref, cette idéologie comportementale basée sur les ressources de subsistance était articulée autour du chef de clan et servait, en large partie, à maintenir sa position, à la fois au sein de son clan et face aux clans voisins, ainsi qu'à la renforcer. Ce dernier élément était rendu possible par le fait que cette accumulation de nourriture servait également à développer un réseau d'échange régional. On pouvait utiliser les ressources subtilisées pour obtenir des biens de prestige pour l'élite ou pour contracter des mariages favorables. Cette idéologie comportementale exprimée par le *feasting* et le *feuding* avait donc des visées économiques, mais aussi sociales et politiques, et ce, au niveau local et régional (Dodgshon 1998 : 8-15, 84-89, 98).

Concluons sur ce thème en disant que tous ces moyens servant à acquérir un contrôle accru sur le territoire n'étaient pas incompatibles. Les clans pouvaient utiliser plusieurs stratégies à la fois, le but étant toujours d'avoir un accès privilégié aux ressources de subsistance.

Maintenant que nous avons analysé la structure hiérarchique à l'échelle de l'ensemble du système clanique et que nous en avons expliqué le fonctionnement, nous comptons définir la structure hiérarchique interne des clans, fondée sur la parenté. Pour ce faire, nous allons expliquer le rôle de chacune des strates de l'organisation ainsi que les rapports qu'elles entretenaient entre elles.

---

<sup>14</sup> Ces individus étaient souvent spécialistes de génération en génération et ils offraient leurs services en échange de terres cultivables. Il pouvait constituer un clan subordonné dans une sphère territoriale donnée.

Qu'on parle de clans, de *septs* et de *sous-septs* (terminologie classique très répandue chez les auteurs), de clans de reconnaissance, de clans dominants et de clans subordonnés (R. G. Fox, par exemple) ou de larges clans, de moyens clans et de clans non-territoriaux de spécialistes (Dodgshon, par exemple), on fait référence sensiblement à la même chose; seul l'angle d'approche du système est différent. Effectivement, la terminologie utilisée varie d'un auteur à l'autre, tout dépendant de son domaine d'étude et de l'aspect du système sur lequel il veut mettre l'accent (parenté, fonction économique ou politique, etc.). Il reste néanmoins que les clans highlanders étaient constitués de différents groupes, ayant chacun des fonctions dans toutes les sphères de la vie politique, économique, sociale et militaire. Un des éléments qui permettaient de catégoriser ces groupes était la nature des liens qu'ils entretenaient avec le chef. Ces liens permettaient notamment d'organiser l'installation des groupes sur le territoire clanique et, donc, étaient source de statut, de prestige et, par extension, de richesse. Nous allons ainsi expliquer la nature des liens qui unissaient les membres des différents échelons des clans et la fonction de chacun au sein de l'ensemble du système. Mais, *a priori*, il est important de mentionner que cette structure était assez souple et qu'elle variait d'un clan à l'autre, en fonction de la taille du clan. Ainsi, dans les plus petits clans, certaines strates devenaient inutiles et n'existaient pas. De même, certains échelons de la hiérarchie n'ont pas toujours existé ou n'ont pas toujours eu les mêmes fonctions. Des changements dans l'importance de l'aspect militaire des clans ou dans le mode de tenure foncière, par exemple, ont provoqué une redéfinition des rôles des différentes couches sociales.

Nous allons donner deux exemples de structures hiérarchiques qu'il est possible de retrouver dans la littérature et qui mettent l'accent sur différentes fonctions assumées par les clans. Ces structures, loin d'être en contradiction, se complètent bien et, prises dans leur ensemble, représentent de façon assez efficace l'organisation interne des clans. En fait, les rôles définis dans la première échelle hiérarchique se superposent à ceux désignés dans la seconde.

**Hiérarchie basée sur les liens de parenté avec le chef et sur la structure politique du clan<sup>15</sup>**

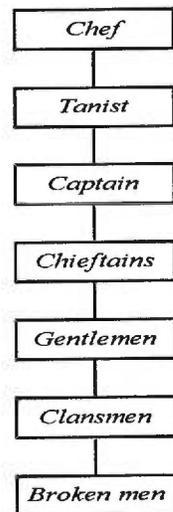


Figure 2a

**Hiérarchie basée sur la structure économique et l'occupation du territoire**

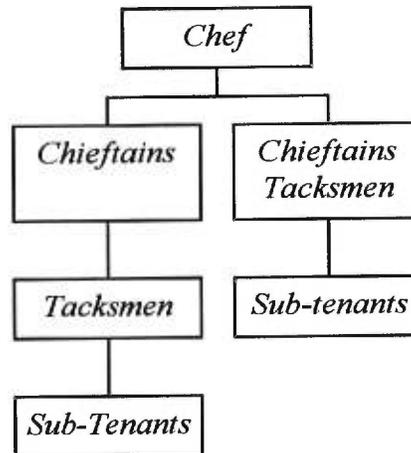


Figure 2b

Maintenant, définissons les rôles de chacune de ces catégories d'individus à l'intérieur des clans et comment ils se recoupent entre eux.

D'abord, l'individu qui dominait le clan dans son ensemble était le chef. Tout le clan reposait sur lui pour assurer son bon fonctionnement, son existence sociale, économique et militaire. Ainsi, le bien-être d'un clan dépendait de l'habileté de son chef à le protéger et à le diriger efficacement<sup>16</sup>. Le chef avait tous les pouvoirs sur ses *clansmen*, il avait droit sur eux de vie et de mort. Il était à la fois justicier, administrateur terrien<sup>17</sup>, dirigeant militaire, etc. Mais, il avait aussi sa part de devoirs et d'obligations envers son clan, il ne le dirigeait donc qu'avec son consentement tacite. S'il ne respectait pas ses obligations de chef, il

<sup>15</sup> Ces deux diagrammes ont été bâtis à partir de plusieurs sources différentes (ouvrages historiques et sites Internet), nous ne les attribuons donc pas à un auteur particulier. Ce sont les principaux modèles représentés par les auteurs et ils semblent faire consensus.

<sup>16</sup> D'ailleurs, lors de son intronisation, il n'était pas rare que le nouveau chef fasse des raids et des razzias de bétail dans les clans voisins pour démontrer sa capacité et sa bravoure (Mackay 1922 : 23).

était susceptible d'être renversé car, comme le dit un vieux dicton écossais : « *stronger than the chief are his clansmen* ». D'ailleurs, il ne prenait pas toutes les décisions seul, il écoutait les conseils de ses chefs de branches cadettes (*chieftains*) et de l'élite clanique (dans le cas des clans dominants). Son pouvoir était également tempéré par le devoir qu'il avait de protéger et de subvenir aux besoins primaires de ses hommes. Le chef était considéré comme le père du clan, il en était le patriarche, l'individu le plus près de l'ancêtre éponyme en ligne directe (c'est, en tous les cas, ce qui était présumé) et, pour cela, on lui devait respect et loyauté. Il ne tenait donc pas son pouvoir ou son statut de ses possessions territoriales, mais bien de sa situation au sein de la généalogie d'un clan (Mackay 1922 : 17; Jarvie 1991 : 32-33; Grant 1961 : 29; Maclean 1995 : 45-176; Adam 1970 (1908) : 108-109; Donaldson 1974 : 162; Skeene 1837 : 157; <http://members.aol.com/Heather130/ats.html> 1998 : 8).

La succession à la chefferie était assurée par le système de tanisterie, que nous avons expliqué dans le précédent chapitre de ce mémoire. Quand un chef devenait vieux, un successeur lui était désigné (généralement le frère cadet immédiat du chef actuel) et il commençait à être actif au sein de l'organisation, ce qui réduisait les possibilités de conflits pour la succession après la mort du chef. Notons cependant qu'avec l'introduction du féodalisme, il est devenu plus fréquent que la succession soit assurée par primogéniture, soit le fils aîné d'un chef qui lui succède. Mais, encore ici, cela était variable d'un clan et d'une région à l'autre. En tous les cas, l'individu désigné pour être le prochain chef de clan occupait une position très élevée dans le clan (Mackay 1922 : 21; Adam 1970 (1908) : 110).

Le *captain* était en fait le chef militaire du clan. Souvent, ce rôle était assumé par le chef de clan. Or, si ce dernier était incapable, pour une raison ou une autre (s'il était vieux, malade ou absent, par exemple), d'occuper ce poste, on désignait, parmi les hommes les plus influents du clan, un commandant en chef. Ce pouvait, par exemple, être le *tanist* ou, encore, le chef cadet le plus vieux. Au

---

<sup>17</sup> Le pouvoir du chef ne découlait pas de son établissement sur le territoire. Inversement, c'est son statut de patriarche du clan qui lui donnait son ascendance sur le territoire clanique (Jarvie 1991 :

contraire du chef de clan, le *captain* n'obtenait pas son poste de façon héréditaire et permanente, il était élu et il n'entrait en fonction qu'en temps de guerre ou de conflit (Adam 1970 (1908) : 110-111; Bain 1968 : 16).

Après le *captain*, venaient les *chieftains*. Ceux-ci étaient à la tête des différentes maisons (*septs* ou branches) qui divisaient les clans. Ils étaient invariablement des consanguins du chef. Aussi, tout comme les *septs* étaient hiérarchisés entre eux selon divers paramètres, les *chieftains* appartenaient à différents échelons de l'échelle clanique en fonction de leur position dans la parenté du chef et dans celle de l'ancêtre éponyme commun du groupe. Ainsi, le plus puissant était l'aîné des chefs cadets du clan.

Les *chieftains* assuraient souvent le rôle de *tacksman* dans la structure économique et foncière du clan. Donc, en plus d'être liés au chef par le sang, ils occupaient et administraient des portions du territoire clanique, en retour de quoi ils garantissaient un support militaire en temps de querelle ou de conflit et, également, le travail de la terre et l'élevage du bétail. Les *chieftains* occupaient donc une position sociale importante, surmontée seulement par le chef du clan. En fait, ils avaient le même pouvoir qu'un chef sur leur propre clan, mais ils étaient subordonnés au chef du clan supérieur (notamment en temps de guerre). Bref, ils représentaient un intermédiaire entre l'autorité clanique suprême et le corps du clan (Adam 1970 (1908) : 111-112; Jarvie 1991 : 32, 37-39; Bain 1968 : 16; <http://www13.hway.net/urquha/chieftains.htm> 1999 : 1; <http://members.aol.com/Heather130/ats.html> 1998 : 8).

Dans les cas où le *chieftain* n'occupait pas simultanément le poste de *tacksman*, il allouait une portion des terres qu'il tenait du chef à des *tacksman*, qui avaient pour fonction d'organiser le fonctionnement agricole du clan sous le mode de production du *runrig*. Les *tacksman* étaient habituellement des parents immédiats du *chieftain* du clan ou du chef du clan. Ils occupaient un échelon élevé de la hiérarchie clanique, toujours dans le halo du chef de clan, jouissant de sa gloire. Leur fonction précise était essentiellement agricole, sauf en temps de guerre (Jarvie 1991 : 39).

Sous les *chieftains* venaient les *gentlemen*, qui constituaient l'un des derniers échelons du système clanique. Ils étaient les chefs des branches cadettes les moins puissantes du clan et, donc, représentaient la plus basse strate du pouvoir politique ayant un lien de proche parenté avec l'élite du clan (Adam 1970 (1908) : 112).

Les *clansmen* et *broken men*<sup>18</sup> constituaient les plus bas échelons de l'échelle hiérarchique clanique. Si les premiers entretenaient des rapports éloignés de parenté avec le chef et/ou les *chieftains* et *tacksmen*, les seconds, quant à eux, n'avaient pas de rapport de parenté avec le clan mais y étaient, d'une façon ou d'une autre, alliés. Ils pouvaient être des membres d'un clan dont le territoire avait été conquis par un autre ou, encore, constituer des groupes ayant quitté leur territoire et leur clan afin de s'allier à un clan plus puissant (Adam 1970 (1908) : 112; Bain 1968 : 15; Keay et Keay 1994 : 162).

Parmi les trois derniers groupes dont nous venons de traiter se trouvaient les *sub-tenants* du clan, les individus les moins puissants et les plus pauvres, qui tenaient leurs terres des *tacksmen*. Si ces derniers avaient des fonctions essentiellement agricoles, celles-ci se situaient plutôt au niveau administratif. Le travail concret de la terre et l'élevage du bétail étaient réservés à ce dernier échelon de la population. Ils assuraient, de même, une force armée en temps de guerre ou de conflit. Se trouvaient également, à l'intérieur de ce groupe, les clans de spécialistes : guérisseurs, généalogistes, historiens, etc. (Jarvie 1991 : 40).

Avant de clore cette section du chapitre, il est important de revenir sur un des éléments fondamentaux qui permettaient aux clans d'avoir du contrôle sur le territoire et sur les ressources de subsistance : la taille de leur force armée. Également, il convient de rappeler ce qui renforçait la cohésion sociale des clans et, ainsi, accentuait leur puissance.

Nous l'avons spécifié à plusieurs reprises, les clans highlanders constituaient une réponse écologique aux problèmes liés à l'environnement et ils

---

<sup>18</sup> On dit *broken men* par opposition aux *native men* qui étaient les individus liés consanguinement entre eux et avec le chef de clan (Bain 1968 : 15).

servaient à contrôler le territoire pour avoir accès aux ressources de subsistance. Aussi, ils comportaient les institutions nécessaires à la survie des individus en période de disette, en plus de permettre, et cela est important, une certaine stabilité dans un environnement aride et avare de ressources. Effectivement, comme Wormald le rapporte, c'est l'effritement graduel de l'importance accordée aux liens de parenté, plus que leur prépondérance dans l'organisation des communautés highlanders, qui finit par créer le désordre dans les Highlands (Wormald 1985 : 77).

Cependant, afin d'établir leur suprématie sur un territoire, les clans se devaient de rassembler le plus d'hommes possible pour avoir une force armée effective en tout temps. Et ceci était fait, comme nous l'avons dit, par le biais de diverses alliances, maritales, politiques et économiques. Donc, le pouvoir d'un clan résidait essentiellement dans le nombre d'individus qu'il comportait; c'est pourquoi la parenté, bien qu'elle représentait le nœud du système clanique et son aspect le plus fondamental, pouvait être simulée, créée, bâtie<sup>19</sup>. On l'engendrait, bien sûr, par des mariages favorables entre membres des élites (nous expliquerons la façon dont ces mariages étaient contractés dans la prochaine section de ce chapitre), mais aussi par l'annexion de plus petits clans par le biais de *bonds* ou, encore, par adoption ou recrutement. Ainsi, tout dépendant de l'importance du clan, une plus ou moins large proportion d'individus n'était pas liée par la consanguinité au chef et entre eux. Néanmoins, rappelons que les strates élevées de la hiérarchie étaient occupées par un groupe de parents réels et que, par conséquent, la base des clans, ce qui leur donnait leur force, reposait sur les liens de parenté. Aussi, le pouvoir d'un individu ou d'un groupe à l'intérieur d'un clan découlait de la nature des liens qu'il avait avec le reste du clan et avec le chef. La structure du système, elle, était formée par le fait d'étendre les attitudes et obligations de parenté à des non-parents. Donc, il est clair que la croyance répandue voulant que les clans highlanders aient constitué des groupes de parents partageant tous un ancêtre commun est incorrecte. Mais, comme le dit Bingham,

même les chefs entretenaient cette croyance puisqu'elle était génératrice de cohésion sociale et, conséquemment, génératrice d'un désir des membres du clan de servir le clan. Donc, cela servait l'intérêt des chefs, qui voyaient la force militaire et agricole de leurs hommes décuplée (Bingham 1991 : 96-97; Wormald 1985 : 83).

Certaines institutions venaient renforcer le sentiment d'appartenance et la cohésion sociale des clans et, évidemment, permettaient aux chefs de garder leurs hommes. D'abord, l'idée de parenté commune dont nous venons de traiter, mais aussi les institutions découlant de l'idéologie comportementale qui régissait le système clanique (*feasting, feuding*, système d'échange redistributif, etc.). En outre, un autre élément venait resserrer les liens unissant les membres d'un clan et, également, aplanir la stratification sociale : le *fosterage*. Cette pratique, perçue comme créatrice de parenté et génératrice de solidarité, consistait à faire élever les enfants dans une autre famille que la leur. Ainsi, le *clansman* le plus bas de la hiérarchie sociale, politique et économique, pouvaient être *foster-parent* de l'enfant du chef et vice versa, ce qui, en définitive, donnait à tout le groupe un sentiment de responsabilité les uns envers les autres. Cette coutume avait lieu pour permettre aux membres des divers échelons de la hiérarchie de se comprendre et de se respecter, ce qui rendait très intenses leurs relations. Un proverbe gaélique dit d'ailleurs qu'« *affectionate to a man is a friend, but a foster-brother is as the life blood to his heart* ». Aussi, dans le cas d'un enfant de l'élite, cela permettait de le mettre à l'abri des attaques perpétrées contre sa famille et, donc, d'assurer la survie de la prochaine génération de dirigeants des différentes strates du système clanique (Bingham 1991 : 96; <http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/FSC...> 1998 : 2; Bain 1968 : 17; Rev. Canon R. C. MacLeod of MacLeod 1930 : 19).

---

<sup>19</sup> D'ailleurs, l'une des fonctions des bardes (gardiens des mythes tribaux, des récits d'origines et des pedigrees des chefs) était de fabriquer des généalogies pour donner des fondations fictives à des associations en fait développées autour d'une communauté d'intérêt (Donaldson 1974 : 161).

*La parenté, la filiation et le mariage à l'intérieur du système clanique highlander*

« The primacy of kinship is, however, a good deal easier to establish than the nature and composition of the kin group. » (Wormald 1985 : 78)

Dans cette dernière section de ce chapitre, nous allons tenter de faire la lumière sur le type de système de parenté que constituait le système clanique. Le débat n'en est pas un réellement ouvert, chaque auteur y allant de son hypothèse et peu osant critiquer leurs congénères. Il reste qu'il n'y a pas de consensus à savoir si le système clanique était un système unilinéaire agnatique, un système cognatique ou, comme certaines recherches récentes semblent le prouver, un compromis entre les deux. Le système clanique était-il seulement un système de clans? Personne ne semble remettre en cause la clanicité du système organisationnel highlander, mais rien ne semble, à notre avis, pouvoir la prouver. Nous y reviendrons au cours de la discussion qui suivra ce chapitre. Nous nous concentrerons ici sur le mode de filiation et de descendance qui réglaient les rapports de parenté à l'intérieur du système dit clanique highlander. Nous traiterons également des règles de mariage et de résidence, qui pourraient, comme nous le verrons, faire ressortir la nature de ce système de parenté.

D'abord, s'il est relativement aisé de trouver des informations sur la structure hiérarchique du système clanique et sur son fonctionnement politique, économique et militaire, les études concernant l'organisation de la parenté à l'intérieur de ce système sont assez récentes et, également, peu nombreuses. Certains parlent, sans aller plus loin, d'agnatisme, d'autres de cognatisme. Cependant, nous croyons, à l'instar de certains auteurs, qu'il n'y avait pas de système de descendance et de filiation purement agnatique ou cognatique dans les Highlands, mais plutôt une communion entre ces deux types de système de parenté. Effectivement, comme les clans cherchaient toujours à s'étendre géographiquement (afin d'avoir un accès privilégié aux ressources de subsistance qui étaient rares) et que, pour ce, ils avaient besoin d'une force armée puissante, ils avaient tendance à recruter des gens sans discrimination et à n'exclure personne.

Conséquemment, tous les consanguins, en ligne patrilinéaire ou matrilineaire, pouvaient potentiellement faire partie du clan. C'est ce qui fait dire à certains auteurs, dont R. Fox, que ce système était cognatique<sup>20</sup>. D'ailleurs, selon lui, les systèmes de groupes de filiation indifférenciés fournissent une solution adéquate aux problèmes survenant dans les régions où la survie est difficile et les ressources rares car cela permet une certaine flexibilité dans la distribution de la population sur le territoire. Il ne nie cependant pas la forte inflexion patrilinéaire du système organisationnel highlander, traduite dans sa tendance endogame et patrilocale. En fait, selon le raisonnement de R. Fox, ce sont ces derniers éléments qui auraient pu mener les chercheurs à associer le système clanique à la patrilinéarité, sans que les groupes de filiation ne soient purement patrilinéaires. En confrontant nos données aux recherches de R. Fox concernant les systèmes de filiations indifférenciées, nous en sommes arrivés au résultat que le système clanique highlander était un système à lignage cognatique non limitatif, c'est-à-dire un système formé à partir des descendants d'un ancêtre commun (par opposition à ceux formés à partir de la parenté d'ego) qui pouvait potentiellement recruter ses membres en faisant appel aux deux lignes de parenté (donc cognatiquement) et, enfin, que ces modes de recrutement n'étaient pas exclusifs, qu'ils pouvaient coexister dans une société et dans chacun de ses groupes (R. Fox 1967 : 53, 156-159, 168-169).

Noble (*in* Daiches), affirme également que les clans highlanders étaient cognatiques à inflexion patrilinéaire puisque les femmes avaient également des droits en matières d'héritage (des titres et des richesses familiales). Adam, dans sa définition de la structure du système clanique, va plus loin encore. Effectivement, il rapporte à plusieurs reprises que les dirigeants politiques, à tous les échelons de la hiérarchie clanique, pouvaient être des hommes ou des femmes. Si ces assertions s'avéraient justes, le cognatisme du système clanique ne ferait plus l'objet d'aucune question. Cependant, il faudrait procéder à l'analyse plus approfondie de diverses hiérarchies claniques pour pouvoir affirmer avec certitude cet état de fait puisqu'aucun autre auteur, à notre connaissance, n'y fait référence

---

<sup>20</sup> Dans les systèmes cognatiques ou indifférenciés, les membres des groupes de filiations seront apparentés à la fois par les hommes et par les femmes (R. Fox 1967 : 48).

de façon aussi explicite. En outre, il faudrait pouvoir déterminer si les femmes occupaient ces postes élevés de la hiérarchie seulement à titre temporaire et si, lors de leur mariage, ces postes revenaient à leurs époux. Mais, encore ici, nous n'avons pu trouver d'indications à ce propos dans la littérature (Daiches 1993 : 209; Adam 1970 (1908) : 108-110).

Tel que nous l'avons spécifié dans la section précédente, c'est la nature des liens entretenus entre les membres et avec le chef qui déterminait la position d'un individu ou d'un groupe dans l'échelle hiérarchique du groupe. Et, selon nous, ce n'est qu'en gardant cet élément en tête qu'il est possible de déterminer efficacement le type de système de parenté qui régnait dans les Highlands et, aussi, l'importance de l'inflexion patrilinéaire qui lui était inhérent. En se basant sur ce principe fondamental de l'organisation highlander, il devient possible de comprendre que si les groupes étaient clairement cognatiques, le statut d'un individu reposait fortement sur sa parenté agnatique avec le chef et les hautes sphères du clan. C'est ce dernier élément qui fit dire à certains auteurs, comme R. G. Fox, que le système de parenté highlander était agnatique et que seules les basses strates du clan étaient parfois liées de façon matrilineaire au clan dominant. À cet effet, R. G. Fox critique ouvertement R. Fox, en disant que la nature des clans, au contraire d'être cognatique, était agnatique puisque les groupes de filiation patrilinéaire formaient les entités politiques dominantes de la structure, alors que seuls les clans subordonnés étaient rattachés à la ligne agnatique de l'élite clanique par des liens d'affiliation et de cognatisme. Selon lui, donc, la base du système organisationnel reposerait sur la filiation unilinéaire. Wormald et Dodgshon tempèrent cependant cette affirmation en disant que si l'accent était clairement mis sur la parenté agnatique, elle ne l'était pas exclusivement. Effectivement, les liens de parenté s'établissaient également par la mère et ceux-ci pouvaient avoir un rôle dans la formation de la structure du clan, mais, selon eux, la source la plus active de parenté passait par le père, les frères et les cousins patrilinéaires. Donc, dans le fonctionnement du système clanique, il y avait une forte tendance agnatique. Wormald illustre son propos à l'effet de la reconnaissance de la parenté matrilineaire en rappelant le fait que les

compensations servant à régler les vendettas devaient être faites par les quatre branches de parenté (patrilinéaire des côtés paternel et maternel et matrilinéaire des côtés paternel et maternel). Ce qui démontre clairement la reconnaissance accordée aux parents tant patrilinéaires que matrilinéaires. En outre, si on reconnaissait les liens de parenté matrilinéaires qui unissaient les clans subordonnés au clan dominant, il est clair, selon nous, qu'il ne pouvait s'agir d'une société purement agnatique (R. G. Fox 1976 : 108; Wormald 1985 : 79; Dodgshon 1998 : 31; [http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/FSCNS/ Scots...](http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/FSCNS/Scots...) 1998 : 1).

Brian Schwimmer, un anthropologue de l'Université du Manitoba, décrit quant à lui le système clanique highlander comme un système de parenté à descendance bilatérale (une variante du cognatisme). Il est le seul, à notre connaissance, à le décrire ainsi, mais il nous semble que cette hypothèse vaut la peine qu'on s'y attarde. Effectivement, celle-ci colle très bien aux résultats de nos recherches et, bien que novatrice, il nous semble qu'elle permettrait d'allier à la fois les tenants de l'agnatisme et les tenants du cognatisme. Selon Schwimmer, les clans highlanders auraient véritablement eu pour origine des ancêtres mâles (d'où l'idée de la patrilinéarité), mais l'adhésion au groupe, par contre, aurait pu se faire tant par les fils que par les filles, et ce, à l'intérieur d'un même groupe. Donc les clans auraient été constitués d'un groupe cognatique partageant un ancêtre masculin (ou féminin, si on en croit Adam) commun. Ainsi, les individus et les groupes auraient pu appartenir à plusieurs clans juxtaposés, ou au même clan par plusieurs liens de descendance. Dans le cas highlander, la résidence et les alliances auraient permis d'établir des allégeances plus solides et de concentrer l'intérêt d'un individu ou d'un groupe autour d'un chef de clan territorial. Si on se fie à l'assertion de Schwimmer quant au type de système de parenté qui prévalait dans les clans, les raisons pour lesquelles il est difficile d'analyser et de définir ce système de parenté deviennent claires : comme un individu appartenait à plusieurs groupes de descendance et, en plus, qu'il ne possédait pas de nom de famille fixe, il est presque impossible, aujourd'hui, de retracer sa parenté exacte (<http://www.umanitoba.ca/anthropology/tutor/descent/cognatic/stock.html> 1998 : 1-2). De plus, comme les généalogistes travaillaient pour les chefs de clan et les

membres de l'élite exclusivement, les généalogies qui sont parvenues jusqu'à nous ne sont pas représentatives du fonctionnement de ce système dans son ensemble.

D'autres éléments viennent compliquer l'étude de la parenté dans les Highlands : les possibilités d'adoption et les règles de résidence et de mariage. D'abord, pour ce qui est de l'héritage, il semble qu'il ait généralement été passé en ligne patrilinéaire, sans cependant exclure les filles. Seulement, la priorité était donnée au fils. En ce qui concerne la résidence, il est important de noter qu'il n'y avait pas de règles strictes. En fait, tout dépendait des clans entre lesquels le mariage avait lieu. Si le clan de l'épouse était plus puissant, l'époux pouvait facilement décider de s'y installer, voire de changer de nom et de donner à sa progéniture le nom de son clan d'adoption. Citons, à titre d'exemple, le cas d'une femme de l'élite du clan Gordon qui épousa un homme de clan Seton, un clan moins puissant. Celui-ci préféra s'y installer sous le nom de Seton of Gordon et leur fils prît le nom de Gordon, donc celui de sa mère. Inversement, si l'héritage du territoire clanique revenait, faute de fils, à une fille, il pouvait arriver que lors de son mariage le territoire passe au clan de son époux si le clan de celui-ci était plus puissant. Bref, tout était question de prestige, on agissait dans son intérêt et dans celui de son clan, sans règles strictement établies (Bingham 1991 : 94-95; Daiches 1993 : 208). Concernant ce dernier point, les études de Macpherson et de Carter démontrent que le mariage, comme nous l'avons dit précédemment, était un acte politique qui visait, encore une fois, à étendre un clan et son influence, tant territorialement que généalogiquement. Ainsi, dans les élites claniques, il était possible d'observer que les hommes tendaient à se marier à l'extérieur du clan (pour étendre son influence et renforcer des relations parfois affaiblies avec des clans voisins), alors que les femmes tendaient à se marier à l'intérieur (afin de maintenir l'influence des mâles du clan à l'intérieur du territoire clanique). Il y avait donc exogamie et endogamie (un tiers des unions étaient en fait contractées à l'intérieur du clan). Mais ils y avait divers types d'endogamie. D'abord, les mariages endogames pouvaient avoir lieu dans la sphère territoriale du clan ou, encore, être contractés avec un membre du clan habitant sur un territoire éloigné, ceci ayant pour fonction de resserrer le sentiment d'unité avec les membres hors-

territoriaux du clan. Aussi, il pouvait y avoir endogamie territoriale, sans que celle-ci ne soit consanguine. Par exemple, il pouvait y avoir union entre deux individus de familles différentes mais occupant une même ferme (*farming township*) (Macpherson 1966 : 16-20; Macpherson 1968: 88-93; Dodgshon 1989 : 176; Carter 1973 : 51-52).

Pour ce qui est du mode de résidence, il n'y avait pas, comme nous l'avons dit, de règles prescrites et immuables; on y allait au gré des circonstances. Il y avait cependant tendance à la patrilocalité, comme le disent entre autres Carter et R. Fox, ainsi qu'à la virilocalité, comme le dit Noble (*in* Daiches). Ce qui n'exclut pas les autres formes de résidence : matrilocalité, uxorilocalité et néolocalité, comme R. G. Fox le rapporte lorsqu'il traite du rapport de parenté existant entre certains clans subordonnés et clans dominants (Carter 1973 : 52; R. Fox 1967 : 156; Dodgshon 1981 : 107; Daiches 1993 : 209; R. G. Fox 1976 : 109).

En ce qui a trait au mariage, une coutume vaut la peine qu'on s'y attarde, car elle affectait parfois toute la structure d'un clan. Nous parlons ici du mariage *handfast*. Le *handfasting* consistait en un mariage par déclaration; c'est-à-dire que le mariage n'était pas religieux et, également, qu'il n'était pas nécessairement définitif. Pour valider l'union, les fiancés n'avaient qu'à annoncer formellement qu'ils étaient époux et épouse. Aussi, le mariage *handfast* pouvait être brisé. En fait, les époux s'engageaient à vivre ensemble pour un an et un jour et si, pour une raison ou pour une autre, il y avait incompatibilité ou absence de progéniture, il pouvait y avoir séparation sans que l'un ou l'autre des partis n'en voie sa réputation affectée. Cette pratique pouvait, par exemple, avoir lieu lorsque les fiancés entretenaient un lien de parenté trop étroit pour pouvoir se marier selon les lois de l'Église, comme Macpherson en fait état. L'Église interdisait le mariage entre individus étant distancés par moins de quatre degrés canons. Le mariage pouvait donc avoir lieu à partir du cousin au troisième degré collatéral. Les mariages *handfast* pouvaient affecter la structure et la hiérarchie clanique puisque les fils issus de ces unions, même si celles-ci avaient finalement été rompues, étaient légitimés par les lois claniques et canoniques et que, donc, ils n'étaient pas exclus de la succession. Aussi, s'ils passaient généralement après les

enfants de l'épouse légitime, cela dépendait des candidats en question; si le fils illégitime était plus susceptible de faire un bon chef, on le faisait passer sans plus de questions devant le fils légitime (Grant 1961 : 362; Bain 1968 : 18; Macpherson 1966 : 17; Le Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa 1976 (1944) : 66-67; <http://www.umanitoba.ca/anthropology/tutor/descent/cognatic/canon.html> 1998 : 1-2; <http://www.umanitoba...collateral.html> 1998 : 1-2; Mackay 1922 : 21-22).

Un autre élément concernant le mariage est intéressant et pourrait apporter un élément permettant de définir de quel type de système de parenté il s'agissait dans les Highlands d'Écosse : le fait que les femmes ne prenaient pas le nom de leur époux lors du mariage, mais gardaient le leur. Selon Wormald, cela illustrerait le fait que le mariage avait une fonction explicitement politique d'union entre deux groupes de parents. Ainsi, les épouses ne devenaient pas complètement assimilées aux clans de leurs époux, mais conservaient leur identité propre et étaient donc perçues comme réparatrices de querelles et créatrices de parenté et de solidarités entre deux clans. Aussi, selon elle, le fait que les épouses gardent leur nom viendrait prouver l'agnatisme du système de parenté clanique en omettant totalement les femmes. Selon nous il est clair que, au contraire, le fait que les femmes préservassent leur nom en épousant un homme du clan voisin laisse paraître une structure plutôt cognatique, dans laquelle les femmes jouaient un rôle politique non négligeable. Notons en outre que cette assertion concernant les noms ne tient pas si on prend en compte le fait que la proximité géographique était au moins aussi importante que le fait d'être consanguin et que, par conséquent, la parenté réelle n'était qu'accessoire et pouvait, d'ailleurs, être simulée à loisir. Ajoutons à cela que, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle à peu près, les noms de famille clairement établis n'étaient pas communément utilisés dans les Highlands et que, donc, il n'y avait aucun intérêt ou utilité, pour une femme, à prendre l'identité de son époux. Ce n'est que lorsqu'il fallut avoir un nom officiel pour les documents légaux que les noms de familles sont apparus. Avant cette époque, les Highlanders pouvaient construire leur identité à partir de plusieurs modes de composition des noms, ce qui, une fois de plus, vient brouiller les pistes en ce qui concerne le caractère

putatif ou réel des liens de parenté. Une des deux sources principales d'identité dans les Highlands était l'utilisation de patronymes. C'est à dire qu'un individu pouvait s'identifier à partir de ses liens de parenté patrilinéaires; par exemple, un individu pouvait être appelé John MacInish (fils d'Inish) vic Coil (petit-fils de Coil), et cela pouvait être étendu sur plusieurs générations. Ce type d'appellation était très fréquent dans les communautés locales. La deuxième source principale d'identité était le nom du clan, qui était généralement utilisé dans les relations avec l'extérieur. Ces noms claniques étaient en fait le nom du chef ayant été étendu à l'ensemble des individus du clan. Troisièmement, l'identité des Highlanders pouvait être établie à partir d'une relation latérale, c'est-à-dire qu'un individu se définissait comme cousin ou neveu de quelqu'un. Finalement, un mode répandu d'attribution du nom dans les communautés locales était l'épithète. Par celle-ci, un élément, classificatoire ou descriptif, était utilisé pour caractériser un individu ou un groupe. Un exemple célèbre de ce type d'appellation est Rob Roy (Robert le rouge), dont le véritable nom était Robert MacGregor. Cette diversité dans la façon de construire l'identité des individus et des groupes était un autre facteur qui permettait aux membres des clans de revendiquer des droits là où ils le pouvaient et d'élever leur statut à partir des moyens qu'ils avaient. L'appellation à partir d'une relation latérale, par exemple, pouvait permettre au cousin d'un chef de clan influent de profiter du statut de ce dernier pour obtenir quelques faveurs. En outre, il était possible de combiner plusieurs de ces modes d'identification et, ainsi, de mettre en exergue le prestige dont un individu jouissait (Daiches 1993 : 52, 172, 209; Wormald 1985 : 79; Bingham 1991 : 96; Dodgshon 1998 : 42; Dodgshon 1989 : 41, 177-178).

Le système de dation du prénom suggère également, selon nous, le cognatisme du système clanique. Un résident de l'île d'Eigg, Angus MacKinnon, nous a expliqué, lors de notre séjour de 1998, comment les prénoms étaient donnés dans le système clanique traditionnel, et encore aujourd'hui dans certaines familles. Cette façon de passer les noms consistait à donner à son premier enfant le nom du grand-père paternel, au deuxième, le nom du grand-père maternel, au troisième, le nom de la grand-mère paternelle, au quatrième, le nom de la grand-

mère maternelle, etc. Cette coutume ne fut, cependant, jamais très rigide et, par exemple, si un individu de la famille (un oncle, par exemple) mourrait, le premier-né après sa mort aurait pu être nommé d'après son nom. En outre, si le premier enfant était une fille et le troisième un garçon, le sexe du prénom pouvait être changé; Angus aurait pu devenir Angusina, par exemple (entretien privé avec Angus McKinnon, en juin 1998). Nous croyons que cette reconnaissance de la parenté matrilineaire à partir de la passation des prénoms, ajoute un argument de plus à la définition du système clanique highlander comme un système de descendance cognatique.

Il est certain que le fait qu'il n'y avait pas de système nominatif clairement établi dans les Highlands jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle rend difficile l'analyse du type de système de parenté qui y prévalait. De plus, comme le rapporte Dodgshon, les généalogies claniques qui sont parvenues jusqu'à nous concernaient les élites claniques plus que les membres des basses strates du clan, il est donc ardu de déterminer comment celles-ci s'inscrivaient à l'intérieur du réseau complexe de parenté. Après l'analyse que nous avons menée, ce qui nous semble évident, par contre, est que le système de parenté clanique était cognatique à inflexion patrilineaire. En effet, même si on prend en compte les assertions de certains auteurs voulant que le système clanique ait été agnatique, leurs propres exemples et leurs arguments tendent à prouver le cognatisme du système plus qu'à l'infirmer. Effectivement, si l'on se fie à la définition anthropologique de l'agnatisme, soit la reconnaissance de la parenté en ligne masculine seulement, il est évident que ce n'était pas ce dont ces auteurs voulaient parler. Par exemple, lorsque R. G. Fox (un tenant ferme de l'agnatisme du système clanique) nous dit qu'il était possible qu'un clan subordonné soient lié par un lien de parenté matrilineaire reconnu avec les hautes sphères clanique, nous sommes en droit de dire qu'il ne s'agissait pas d'un système agnatique, mais plutôt d'un système cognatique à inflexion patrilineaire. Bref il y a, selon nous, mésentente entre les auteurs plutôt sur la terminologie anthropologique utilisée que sur la nature même du système, quoique les détails de l'organisation de celle-ci demeurent à ce jour nébuleux (Dodgshon 1998 : 41; R. Fox 1967 : 52).

Maintenant, si le système clanique est, comme tout semble le prouver, un système basée sur la descendance cognatique, qu'en est-il de l'appellation clanique elle-même? L'issue de notre analyse du système organisationnel highlander mène directement à cette interrogation, que nous allons explorer dans la discussion qui suit.

### CHAPITRE III : DISCUSSION : LE SYSTÈME ORGANISATIONNEL HIGHLANDER ÉTAIT-IL BIEN UN SYSTÈME DE CLANS?

« Scottish clanship thus did not exist even in Scotland! » (Stevenson 1994 : 11)

Depuis le début de notre mémoire, nous avons à plusieurs reprises fait référence au système organisationnel highlander en le qualifiant de système « dit » clanique. La raison en est fort simple. Il nous est apparu, au cours de la revue de la littérature et de l'analyse que nous avons menée à l'effet du système clanique, que ce terme, chargé de sens, était galvaudé, utilisé comme expression vide-poches dans des discours tant historiques qu'identitaires. Nous croyons donc essentiel de faire état de ce qui nous semble être un problème terminologique, ignoré d'ailleurs par la plupart des auteurs étudiant le système clanique highlander<sup>21</sup>. C'est, en fait, en nous référant à des définitions anthropologiques classiques du terme clan que nous nous sommes aperçue que ce que nous avons relevé sur le système organisationnel highlander ne semblait pas concorder avec ce que l'on entend par un système clanique en anthropologie. Nous tenterons donc, au cours de cette discussion, de rappeler le plus succinctement possible les principaux facteurs qui nous font douter du bien-fondé de la clanicité de ce système organisationnel et, ultimement, nous proposerons une définition révisée du terme clan, plus appropriée au système qui nous intéresse.

Dans son ouvrage, *Anthropologie de la parenté : Une analyse de la consanguinité et du mariage*, R. Fox rappelle l'origine gaélique du terme *clann*. Selon lui, un clan constituerait « une unité formée de plusieurs lignages, à l'intérieur de laquelle une filiation commune est présumé, sans qu'elle soit nécessairement démontrée ». En outre, toujours selon R. Fox, les *clann* gaéliques auraient inclu les descendants cognatiques d'un ancêtre éponyme. Il indique

---

<sup>21</sup> En ce qui nous concerne, nous croyons que, comme les clans constituent l'emblème identitaire par excellence de l'Écosse, il est délicat pour les chercheurs (qui sont pour la plupart britanniques) de traiter du problème terminologique qu'il renferme. Aussi, les clans highlanders sont à l'origine d'un folklore remodelé, qui représente pour l'Écosse des revenus substantiels (tourisme, sociétés claniques, centres de recherches généalogiques pour les individus de descendance écossaise mais

cependant que ce terme a « perdu son sens primitif », qui signifiait simplement descendance ou postérité et que le mot « clan » est maintenant utilisé pour traiter des groupes unilinéaires seulement; agnatique dans le cas des Highlands d'Écosse (R. Fox 1967 : 50-51). Effectivement, le terme clan est d'origine gaélique et il fit toujours partie de la terminologie highlander pour désigner les groupes de parenté. Ce n'est que plus tard qu'il fut repris par les anthropologues et attribué à d'autres sociétés. Selon nous, ce n'est qu'à ce moment que la définition du terme clan changea et en vint à désigner les groupes de filiation unilinéaire. Ainsi, il y a fort à parier que c'est une méconnaissance de la structure et du fonctionnement du système clanique highlander, jointe à une méconnaissance de son évolution, qui mena à cette définition du terme clan et qui, en définitive, en galvauda le sens. Car, il est important de le rappeler, le système clanique se développa à partir du contact avec le féodalisme et des pressions de la Couronne écossaise, ce qui altéra l'ancien système tribal qui prévalait dans les Highlands et à l'intérieur duquel le *clann* représentait la dernière génération d'un groupe de parent.

Nous avons pu vérifier à plusieurs reprises le fait que, en anthropologie, le terme clan désigne les groupes de descendance unilinéaire. En effet, la plupart, pour ne pas dire la totalité des auteurs qu'il nous fut donné de lire en ce qui a trait à la définition anthropologique du terme clan proposent, à peu de choses près, la même définition. P. Bonte et M. Izard, par exemple, définissent le clan « de manière minimale comme un groupe d'unifiliation dont les membres peuvent établir les liens généalogiques réels qui les relient à un ancêtre commun, souvent mythique ». Ils ajoutent que les membres d'un clan lui sont rattachés de façon permanente (Bonte et Izard 1991 : 152). Même son de cloche sur le site Internet du département d'anthropologie de l'Université du Manitoba, qui définit un clan comme un groupe de descendance unilinéaire associé à un ancêtre mythique (<http://www.cc.umanitoba.ca/faculties/arts/anthropology/tutor/descent/unilineal/clans.html> 1998 : 1). Ghasarian abonde également dans le même sens en disant que les clans sont des entités regroupant plusieurs lignages à descendance

---

hors-pays, etc.), ce qui, à n'en pas douter, doit rendre le désir de remettre les choses en place mitigé.

unilinéaire et que les membres dudit clan descendent tous d'un ancêtre commun dont on ne peut retracer la généalogie précise (Ghasarian 1996 : 84-86).

Si nous reprenons les éléments principaux de l'analyse que nous avons menée dans la section du chapitre précédant cette discussion, il apparaît clair qu'il y a divergence entre ce qui est appelé le système clanique highlander et la définition anthropologique du clan. Rappelons succinctement quelques-uns des éléments qui semblent s'opposer à cette définition du clan comme un groupe d'unifiliation, supposément agnatique dans le cas de l'Écosse. D'abord, la filiation agnatique présuppose que l'homme est le seul responsable de la procréation et que, bien que les consanguins féminins ne soient pas ignorés de la parenté, seul les mâles sont aptes à la transmettre (Ghasarian 1996 : 58). Or, en ce qui concerne les clans highlanders, il est clair que les femmes avaient la possibilité de transmettre la parenté; par exemple, un homme pouvait, lors du mariage, s'assimiler complètement au groupe de parenté de son épouse, voire prendre son nom et le donner à ses enfants. Aussi, le fait que les hommes de l'élite tendaient à se marier à l'extérieur de leur clan afin d'acquérir de nouveaux territoires et de nouvelles alliances est conséquence du fait que les femmes recevaient une part de l'héritage clanique (tant au niveau des possessions territoriales qu'au niveau des titres). De plus, si on prend en compte les assertions d'Adam concernant la présence de femmes au statut de chef de clan et de membre de l'élite, il est évident qu'il ne peut s'agir d'un système purement agnatique. En outre, comme le rapportent entre autres Bonte et Izard, si les membres d'un clan lui sont associés de façon permanente, la preuve est faite que, dans les Highlands, il était possible de changer de clan. Toute sortes de stratagèmes, expliqués précédemment, permettaient de simuler la parenté. En ce qui concerne la descendance commune, à partir d'un ancêtre mythique et éponyme, de tout les membres du clan, il convient de rappeler que, d'abord, tous les individus d'un clan ne partageaient pas une descendance commune, qu'elle soit présumée ou pas, ni un lignage (on n'a qu'à penser aux *broken men*). Ensuite, cette descendance n'avait pas nécessairement pour origine un ancêtre mythique. Tout dépendait de la profondeur généalogique d'un clan, certains pouvaient remonter de façon précise

jusqu'à leur ancêtre fondateur. Enfin, comme nous l'avons dit, l'usage des noms de famille ne s'est officialisé et institutionnalisé que vers le XVII<sup>e</sup> siècle environ, ce qui fait que tous les membres du clan ne portaient pas le nom de l'ancêtre.

Bref, selon nous, il est clair que l'appellation clanique en ce qui concerne le système organisationnel highlander est, si l'on se base sur la définition que l'on donne du clan en anthropologie, erronée. Néanmoins, il en possédait plusieurs caractéristiques et, aussi, il représentait, en quelque sorte, un modèle d'organisation sociale auquel les highlanders aspiraient et qu'ils tentaient de simuler. Citons à titre d'exemple la forte inflexion patrilinéaire du système. Bref, dans l'idéologie qui en était la base, le système highlander en était fort certainement un de clan. Seulement la forme concrète que ces organisations prenaient n'était pas systématiquement représentatives de ce que l'on peut s'attendre d'un système clanique en anthropologie, loin de là.

À notre avis, et suite à notre analyse du système dit clanique highlander, nous croyons qu'une redéfinition du terme clan s'impose. Revenons à l'origine de ce mot. Comme le dit R. Fox, le terme *clann* provient du monde gaélique et signifie descendance ou postérité. Aussi, comme le rapporte Bingham, le *clann* représentait, à une époque où le système dit clanique highlander n'était pas encore développé, l'unité la plus petite de ce que nous appelons aujourd'hui un clan (Bingham 1991 : 93). Ce terme désignait en fait les enfants d'un groupe de parenté, rien de plus, à l'origine (<http://avengersoftware.com/hva/page8.html> 1998 : 1). Avec le temps, ce terme en est venu à désigner tous les descendants d'un chef, qui était, comme nous l'avons dit, considéré comme le père de ses hommes, avec tous les droits et obligations que cela pouvait comporter. Cela n'a donc rien à voir, ou si peu, avec ce que l'on propose maintenant comme définition de ce terme en anthropologie. Selon nous, donc, l'appellation clanique en ce qui concerne le système qui nous intéresse proviendrait plus d'une survivance langagière que d'une survivance concrète de ces petites unités tribales comprenant la plus jeune génération d'un groupe de parenté. Il nous semble, en fait, plus plausible de définir le clan highlander comme un groupe de lignages et d'individus

assemblés par un commun intérêt, l'accès aux ressources de subsistances, autour d'un chef et de son groupe de proches parents liés de manière consanguine.

Évidemment, une analyse beaucoup plus exhaustive que celle que nous avons menée serait nécessaire pour confirmer cette définition. Cependant, il nous semblait impossible de passer sous silence l'incongruité de l'appellation clanique en ce qui concerne le système organisationnel highlander si l'on se base sur la définition qu'on en donne généralement en anthropologie.

Nous rappellerons, afin de conclure cette discussion, que nous nous sommes basée sur des définitions anthropologiques classiques du terme clan afin de bâtir notre argumentation et que le résultat de celle-ci leur est, donc, conséquent.

Ceci dit, s'il est clair que si le système clanique highlander n'en constitue pas un (si on se fie uniquement à la définition qu'on en donne en anthropologie), cela ouvre la porte à une étude de la continuité de certains aspects de ce système organisationnel jusqu'à nos jours. C'est d'ailleurs le propos de la deuxième partie de ce mémoire.

## **PARTIE II : LES HIGHLANDS ET LES HIGHLANDERS AUJOURD'HUI**

### LA CONTINUITÉ DU SYSTÈME CLANIQUE DANS LES HIGHLANDS D'ÉCOSSE À LA FIN DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Nous avons expliqué, au cours des précédents chapitres de ce mémoire, la formation, l'évolution, la structure et le fonctionnement du système clanique dans les Highlands d'Écosse. Ceci, dans un but bien précis : poser les bases nécessaires à l'étude de la possible continuité de certains aspects de ce système et de l'idéologie lui étant inhérente dans l'Écosse contemporaine.

Nous croyons avoir su démontrer clairement le fait que le système clanique n'a pu chuter drastiquement après les événements de Culloden. Si, comme tout porte à le croire, les clans régissaient tous les aspects de la vie des Highlanders (économiques, politiques, militaires, sociaux), il n'ont pu s'effondrer par le truchement de quelques lois prohibitives et de quelques massacres, aussi sanglants furent-ils. Néanmoins, l'issue de la Révolution Jacobite accéléra, cela est évident, un processus déjà mis en place depuis quelques siècles; celui d'un glissement vers une économie plus commerciale et capitaliste. Tel que mentionné à plusieurs reprises, une des caractéristiques principales du système clanique étant son constant changement, nous croyons que les bouleversements qui suivirent Culloden ne marquent qu'une étape de plus de son aspect transformationnel. Il est, selon nous, important de garder en tête cette caractéristique fondamentale du système clanique si nous voulons en étudier la continuité dans les Highlands contemporains. Car, et cela est à la base de l'élaboration de ce mémoire, nous stipulons qu'il subsiste, encore de nos jours, certains aspects de ce système organisationnel et, également, certains des éléments qui caractérisaient son idéologie. Conséquemment, nous désirons voir ce qu'il subsiste concrètement du système clanique dans les Highlands et, aussi, ce qu'il en reste dans l'identité des Highlanders. À cet effet, Thomas Innes of Learney discute, dans la préface de l'œuvre d'Adam qu'il a révisée, de la distinction à faire entre système clanique et esprit clanique. Selon lui le système clanique était, dans la législation écossaise et

dans l'organisation sociale, toujours présent dans les années 1960. Tout comme l'esprit clanique d'ailleurs. Ce que cet auteur a en tête, lorsqu'il parle de persistance concrète du système clanique, concerne le système de lois sur lequel il était basé. Il cite, par exemple, les lois concernant l'héritage, la tenure foncière, le mariage et la succession. L'esprit clanique, quant à lui, serait plutôt marqué par l'intérêt prononcé des Highlanders pour leur culture traditionnelle et pour les sociétés claniques. Bref, l'esprit clanique ferait référence à la place occupée par les clans dans l'identité (Adam 1970 (1908) : vi-vii). Nous explorerons très succinctement ces deux pôles, concret et symbolique, dans ce chapitre.

Nous ne nous attarderons pas, ici, à mettre en conjonction chacun des éléments du système clanique traditionnel étudié précédemment avec ceux concernant l'organisation sociale, politique et économique actuelle. Notre objectif est plutôt de discuter de certains éléments et institutions qui, selon nous, font état de la continuité du système clanique dans les Highlands contemporains. De même, nous désirons traiter de certains fondements de l'identité des Highlanders, ceci, afin de faire ressortir les traits du système et de l'esprit clanique les plus résistants au changement.

D'abord, il est très intéressant de noter que, dans les Highlands, subsiste toujours un système de *landlords* féodaux. Comme nous en avons fait état dans un précédent chapitre, des mesures prises par les autorités centrales, jointes à l'établissement d'un mode plus capitaliste d'exploitation des ressources et des hommes, forcèrent certains chefs de clan endettés à vendre leur territoire à de riches propriétaires fonciers, Highlanders, Lowlanders ou Anglais. Aussi, on vit se développer un nouveau mode d'exploitation du sol, le *crofting*, qui représente d'ailleurs aujourd'hui un référent identitaire puissant pour les Highlanders, de même qu'il perpétue certains aspects du système clanique. En effet, le *crofting*, bien qu'il soit souvent un emploi à temps partiel qui doit être conjugué à d'autres sources de revenus et qu'il se soit développé tardivement, donne aux individus un sentiment de continuité entre le passé et le présent et est considéré plus comme un mode de vie qu'un mode de subsistance. Aussi, il est lié à la continuité du rôle de la parenté dans l'établissement sur le territoire puisqu'un *croft* peut être donné en

héritage au conjoint ou à un parent cognatique, mais ne peut être vendu, puisqu'il appartient au *landlord*. Donc, cette institution contribue à perpétuer l'idée d'appartenance à une communauté par la parenté et l'établissement sur un territoire commun. Ce qui, par ailleurs, divise énormément les communautés et garde solide le noyau du groupe, c'est-à-dire ceux dont la famille est installée sur le territoire depuis plusieurs générations et qui sont liés entre eux par consanguinité, affinité et proximité résidentielle. De toute façon, il est très difficile pour un nouveau venu de s'intégrer dans une communauté et d'y obtenir un *croft* puisque sa requête devra passer par le comité du groupe de *crofters* et la *Crofter's Commission*, qui privilégieront les natifs avant les nouveaux venus (S. Macdonald 1997 : 103-105).

Encore de nos jours, ces territoires anciennement claniques appartiennent à des *landlords*, qui ont pratiquement tous les droits sur la population qui habite leurs terres. Jamie Wilson, un journaliste du *Guardian*, rapporte à cet effet que le système féodal, toujours présent dans cette région britannique, alloue aux *landlords* un pouvoir sur tout les aspects de la vie des Highlanders; de l'emploi à l'occupation du territoire, tout nécessite l'aval du propriétaire terrien, qui possède tout sur ses terres ([http://www.newsunlimited.co.uk/The\\_Paper/Daily/Story/0,3604,51603,00.html](http://www.newsunlimited.co.uk/The_Paper/Daily/Story/0,3604,51603,00.html) 1999 : 1). La vie de la majorité des Highlanders est donc entre les mains d'une poignée de *landlords* qui n'ont, malheureusement, pas toujours l'intérêt de leur population à coeur<sup>1</sup>. Nous traiterons plus longuement de cet aspect dans le prochain chapitre. Pour l'heure, il est important de dire que, si une large partie des territoires sont tenus par des propriétaires fonciers qui ne sont pas des chefs de clans, voire qui ne sont pas de descendance highlander ou écossaise, certains territoires sont toujours tenus par des chefs claniques. Sur l'île de Skye, par exemple, les quatre grands propriétaires fonciers sont des chefs de clans. S'il est certain que ce système organisationnel a changé, il n'en reste pas moins qu'il structure toujours la société dans certaines régions des Highlands (Coffre 1992b : 463).

Nous voyons, dans ce type de tenure foncière où un individu surmonte le reste de la population de sa puissance, une survivance directe et explicite du système clanique. En fait, c'est en continuité avec le système d'organisation traditionnel que s'est institué ce mode de tenure féodal, qui aida à préserver le statut qu'avaient les chefs et, même, à le renforcer en affaiblissant les obligations qui étaient inhérentes à ce statut et en renforçant les droits qu'il leur conférait. Un autre élément nous pousse à voir dans ce système de *landlords* une continuité du système ancestral : le fait que beaucoup de Highlanders considèrent encore les propriétaires terriens comme ayant les obligations et les devoirs autrefois attribués au chef. Comme Skiffington en fait état, et comme nous l'avons vérifié sur le terrain, un des principaux rôles attribués au *landlord* dans une communauté est, encore de nos jours, d'agir comme un « père » pour sa population, comme un gardien devant veiller sur ses hommes, plutôt que comme un employeur ou comme un gérant du territoire. Cet auteur voit, dans cette façon de définir le rôle de l'autorité locale, une association entre le passé réel et idéal et le présent, bref, un élément persistant de la culture highlander traditionnelle (Skiffington 1991 : 266).

Cependant, ce n'est pas la totalité de la population highlander qui perçoit les propriétaires terriens de cette façon, les gens venus de l'extérieur s'établir dans une communauté n'accordent pas la même importance au clan et ne confèrent pas le même statut aux chefs de clan ou aux *landlords*. En effet, comme nous y avons fait allusion précédemment, on peut maintenant diviser les communautés des Highlands en deux groupes : *locals* (locaux) et *incomers* (nouveaux venus). Cette division communautaire découle d'un mouvement de dépopulation et de repopulation progressive des régions rurales écossaises ayant eu lieu au cours du présent siècle. La population rurale a commencé à décliner au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les *crofters* quittant les terres pour s'installer en région urbaine, espérant y trouver des conditions de vie plus douces et, surtout, plus lucratives. Toutefois, il convient de noter que ces migrants provenaient

---

<sup>1</sup> En Écosse, 80% des terres appartiennent à 4 000 personnes. Ce qui représente environ 0,08 % de la population. Aussi, beaucoup de ces individus sont des propriétaires absents, qui ne résident

majoritairement des zones les plus au sud et à l'est des Highlands, donc à la frontière des Lowlands, et que le nord-ouest resta presque intouché par ces mouvements démographiques, si ce n'est des migrations saisonnières des hommes pour le travail (Devine 1994 : 242).

Pendant longtemps, le problème de la dépopulation rurale fut perçu, par les autorités centrales, comme n'ayant qu'une seule solution : la repopulation. Cette solution fut vertement accueillie par les *locals*, qui ne considéraient pas la dépopulation comme un problème aussi alarmant que le repeuplement de leur région par des étrangers, des *white settlers*<sup>2</sup>. Selon eux, ces individus allaient apporter le changement dans leur communauté, changement tant dans l'organisation sociale qu'en termes culturels. Les *incomers* étaient considérés comme une entrave à l'identité culturelle des Highlanders. On craignait, et on craint toujours, l'anglicisation des Highlands par les Lowlanders et les Britanniques (Jedrej et Nuttal 1996 : 20, 44-48, 51-53). Néanmoins, il y eut progressivement repopulation des zones rurales écossaises, notamment entre les années 1960 et 1980, avec le mouvement hippie et la tendance au retour à la terre, à des valeurs dites plus pures, plus naturelles. Ces *incomers*, dont le statut était indélébile<sup>3</sup>, étaient principalement des Britanniques, Anglais ou Écossais, de région urbaine ou de région rurale. Ceux-ci n'étaient d'ailleurs pas tous perçus de la même façon, tout dépendait de leur région d'origine (Highlands, Lowlands, Angleterre, région rurale, région urbaine) et de leur statut social (Coffre 1992b : 461; Jedrej et Nuttal 1996 : 71). Cependant les *incomers* n'étaient, et ne sont toujours pas tous perçus comme des agents de l'anglicisation des Highlands. Effectivement, certains cherchent plutôt à figer cette région dans le passé, dans la vision romantique qu'ils en avaient avant d'y venir. Cela les pousse notamment à tenter de freiner le développement touristique et industriel de leur région d'accueil. Bref, les *incomers* bouleversent le cours normal de l'évolution et de la vie dans les

---

pas en permanence sur leur territoire (McIntosh, Wightman et Morgan 1994 : 33).

<sup>2</sup> Terme péjoratif utilisé en opposition au statut d'« indigène » que se donnent les *locals*, qui se défendent bien d'être racistes et plaident plutôt la thèse de l'incompatibilité culturelle pour répondre de leur comportement (S. Macdonald 1997 : 57; Skiffington 1991 : 268).

communautés highlanders. La dichotomie entre ces deux groupes, *locals* et *incomers*, est d'ailleurs, encore aujourd'hui, bien visible, même si elle n'entraîne généralement pas d'hostilité ouverte (Coffre 1992b : 465; Jedrej et Nuttal 1996 : 76-78).

L'identité des *locals* est principalement fondée sur un sentiment d'appartenance, une histoire locale commune, un fort rapport à la terre, des racines et des liens de parenté dans la communauté et des valeurs similaires, une même façon de voir les choses. En fait, tout ce qu'ils reprochent aux *incomers* de ne pas avoir. En outre, ces facteurs identitaires confèrent aux *locals* une impression de supériorité par rapport aux *incomers* (Jedrej et Nuttal 1996 : 59, 93-95 113; S. Macdonald 1997 : 132).

Ces deux groupes sont donc hiérarchisés, à l'intérieur de chacun d'eux et entre eux, à partir des principaux référents identitaires développés par les *locals*.

On peut facilement voir, dans cette division communautaire, une survivance de la vision bi-nationale de l'Écosse (Highlands et Lowlands) et du refus de l'anglicisation des Highlands. Aussi, cela est évident, la présence des *incomers* provoque, chez les *locals*, un renforcement, par opposition à l'Autre, de l'identité collective, basée sur des traits de la culture traditionnelle.

Nous ne nous attarderons pas plus longtemps sur la question de la division communautaire highlander, puisque ceci n'est pas le propos de cette étude. Cependant, nous rappellerons que cette dichotomie est à la base de la définition des communautés actuelles et qu'elle stimule, en quelque sorte, le sentiment d'appartenance que ressentent les *locals*, qui constituent d'ailleurs le cœur, l'essence de ces communautés. Nous croyons qu'il est possible de voir, dans cet état de fait, une persistance du système clanique. En ce sens que si, dans ce dernier, les clans subordonnés et les non-parents (représentés aujourd'hui par les *incomers*) faisaient partie de la communauté, le cœur, la source identitaire de celle-ci était le groupe de parenté principal (représenté aujourd'hui par les *locals*).

---

<sup>3</sup> Un *incomer* le restera toute sa vie, ses enfants et petits-enfants également. En fait, il faut entre trois et sept générations sur le territoire communautaire pour qu'une famille soit considérée comme

Selon nous, il existe donc une continuité de certains éléments du système clanique, tant dans l'identité des Highlanders que dans leur structure sociale. En effet, l'identité et la culture highlanders sont fondées sur des éléments qui, au temps du système clanique, étaient déjà prépondérants. Par exemple, l'importance liée aux réseaux de parenté et à la longue proximité territoriale, le profond sentiment d'appartenance associé au territoire, à l'histoire commune et au partage d'un mode de vie similaire. De même, plusieurs éléments tangibles rappellent l'existence de ce système d'organisation sociale et expliquent sa persistance. Le système féodal qui prévaut toujours dans cette région, la présence de chefs de clan comme propriétaires terriens sur certains territoires et, également, la présence de sociétés claniques un peu partout dans les Highlands en témoignent.

Les associations claniques constituent, à notre avis, l'élément exprimant le plus manifestement la persistance du système clanique, bien que sous une forme altérée, dans les Highlands et l'Écosse. Elles expriment le désir qu'ont les Highlanders de préserver leur culture et leur identité. Leur formation remonte à l'époque ayant suivi Culloden, au XIX<sup>e</sup> siècle, et représente, selon nous, les efforts déployés par les clans pour se perpétuer. Il est clair que ces associations ne jouent pas, pour la plupart, le même rôle politique, militaire et économique que les clans avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, certaines de leurs fonctions rencontrent les objectifs sociaux qu'avaient les clans, comme de renforcer le sentiment d'appartenance. Aussi, certains chefs de clans étant toujours propriétaires terriens, ils remplissent une part du rôle économique et politique que l'on attendait d'eux à l'époque où les clans régissaient tous les aspects de la vie dans les Highlands.

L'émergence de ces sociétés claniques a fait suite à celle des *Highland Regiments* qui avaient, à la base, été constitués pour maintenir l'ordre dans les Highlands. Mais ils ont également permis la persistance du système clanique et de la culture highlander puisque, en plus de permettre le port du kilt et l'utilisation de la cornemuse (deux représentations identitaires proscrites après Culloden), ils permettaient aux membres d'un même clan de se fréquenter en groupe, chose qui leur avait été interdite suite à la Révolution Jacobite. En outre,

les *Highland Regiments* étaient fortement associés aux clans car ils étaient généralement constitués de membres d'une même famille, d'un même clan ou d'un même territoire clanique. Ainsi, il n'était pas rare que la majorité des individus formant un régiment portent le même nom et se connaissent depuis l'enfance. Citons, à cet effet, le régiment portant le nom de *Cameron Highlander* ou celui portant le nom de *Gordon Highlander*. Il est évident que ces organisations militaires permettaient aussi de perpétuer le caractère militaire depuis toujours associé aux clans ainsi qu'à encourager les prouesses guerrières qui aidaient à rehausser le statut d'un individu. Bref, les *Highland Regiments* ont permis aux clans de préserver leur spécificité et leurs traditions au fil du demi-siècle qui suivit Culloden (Maclean 1995 : 242-249).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la « romantisation » des Highlands, on vit apparaître une multitude de sociétés claniques. Celles-ci avaient pour but de « maintenir l'esprit du clan, de rassembler des membres du clan et de leur permettre de s'entraider ». Beaucoup de ces associations ont d'ailleurs développé leur équivalent à l'étranger, là où les Highlanders furent forcés de se réfugier après les évictions (*clearances*) (Maclean 1995 : 249). Les associations claniques existent toujours dans les Highlands et leurs succursales sont toujours actives de par le monde. De plus, des sites concernant ces associations claniques pullulent sur Internet (pour quelques exemple de ces sites, de leurs différentes succursales et de leurs activités, voir Annexe VIII). Sur ces sites, on peut lire que les objectifs principaux de ces associations sont de faire la promotion de la culture et de l'héritage clanique traditionnels, de faire connaître l'histoire du clan, d'engendrer et de préserver le sentiment d'appartenance et l'intérêt associé au clan, de cultiver la vie sociale à l'intérieur de celui-ci (*Highland Games, Clan Gathering...*) et de favoriser l'esprit de famille et de parenté qui règne entre ses membres (<http://www.city2000.com/mp/clanmaclachlan.html> 1999 : 1; <http://www.highlandconnection.org/edinburgh.html> 1999 : 2; <http://www.ccsna.org/jsep10a.htm> 1999 : 7).

Les clans existent donc toujours en Écosse, et ces sociétés claniques en sont la preuve la plus vivante. D'ailleurs, il est intéressant de noter que

chacune de ces sociétés est hiérarchisée selon les mêmes paramètres que ceux qui prévalaient à l'époque où les clans régissaient l'ensemble de l'existence des Highlanders. En effet, ils sont dirigés par un chef, incluent des généalogistes, des bardes, etc., et la maison mère de ces sociétés est considérée comme le clan principal alors que les succursales situées ailleurs dans le monde en constituent les *septs*, les branches.

Cependant, il convient de dire que les clans, s'ils existent toujours, ne représentent plus un mode de vie caractéristique des Highlands, qu'ils ne structurent plus tous les aspects de l'existence, mais qu'ils font partie intégrante de l'identité des Highlanders. Ils sont là, concrètement et symboliquement, mais leurs fonctions ont changé. Ces clans sont là pour veiller à ce que la tradition se perpétue en faisant circuler de l'information et en organisant des activités. Mais certains ont un rôle plus important encore. Les chefs de clans qui possèdent des territoires, par exemple, ont beaucoup plus d'influence sur la vie des gens que ceux qui n'en possèdent pas. L'importance accordée au clan varie donc d'une région des Highlands à une autre. Aussi, si le terme clan n'est pas forcément utilisé pour désigner certains comportements et certaines valeurs des Highlanders, il est certain que c'est de celui-ci qu'ils tirent leur origine. Comme nous l'avons dit, l'importance de la parenté, l'importance de la profondeur généalogique d'un individu sur le territoire, le fort sentiment d'appartenance lié au territoire sont tous des éléments qui font partie intégrante de l'identité des Highlanders et qui divisent les communautés en deux groupes (*locals* et *incomers*). Ces facteurs identitaires étaient tous présents au temps du système clanique et, à notre avis, leur existence à ce jour témoigne de la persistance de certains éléments de ce système organisationnel à l'époque actuelle.

Mentionnons également que les sociétés claniques ne sont pas les seules institutions qui visent à perpétuer certaines valeurs du système clanique. L'historien A. I. Macinnes nous dit effectivement que, dans le but de préserver les liens serrés qui unissaient les individus d'une même communauté au temps des clans, les Highlanders adhérèrent à des associations parallèles; la franc-maçonnerie, par exemple. Selon Macinnes, la franc-maçonnerie est d'ailleurs

toujours très présente dans les communautés highlanders et elle régit une part non-négligeable des comportements entre individus dans certains groupes (entretien privé avec A. I. Macinnes 1999).

En conclusion, nous désirons dire que cette très brève discussion avait pour but, non pas de prouver la continuité du système clanique sous tous ses aspects dans l'Écosse contemporaine – une analyse minutieuse de l'organisation sociale, politique et économique de la société highlander aurait été requise -, mais bien de démontrer que tout n'a pas disparu de ce type d'organisation et de l'idéologie qui la chapeautait. En fait, notre objectif était d'ouvrir la voie à une étude future et, également, de poser les bases nécessaires à la compréhension des données empiriques qui sont présentées en Annexe IX de ce mémoire.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif principal de ce mémoire de maîtrise était de déterminer si on pouvait observer une persistance de certains aspects du système clanique traditionnel dans les Highlands actuels. Cependant, en procédant à la revue de la littérature sur l'Écosse traditionnelle, le système clanique et les survivances de la culture lui étant propre dans les Highlands contemporains, nous avons constaté, d'une part, qu'il y avait une problème de définition en ce qui concerne le système clanique et, d'autre part, qu'il n'y avait que très peu, voire pas d'études approfondies sur les reliquats de la culture traditionnelle, encore moins sur la persistance de quelque élément que ce soit du système clanique dans les Highlands d'aujourd'hui. Confrontée aux données ambiguës, éparses et souvent contradictoires concernant le système clanique, de même qu'au manque d'analyses anthropologiques et d'études historiques tenant compte de tous les aspects – économiques, politiques, sociaux et militaires – caractérisant ce système organisationnel, nous nous sommes vue dans l'obligation de réorienter notre projet et de redéfinir nos objectifs de base. Ainsi, nous avons divisé notre étude en deux parties, mettant principalement l'accent sur l'étude du système clanique pour, ensuite, être à même de discuter de la continuité de ce système et de la culture l'englobant dans les Highlands contemporains.

Dans un premier temps, nous avons proposé une étude diachronique du système clanique, c'est-à-dire que nous avons analysé l'histoire écossaise pour faire ressortir l'ensemble des facteurs politiques, économiques, écologiques et démographiques ayant conduit à l'introduction de ce système dans les Highlands d'Écosse. En outre, ce chapitre permet de mettre en exergue ce que nous considérons comme l'une des caractéristiques premières de ce système organisationnel, soit son constant changement, sa mouvance dans le temps et l'espace. Cet historique du système clanique aura en fait permis de poser les bases nécessaires à la compréhension de la suite du mémoire, tant de l'analyse de la structure et du fonctionnement du système clanique que de l'étude de la persistance de certains de ses traits dans les Highlands.

Après avoir remis le système clanique dans son contexte historique, d'en avoir relaté les principales transformations et les conditions les ayant provoquées, nous avons proposé notre analyse du système organisationnel highlander dans toutes ses aires d'influence. L'hypothèse générale que nous avons développée, et vérifiée, au cours de cette analyse était que le système clanique n'était pas qu'un système d'organisation de la parenté, mais bien un système d'organisation de la vie sous tous ses aspects; politiques, sociaux et économiques. Également, nous avons pu vérifier que ce système était basé sur la parenté (réelle, présumée, fictive ou mythique) de ses membres – entre eux et, surtout, avec le chef – ainsi que sur le contrôle sur le territoire. Le tout, englobé par une idéologie comportementale articulée autour de l'accès aux ressources de subsistance. Ces hypothèses générales de départ furent confirmées par l'étude des différents aspects du système clanique et de la culture dont il faisait partie, et ce, via l'analyse de sa structure et de ses différentes fonctions, de la plus englobante à la plus spécifique. Nous avons donc cherché à comprendre le fonctionnement de ce système et à déterminer quel type de système de parenté le régissait. Conséquemment à nos recherches, il nous est apparu que ce système en était un basé sur la descendance cognatique avec une forte inflexion patrilinéaire.

Les résultats de notre analyse menèrent directement à une discussion sur le bien-fondé de l'appellation clanique en ce qui concerne le système organisationnel highlander. À cet effet, nous croyons que, si on se fie à la définition que l'on donne du terme en anthropologie, il est clair que le système organisationnel que nous avons étudié n'en était pas un de clans. Évidemment, le terme même de clan origine du monde gaélique; le *clann* signifiant en fait descendance ou postérité. En outre, il désignait, avant l'institution du système que nous appelons aujourd'hui clanique dans les Highlands, l'unité la plus petite d'un groupe de parenté tribal: les enfants. Ce n'est que plus tard que les anthropologues, certainement méconnaissants de la structure, du fonctionnement et de l'évolution du système organisationnel highlander, en vinrent à l'attribuer à d'autres sociétés et à en galvauder ainsi le sens. À notre avis, donc, une redéfinition du terme clan s'imposait en ce qui concerne les Highlands d'Écosse.

Il est plus plausible de définir ce système comme un groupe de lignages et d'individus rassemblés par un intérêt commun – l'accès aux ressources de subsistance – autour d'un chef et de son groupe de proches parents liés consanguinement.

Maintenant, si, comme nous avons pu le constater dans la section historique de ce mémoire, le système clanique n'avait pas chuté drastiquement et totalement suite aux événements du XVIII<sup>e</sup> siècle, et que les clans highlanders n'en étaient pas si on se base sur la définition que l'on en donne en anthropologie, il nous semblait que la continuité de certains aspects du système organisationnel highlander et de la culture l'englobant pouvait être étudiée. Ces éléments importants de notre étude venaient asseoir plus solidement nos assertions à l'effet que tout n'est pas mort, encore aujourd'hui, du système clanique et de l'esprit clanique dans les Highlands et, ainsi, avait posé les bases nécessaires à l'étude de notre objectif principal. Au cours de notre discussion sur la continuité de certains traits du système dit clanique à ce jour, nous avons pu déterminer qu'il subsiste effectivement des éléments, tant concrets que symboliques et identitaires, caractéristiques du système clanique traditionnel dans la région highlander écossaise.

Il est sûr qu'une étude plus approfondie de l'organisation sociale, de la culture et de l'identité highlander serait requise pour déterminer avec plus d'exactitude et de façon plus exhaustive ce qu'il subsiste du système d'organisation sociale, politique et économique en clans dans les Highlands actuels. Cependant, nous croyons avoir démontré avec un certain aplomb qu'une telle étude serait justifiée et, surtout, nécessaire vu l'état actuel des connaissances. C'est d'ailleurs ce que nous nous proposons de faire dans le cadre de notre projet doctoral prochain. En définitive, ce que nous avons fait au cours de ce mémoire de maîtrise, ce qui constitue notre apport aux connaissances à ce jour, est une analyse des origines, du développement, de l'évolution, de la structure et du fonctionnement du système clanique traditionnel highlander, ceci afin, ultimement, de poser les bases essentielles à l'étude de la continuité de certains de ces aspects, concrets et symboliques, dans les Highlands contemporains.

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES ET ARTICLES

- ADAM, Frank  
1970 (1908) *The Clans, Septs, and Regiments of the Scottish Highlands.* London, Geoffrey Chapman Ltd.
- BAIN, Robert  
1968 *The clans and Tartans of Scotland.* S.L., Harper Collins Publishers.
- BINGHAM, Caroline  
1991 *Beyond the Highland Line : Highland History and Culture.* London, Constable.
- BONTE, Pierre & Michel IZARD  
1991 *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie.* Paris, Presses Universitaires de France.
- CARTER, Ian  
1973 « Marriage Patterns and Social Sectors in Scotland before the Eighteenth Century », *Scottish Studies* 17 : 51-60.
- COFFRE, Nathalie  
1992a *La conception de l' « étranger » à l'île de Skye.* Paris, Mémoire de maîtrise non-publié, Université Paris X - Nanterre.
- 1992b « Devenir îlien : les gens de l'île de Skye », *Ethnologie française* XXII (4) : 455-471.
- 1998 *Rapport sociaux et pouvoir politique dans une petite ville des Hébrides, Stornoway.* Paris, Thèse de doctorat non-publiée, Université Paris X - Nanterre
- CORNU, Yves et Philippe LE CORRE  
1999 « Le printemps des Écossais », *L'actualité* 24 (16) : 58-59.
- CREGEEN, E. R.  
1968 « The changing Role of the House of Argyll in the Scottish Highlands », in I. M. Lewis, ed., *History and Social Anthropology.* London, Tavistock Publications : 153-192.

- DAICHES, David  
1993 *The New Companion to Scottish Culture*. Edinburgh, Polygon.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre  
1991 *Recherche qualitative : Guide pratique*. Montréal, Chenelière/McGraw-Hill.
- DEVINE, T. M.  
1994 *Clanship to Crofters' War : The social transformation of the Scottish Highlands*. Manchester, Manchester University Press.
- DODGSHON, Robert A.  
1981 *Land and Society in early Scotland*. Oxford, Clarendon Press.
- 1989 « « Prentense of Blude » and « Place of thair duelling » : The nature of Sottish Clans, 1500-1745 », in R. A. HOUSTON et I. D. WHYTE, eds., *Sottish Society 1500-1800*.
- 1998 *From Chiefs to Landlords : Social and Economic Change in the Western Highlands and Islands, C. 1493-1820*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- DONALDSON, Gordon  
1993 (1974) *Scotland : The Shaping of a Nation*. Nairn, David St-John Thomas Publisher.
- DRESSLER, Camille  
1998 *Eigg : The Story of an Island*. Edinburgh, Polygon.
- DUCHEIN, Michel  
1998 *Histoire de l'Écosse*. Paris, Fayard.
- FRILET, Alain  
1997 « Les cybernautes se mobilisent pour Eigg », *GEO*, 225 novembre : 16-30.
- FOX, Richard G.  
1976 « Lineage Cells and Regional Definition in Complex Societies », in Carol A. SMITH, ed., *Regional Analysis II*. New York, Academic Press.

- FOX, Robin  
1967 *Anthropologie de la parenté : Une analyse de la consanguinité et de l'alliance.* Paris, Gallimard.
- GHASARIAN, Christian  
1996 *Introduction à l'étude de la parenté.* Paris, Éditions du Seuil.
- GRANT, I. F.  
1961 *Highland Folk Ways.* Edinburgh, Birlinn Limited.
- HEERS, Jacques  
1993 *Le clan familial au Moyen Age.* Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France.
- HOPKINS, Paul  
1997 *Glencoe and the End of the Highland War.* Edinburgh, John Donald Publishers LTD.
- JARVIE, Grant  
1990 *Highland Games : The Making of the Myth.* Edinburgh, Edinburgh University Press.
- JEDREJ, Charles & Mark NUTTAL  
1996 *White Settlers : The Impact of Rural Repopulation in Scotland.* Luxembourg, Harwood academic publishers.
- KEAY, John & Julia KEAY  
1994 *Collins Encyclopaedia of Scotland.* London, Harper Collins Publishers.
- MACDONALD, Micheil  
1991 *The clans of Scotland : The History and Landscape of the Scottish Clans.* Brian Trodd Publishing House Limited.
- MACDONALD, Sharon  
1997 *Reimagining Culture : Histories, Identities and the Gaelic Renaissance.* Oxford, Berg.
- MACINNES, Allan I.  
1996 *Clanship, Commerce And the House of Stuart, 1603-1788.* East Linton, Tuckwell Press Ltd.
- (2) « Clanship : A historical Perspective ». MS.

- MACINTOSH, Alastair, Andy WIGHTMAN & Daniel MORGAN  
1994 « Les Highlands écossais dans une perspective coloniale et psychodynamique », *INTER Culture*, XXVII (3, 124) : 1-40.
- MACKAY, David N.  
1922 *Clan Warfare in the Scottish Highlands*. Paisley, Alexander Gardner.
- MACKIE, J. D.  
1991 *A History of Scotland*. London, Penguin Books.
- MACKENZIE, W. C.  
1906 *A short History of the Scottish Highlands and Isles*. Paisley, Alexander Gardner.
- MACLEAN, Fitzroy  
1995 *Highlanders : Histoire des clans d'Écosse*. Paris, France Loisirs.
- MACLEOD OF MACLEOD, Rev. Canon R. C.  
1930 *The Island clans during six centuries*. Inverness, Robert Carruthers and Sons.
- MACMASTER CAMPBELL, Sherrif  
1938 *The Highlands and The Highlanders : The past and the Future of a Race*. Glasgow, McCorquodale & Co., Ltd., Caxton Works.
- MACPHERSON, A. G.  
1966 « An Old Highland Genealogy and the Scottish Clan », *Scottish Studies*, 10 : 1-43.
- 1967 « An Old Highland Parish Register : Survivals of Clanship and Social Change in Laggan, Inverness-shire, 1775-1854 , I », *Scottish Studies*, 11 : 149-192.
- 1968 « An Old Highland Parish Register : Survivals of Clanship and Social Change in Laggan, Inverness-shire, 1775-1854, II », *Scottish Studies*, 12 : 81-111.
- NEVILLE, G. K.  
1979 « Community form and ceremonial life in three regions of Scotland », *American Ethnologist*, 6 (1)

- PARMAN, Susan  
 1990 *Scottish Crofters : A Historical Ethnography of a Celtic Village*. Orlando, Holt, Rinehart and Winston, Inc.
- Saint-Yves, Maurice, Benoît Brouillette & Marcien Villemure  
 1990 (1971) *Atlas Larousse Canadien*. Boucherville, Les éditions françaises inc.
- SCOTT, Walter  
 1993 *Manners, Customs, and History of the Highlanders of Scotland*. New York, Barnes & Noble Books.
- SKENE, William F.  
 1837 *The Highlanders of Scotland, their Origin, History and Antiquities; with a Sketch of their Manners and Customs, and an Account of the Clans into which they were divided and of the State of Society which existed among them. Vo.1*. London, John Murray.
- SKIFFINGTON, Kerry K.  
 1991 « Noblesse Oblige : A strategy for local boudary making », *Ethnology*, 30 (3) : 265-277.
- STEVENSON, David  
 1994 (1980) *Highland Warrior : Alasdair MacColla and the Civil Wars*. Edinburgh, Saltire Society.
- TREVOR-ROPER, H.  
 1982 « The Invention of Tradition : The Highland Tradition of Scotland », in E. Hobsbawm and T. Ranger, *The invention of Tradition*. Cambridge, Cambridge University Press : 15-41.
- WADE MARTINS, Susanna  
 1995 *Eigg – an island landscape*. Scotland, Countryside Publishing.
- WORMALD, Jenny  
 1985 *Lords and Men in Scotland : Bond of Manrent, 1442-1603*. Edinburgh, John Donald Publisher Ltd.
- 1976 (1888) *Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*. Québec, Éditions St-Raphaël.

## SITES INTERNETS

<http://members.aol.com/Heather130/ats.html>. MACCORKILL, Lady Nancy A., « *The History of the Scottish Clans* » : 1998.

<http://www.electricscotland.com/webclans/founding.htm>. *Founding of the Clans and the Kings of the Isles* : 1999.

<http://www.electricscotland.com/webclans/m/macdonald/intro2.html>. *The History of the Clan MacDonald Part II* : 1998.

<http://www.avengersoftware.com/hva/page8.html>. *The clans* : 1998.

<http://www13.hway.net/urquha/clanofic.htm>. URQUHART, Robert Jeffrey, *Clanship* : 1999.

<http://www13.hway.net/urquha/chieftains.htm>. URQUHART, Robert Jeffrey, *Chieftains* : 1999.

[http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/fsc...sfolk MacIvor/General/Clan Structure.html](http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/fsc...sfolk%20MacIvor/General/Clan%20Structure.html). *Clansfolk of the Scottish Highland Clans* : 1998.

[http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/FSCNS/Scots NS/About Clans/Sept Clan.html](http://reseau.chebucto.ns.ca/Heritage/FSCNS/Scots%20NS/About%20Clans/Sept%20Clan.html). *Septs of the Scottish Clans* : 1998.

<http://www.cc.umanitoba.ca/faculties/arts/anthropology/tutor/descent/unilineal/clans.html>. *Clans* : 1998.

<http://www.umanitoba.ca/anthropology/tutor/descent/cognatic/canon.html>. SCHWIMMER, Brian, *Canon Degree* : 1998.

<http://www.umanitoba.ca/anthropology/tutor/descent/cognatic/collateral.html>. SCHWIMMER, Brian, *Collateral Degree* : 1998.

<http://www.umanitoba.ca/anthropology/tutor/descent/cognatic/stock.html>. SCHWIMMER, Brian, *Bilateral Descent Groups (Stocks)* : 1998.

<http://www.lesoir.be/dossiers/12FDE.html>. HAVEAUX, Christophe, *Passé celtique et tourisme vert font recette* : 1999.

<http://www.tartans.com/eigg.html>. *The Isle of Eigg Trust* : 1999.

[http://www.highland.gov.uk/plintra/complan/focus\\_sum98/eigg\\_progress.htm](http://www.highland.gov.uk/plintra/complan/focus_sum98/eigg_progress.htm). « *Progress beyond expectations* », says Eigg Trust Chairman : 1999

**[http://www.newsunlimited.co.uk/The\\_Paper/Daily/Story/0,3604,51603,00.htm](http://www.newsunlimited.co.uk/The_Paper/Daily/Story/0,3604,51603,00.htm)**  
I. WILSON, Jamie, *Laird who deluded himself with an action for libel* : 1999.

**<http://www.ccsna.org/jsep10a.htm>**. *Clan Campbell Society* : 1999.

**<http://www.highlandconnection.org/edinburgh.html>**. *Clan Donald Society of Edinburgh, Scotland* : 1999.

**<http://www.city2000.com/mp/clanmaclachlan.html>**. *Clan MacLachlan Society* : 1999.

**<http://www.best.com/~macleod/>**. *Clan MacLeod Society* : 1999.

**<http://home.freeuk.net/clan~macrae/>**. *Clan Macrae Millenium Gathering* : 1999.

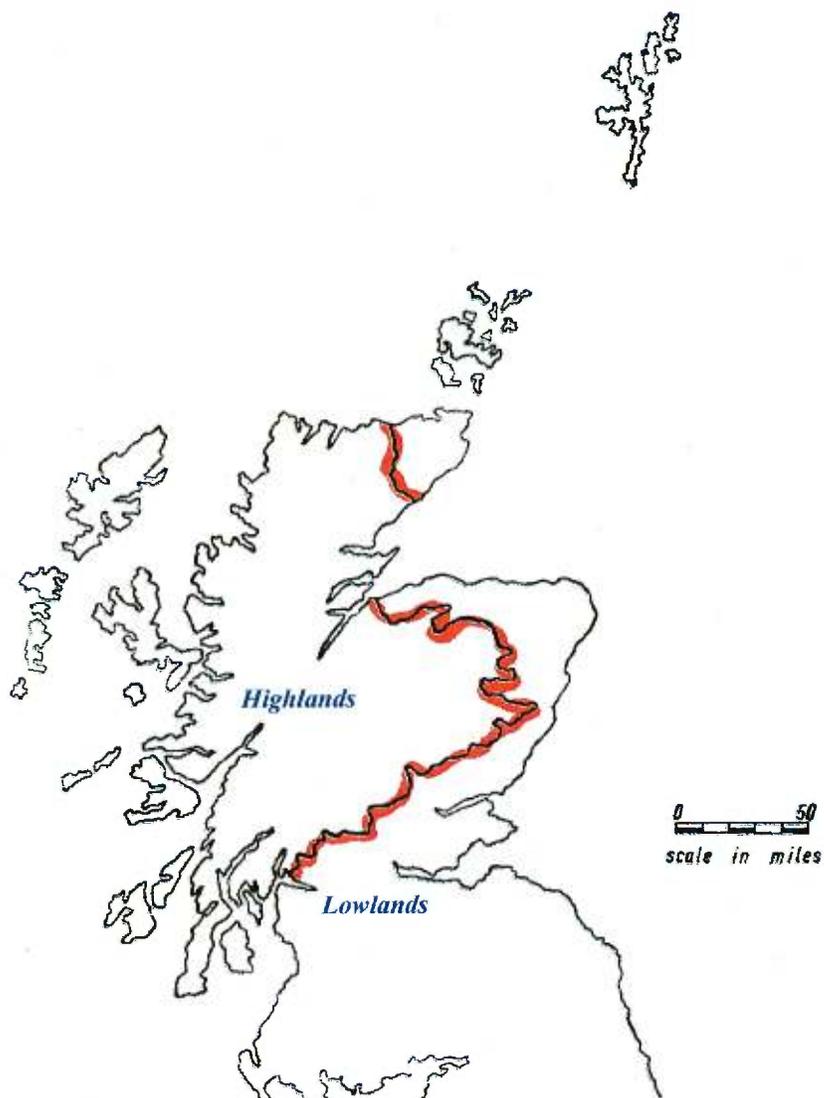
ANNEXE I

CARTE GÉOGRAPHIQUE DE LA GRANDE-BRETAGNE



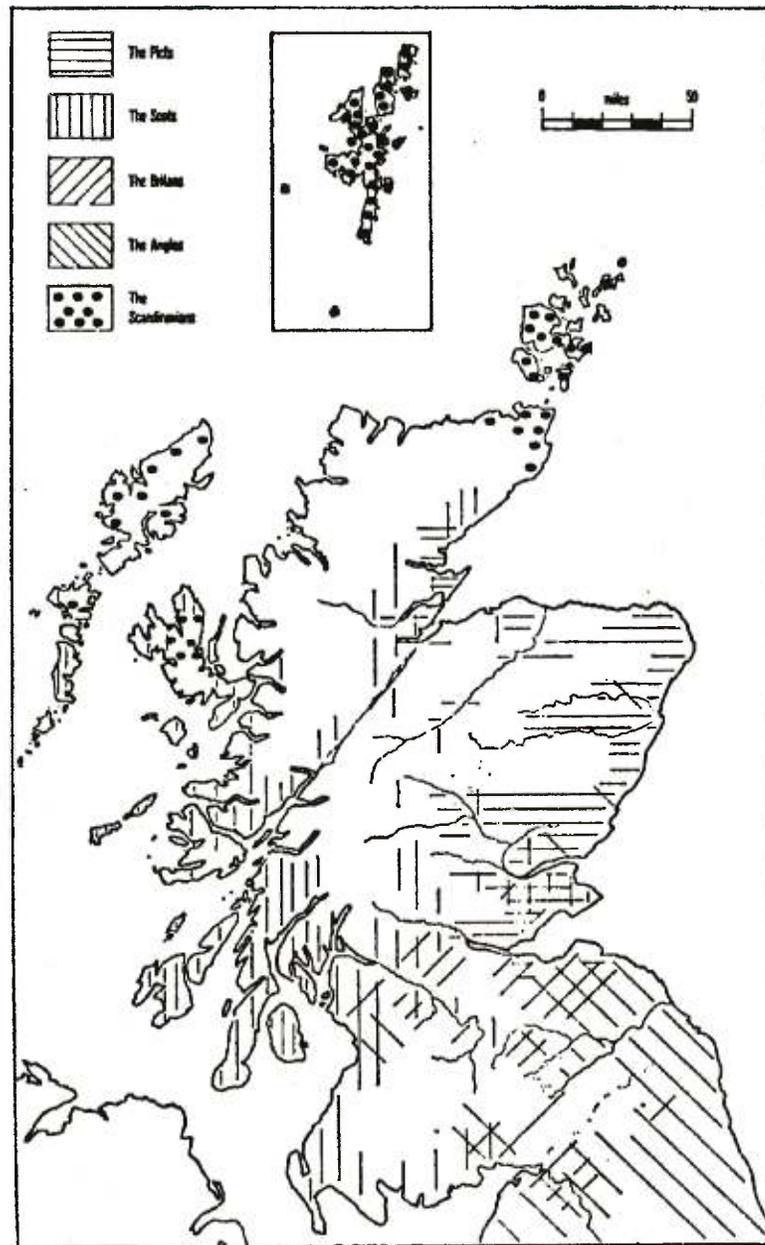
Source : Saint-Yves, Brouillette & Villemure 1990 (1971) : 92

## ANNEXE II

LIGNE IMAGINAIRE DIVISANT L'ÉCOSSE EN DEUX RÉGIONS :  
HIGHLANDS ET LOWLANDS

Source : Carter 1973 : 53

## ANNEXE III

LES DIFFÉRENTS PEUPLES AYANT OCCUPÉS L'ÉCOSSE AU VI<sup>e</sup> SIÈCLE

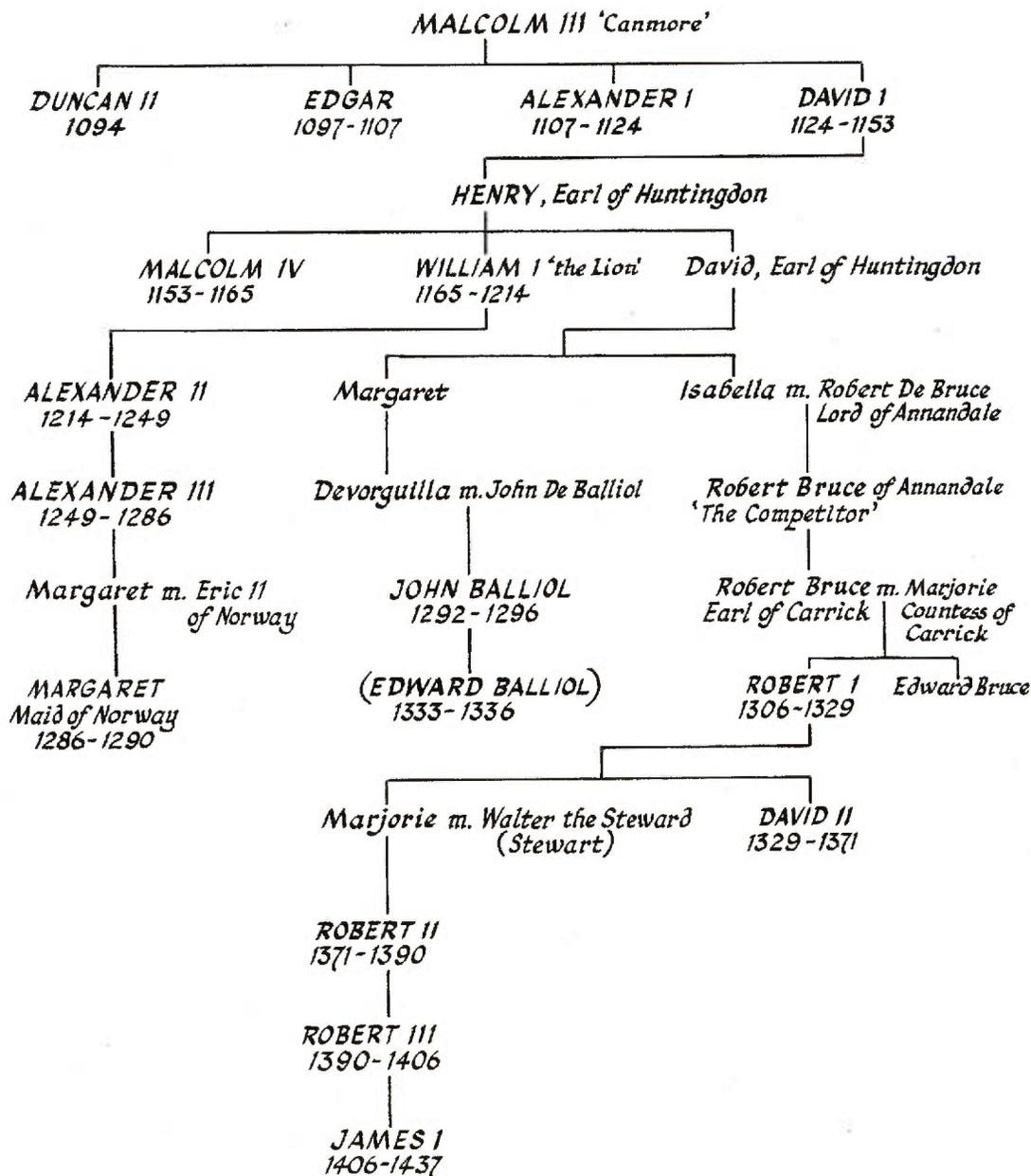
*1. Scotland: the Land and its People*

Source : Mackie 1991 : 17

## ANNEXE IV

## DIAGRAMME GÉNÉALOGIQUE DE LA DYNASTIE DES CEANMORE

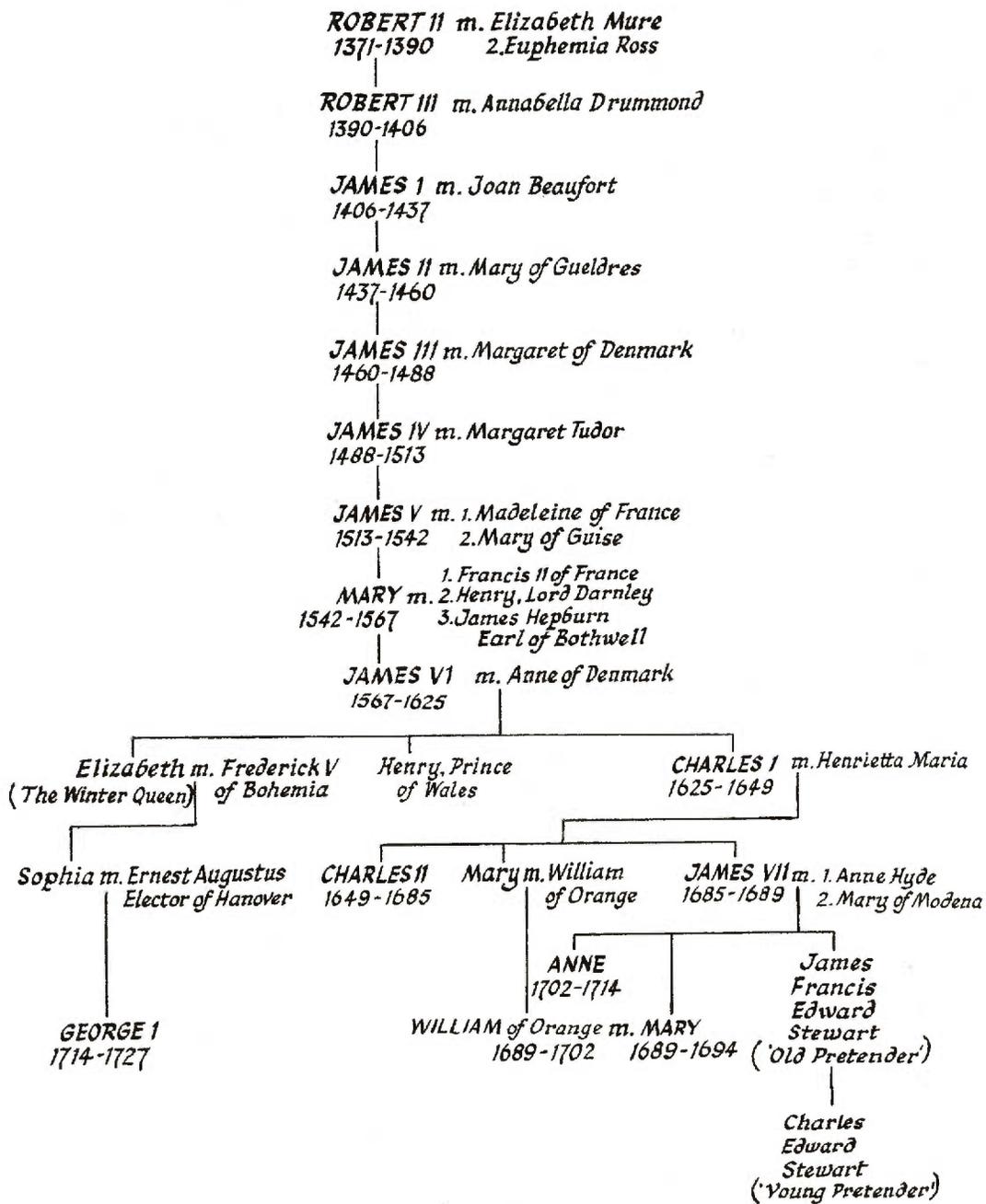
The House of Canmore to the House of Stewart



## ANNEXE V

## DIAGRAMME GÉNÉALOGIQUE DE LA DYNASTIE DES STEWART

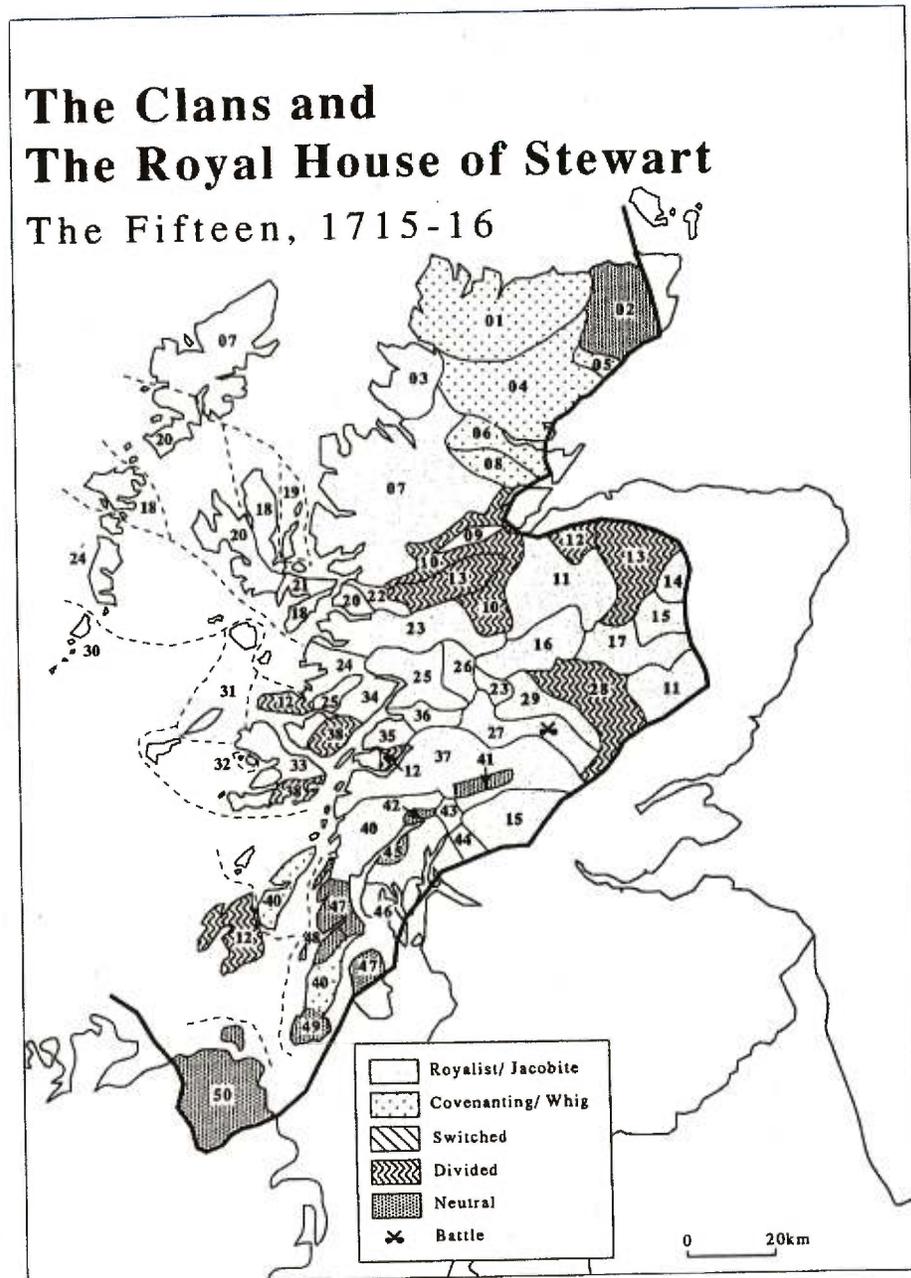
## The House of Stewart to the House of Hanover

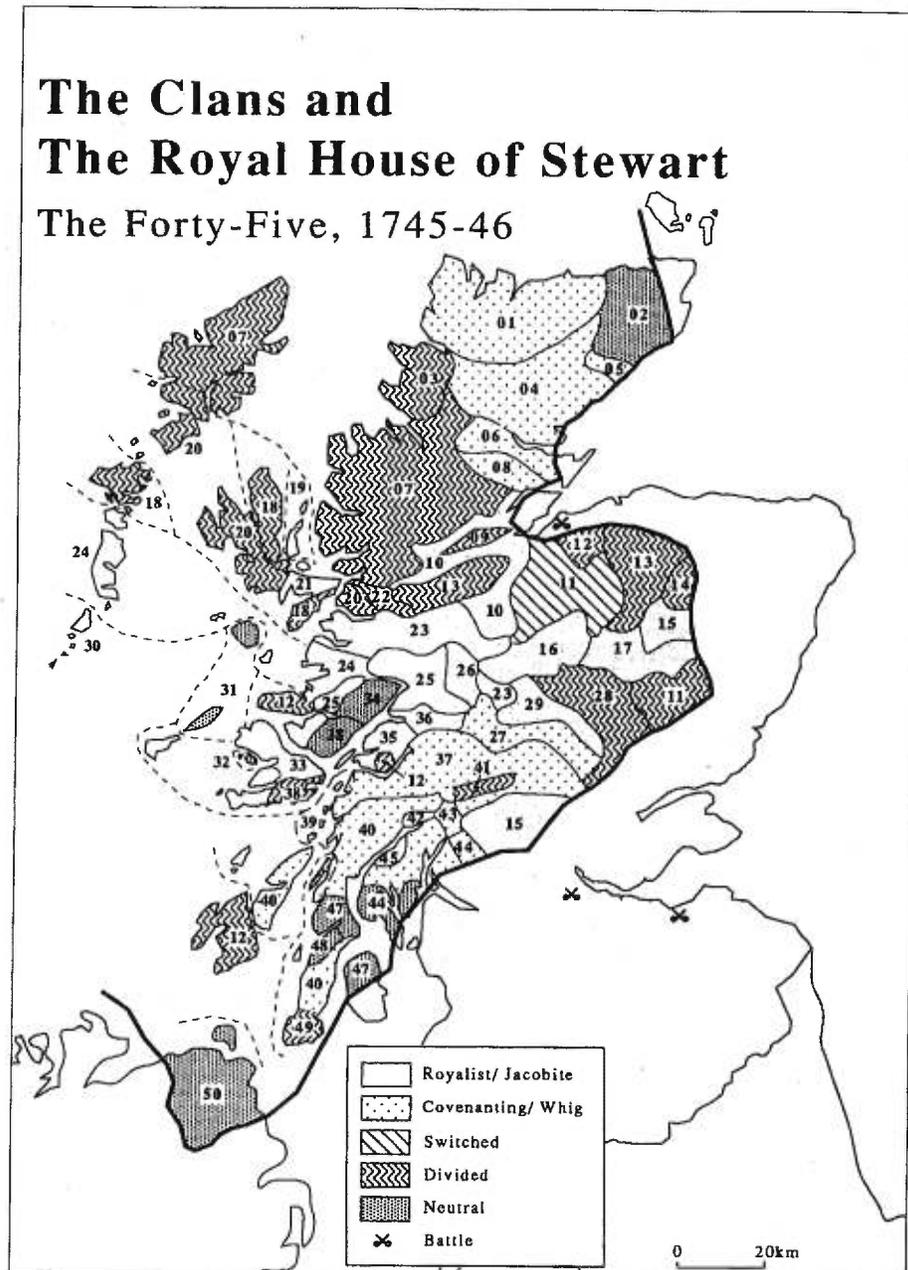




ANNEXE VII

AFFILIATION DES CLANS AU COURS DE LA RÉVOLUTION JACOBITE





Source : Macinnes 1996 : 246

**LÉGENDE : AFFILIATION DES CLANS AU COURS DE LA RÉVOLUTION JACOBITE**

- |  |   |
|--|---|
| 01 Mackay of Strathnaver                       | 28 Atholl Men (Stewart, Murray et Fergusson)            |
| 02 Sinclair of Caithness                       | 29 Robertson  |
| 03 MacLeod of Assynt                           | 30 MacNeill of Barra                                    |
| 04 Sutherland Men (Gordon, Sutherland et Gray) | 31 Maclean of Coll                                      |
| 05 Gunn  | 32 MacQuarry  |
| 06 Ross  | 33 Maclean of Duart                                     |
| 07 MacKenzie                                   | 34 Maclean of Ardgour                                   |
| 08 Munro                                       | 35 Stewart of Appin                                     |
| 09 Chisholm of Strathglass                     | 36 MacDonald of Glencoe                                 |
| 10 Fraser of Lovat                             | 37 Campbell of Glenorchy                                |
| 11 Mackintosh et ClanChattan                   | 38 MacLaine of Lochbuie                                 |
| 12 Campbell of Cawdor                          | 39 MacDougall   |
| 13 Grant                                       | 40 Campbell of Argyll                                   |
| 14 Gordon                                      | 41 MacNab   |
| 15 MacGregor                                   | 42 MacNaughton  |
| 16 Macpherson                                  | 43 MacFarlane   |
| 17 Farquharson                                 | 44 Buchanan   |
| 18 MacDonald of Sleat                          | 45 MacLachlan   |
| 19 MacLeod of Raasay                           | 46 Lamont   |
| 20 MacLeod of Dunvegan                         | 47 MacAllister  |
| 21 Mackinnon                                   | 48 MacDonald of Largie                                  |
| 22 MacRae                                      | 49 MacNeill of Gigha et Taynish (et MacDonald of Sanda) |
| 23 MacDonald of Glengarry                      | 50 MacDonnell of Antrim                                 |
| 24 MacDonald of Clanranald                     |   |
| 25 Cameron                                     |   |
| 26 MacDonald of Keppoch                        |   |
| 27 Menzies                                     |   |

## ANNEXE VIII

## EXEMPLES DE SITES INTERNET PRODUITS PAR DES SOCIÉTÉS CLANIQUES



## THE CLAN CAMPBELL SOCIETY



Clan Campbell has never been a legally constituted body. While the existence and power of the Chiefs to lead their kinsmen and followers was increasingly acknowledged as a political fact of life in Scotland, clans were never organized into the system of government.

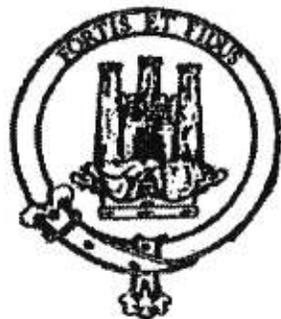
The first Clan Associations or Societies were founded in the late 18th century as a means of keeping a sense of kinship among the increasingly scattered members of clans who were being drawn or driven away from their home communities by over-population, the industrial revolution or by opportunities for emigration.

Clan Societies are legally constituted bodies, generally run upon a democratic basis and with the Clan Chief as figurehead. Ideally they are non-political and with emphasis upon kinship and family above all else.

The culture of the Gael (Highlanders and Islanders) was long based upon the features of the landscape and association with landmarks. Consequently those who moved away soon lost all touch with their cultural heritage. Today modern travel and media make possible a re-forging of the links to that heritage for which many yearn as a point of stability in a swiftly changing world. The Clan Societies help each member to re-forging those links.

***For membership please contact:***

Walter Jean Campbell  
6412 Newcastle Road  
Fayetteville, NC 28303-2137  
phone (910)864-4231



## Clan MacLachlan Society

### *General*

The Clan can trace its roots back to Ireland before the 6th Century and has been a Scottish Clan for over 700 years, having held the lands of Strathlachlan on Loch Fyne since the 13th Century.

The magazine "clan lachlan", distributed to libraries and other Societies, features quality articles on MacLachlan families around the world; a Clan history is being serialized in the magazine and includes surveys of parishes and counties of Scotland in the mid 19th Century with families being traced back as far as possible.

The Clan Genealogist (or Sennachie) has been collecting information for more than 30 years and existing records cover some 15,000 families.

### *Our Mission*

The aims of the Society are to:

- \* further the spirit of kinship among MacLachlans and septs of Clan MacLachlan.
- \* promote the interests of the Clan and render assistance to deserving members of the Clan.
- \* ensure proper representation of the Clan on appropriate occasions throughout the world.
- \* encourages the publication of documents and/or articles connected with the clan.
- \* compile a history of the Clan and its septs.

### *Membership and Branches*

The 25th Chief (Euan Maclachlan of Maclachlan) is President of the Society which is organised into autonomous units across the globe with Branches in Australia, Britain & Ireland, Canada, New Zealand and the United States.



**Information on membership, and historical publications about Clan Donald**

The object of the Society is the fostering and preservation of Clan Donald sentiment; the cultivation of social activity and interest in the Clan; to encourage education, the honouring of distinguished clansfolk, and the collection and preservation of records and traditions bearing on the history of the Clan Donald.

The Edinburgh Society arranges social events, and an Annual Gathering, throughout the year, and keeps its members informed of these, and other areas of general interest, about the society and Clan Donald, in a regular Newsletter.

Membership of the Society is open to persons who qualify by surname, by descent, or by marriage, to be members of Clan Donald.

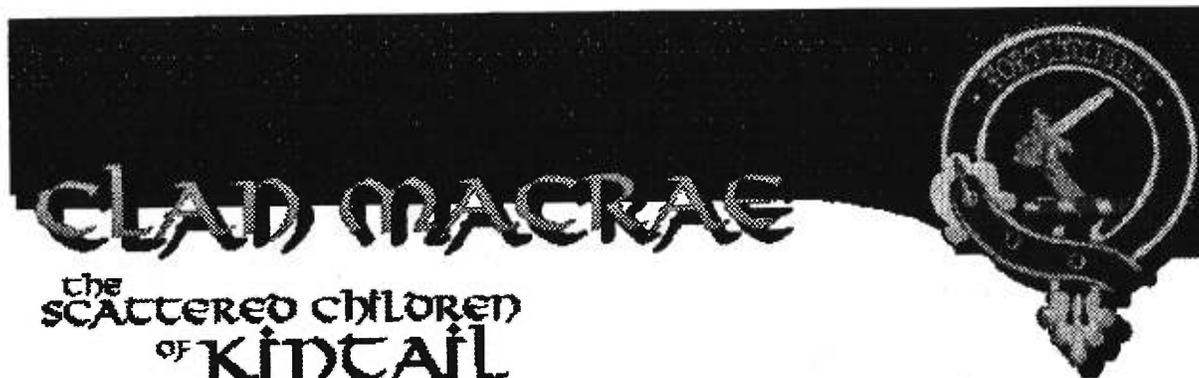
If you would like to become a members please write to the Honorary Secretary, at the address below, for details and membership application form. You can also send an e-mail to [info@highlandconnection.org](mailto:info@highlandconnection.org), with your name and address and this will be forwarded onto the Honorary Secretary.

**Mrs Morag Y. MacDonald, Honorary Secretary,  
Ceapach, 8 Ethel Terrace,  
EDINBURGH EN10 5NB  
Scotland.**



Norman H. MacDonald, President of the Edinburgh Society has available Clan Donald historical books, and music tapes, published by himself. For more details please go to [this link](#).





Welcome to this, the official web site of Clan Macrae in Scotland. Whether you are a Macrae living in Scotland or one of our kin overseas, this site is for you and I hope you will find something here to interest you.

Clan Macrae is holding a Gathering of the Clan in Scotland in August 2000 to bring together *the scattered children of Kintail* in the land of their ancestors ... I hope to greet you then.

*Commander Jim McRae  
Chairman, Millennium Gathering*

© Clan Macrae Millennium Gathering 1999  
Web design by WordSmith Fife © 1999

**MACRAE  
CLAN 2000**

**CLAN  
HISTORY**  
**millennium  
gathering**

## A GREETING FROM THE CHIEF OF CLAN MACLEOD

Living in a remote and ancient Castle in the Isle of Skye, I find it almost incredible that 800 years of Clan history have arrived upon that symbol of the modern high-tech age, the Internet.



I am very pleased to have the opportunity of recording my welcome to all MacLeods who may visit the Virtual Reality of this "site".

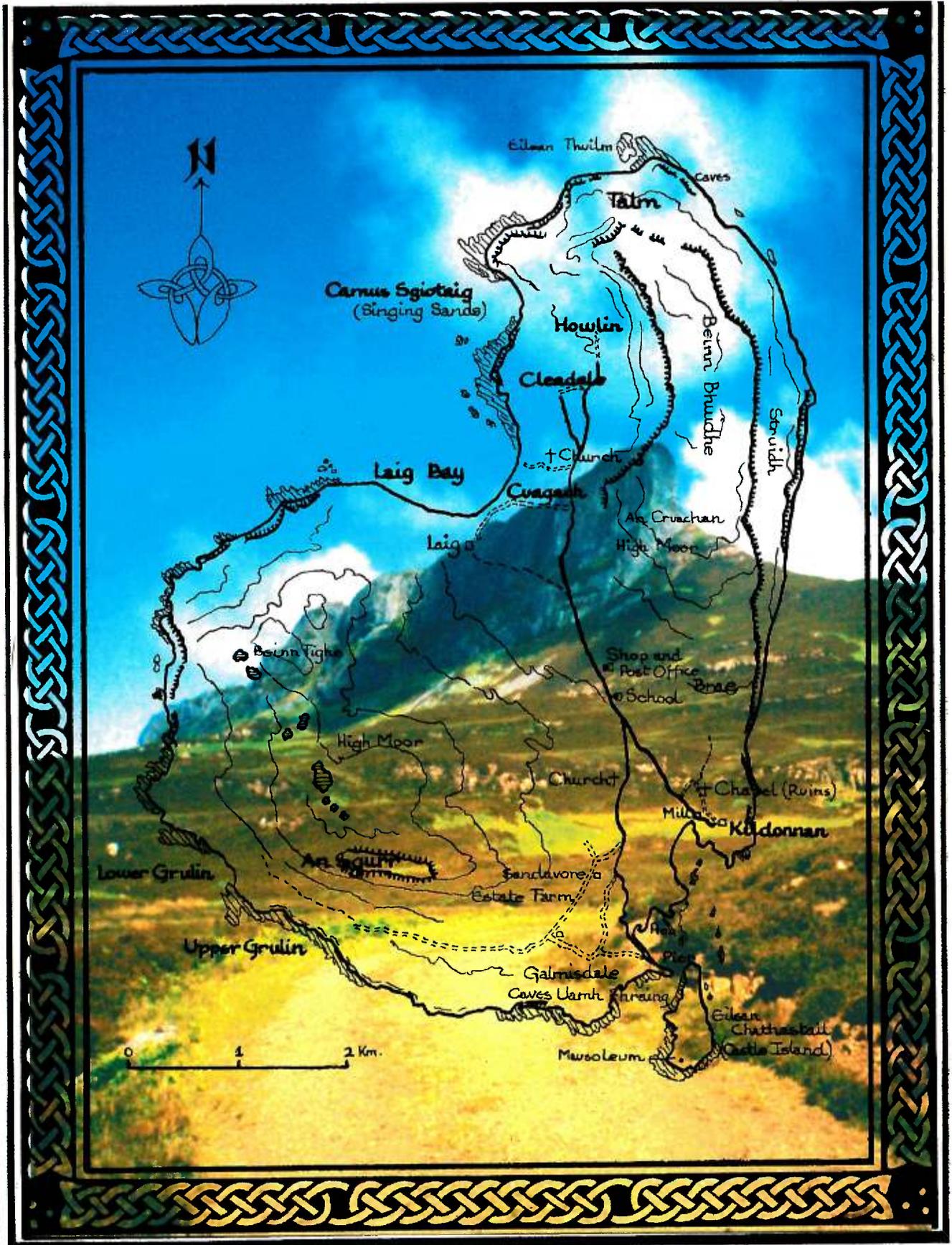
I am glad also to be able to tell these "visitors" that the old world realities of Dunvegan Castle and its Fairy Flag are still here. I hope that at some point those who "visit" this site, will be able to second it sometime by a visit to this other Reality here in the Isle of Skye -- the "site" of the home of the Chiefs of Clan MacLeod.



John MacLeod of MacLeod.  
Hold Fast.



EXEMPLE CONCRET DE L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME CLANIQUE : LE CAS DE EIGG



Sources : Carte de l'île d'Eigg : Wade-Martins 1995; Photo : Catherine Bourbeau, Eigg 1998

## EXEMPLE CONCRET DE L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME CLANIQUE : LE CAS DE EIGG

« If I have to choose among the Hebrides ... I choose Eigg. »  
(Hugh MacDiarmid – poète écossais du XX<sup>e</sup> siècle)

Nous terminerons ce mémoire de maîtrise par l'exposition et l'analyse des données que nous avons recueillies sur le terrain aux étés 1998 et 1999. Nous désirons, ce faisant, donner un exemple de communauté hébridéenne qui, selon ses habitants, est un microcosme représentatif des communautés îliennes écossaises et des communautés highlanders dans leur ensemble. Aussi, le cas de Eigg constitue une avenue nouvelle que pourraient prendre plusieurs autres communautés des Highlands, avenue qui est, en soi, très paradoxale, comme nous le verrons plus loin. Nous tenterons donc, au cours de ce chapitre, de déterminer les éléments qui, selon nous, constituent des survivances du système organisationnel traditionnel et de l'idéologie qui l'englobait. Pour ce faire, nous procéderons à un bref historique de l'île et nous fournirons une analyse générale de l'organisation de la communauté et de ses principales institutions.

### *Historique de l'île d'Eigg : Des premiers peuplements au dernier landlord*

Dans cette section du chapitre, nous situerons Eigg géographiquement et retracerons brièvement les événements marquant de son histoire, de ses premiers habitants à son rachat par la communauté, en 1997. Cette démarche permettra de situer Eigg dans le contexte highlander et écossais.

Eigg est une île des Hébrides intérieures faisant partie de l'Invernesshire, située à sept milles de la côte ouest écossaise. Elle mesure cinq milles sur sept et est dominée par un plateau basaltique, lequel est surmonté par le An Sgurr, une crête rocheuse atteignant quatre cent mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce plateau de basalte constitue un mur protecteur qui crée un micro-climat rendant Eigg plus fertile que plusieurs autres îles l'entourant (voir Annexe I pour une carte situant l'île d'Eigg) (Keay et Keay 1994 : 349; Wade-Martins 1995 : 3).

On ne peut dater exactement le moment où Eigg fut colonisée, mais il est certain que c'est suite à la dernière ère glaciaire s'étant terminée vers 9 000 ans avant notre ère. Les premières évidences d'occupation dans les environs de l'île datent de 6 500 ans av. J.-C.; sur Eigg, des recherches archéologiques ont démontré que des chasseurs-pêcheurs du mésolithique habitaient l'île vers 5 000 ans av. J.-C.. Les artefacts étant parvenus jusqu'à nous étant peu nombreux, on ne connaît pas grand chose de ces individus, sinon qu'ils étaient nomades.

Vers 600 avant notre ère, à la fin de l'âge de bronze, les Celtes Goidels (ceux qui ont donné naissance aux langues gaéliques irlandaise et écossaise), ont fait, avec leur mode de vie semi-nomade, leur entrée dans les Hébrides. Plus tard, vers l'an 600 de notre ère, Eigg, se situant à la frontière sud du royaume Pictes de l'époque, fut convertie au christianisme par Donnan (un saint Pictes) et douze de ses compagnons. L'enseignement de Saint-Donnan était similaire à celui de Saint-Colomba qui joua, comme nous l'avons précédemment spécifié, un rôle religieux et politique qui s'avéra important dans l'unification de l'Écosse sous une même bannière.

Lors de l'invasion viking en Écosse, vers le VIII<sup>e</sup> siècle, Eigg et les îles l'environnant furent parmi les premiers endroits de la région à tomber. Les Vikings firent d'abord d'Eigg une base estivale d'où ils organisaient leurs raids sur le continent, pour ensuite s'y établir de façon permanente, faisant des habitants de l'île des presque-esclaves. Comme ailleurs dans les Hébrides, ils s'assimilèrent cependant rapidement à la population locale, cédant ainsi le pouvoir aux Scots. Il ne subsiste que peu de traces de leur passage à Eigg, mais le nom de l'île, « Eilean Eige », dériverait d'un mot Viking signifiant entaille, coupure, et faisant référence à la séparation physique entre le An Sgurr et le reste de l'île.

Eigg fut aussi une des bases à partir de laquelle le Seigneur des Îles étendit son pouvoir. En fait, elle fit partie de la Seigneurie dès sa formation et fut occupée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle par un clan issu d'un descendant direct de Somerled : le clan Macdonald of Clanranald. (Voir Annexe X pour l'origine du Clanranald à partir de Somerled) Eigg entra donc dans l'histoire écossaise avec le Traité de Perth de 1266. Elle continua cependant à être gouvernée par le Seigneur

des Îles descendant de Somerled jusqu'en 1493, date de la forfaiture de la Seigneurie. Le Clanranald fut le clan dominant d'Eigg pendant quatre siècles, jusqu'en 1828, année où le chef, ruiné notamment par l'effondrement du marché du *kelp*, vendit son territoire à Hugh Macpherson, le directeur du Kings' College de l'Université d'Aberdeen (Dressler 1998 : 1-11, 68; Wade-Martins 1995 : 31).

À la mort de Macpherson, l'île fut reprise par son fils, qui la vendit en 1896 à Robert Lawrence Thomson MacSween. À son décès, en 1913, Eigg passa aux mains de son neveu, qui la vendit en 1916 à William Peterson. Celui-ci mourut en 1925 et l'île fut rachetée par Sir Walter Runciman, un baronet et ministre gouvernemental dont la famille fut propriétaire d'Eigg jusque dans les années 1960. L'ambition de Runciman était de rendre l'île autosuffisante et, comme il avait les ressources nécessaires pour concrétiser ce projet, il réussit relativement bien. On considère l'époque de Runciman comme l'âge d'or d'Eigg; les fermes furent réorganisées, les profits qu'elles faisaient, réinvestis dans l'île et certaines améliorations, au port et dans les maisons, furent réalisées. En fait, à une époque où le pays se remettait d'une dépression économique, les Eiggians sentaient qu'ils n'avaient jamais été si bien.

Dans les années 1950, bien que le niveau de vie ait été encore bas (comme dans le reste des Hébrides), l'île était presque autosuffisante, ce qui, en soi, était déjà un grand pas si on se fie à la position de l'île avant l'arrivée de Runciman. Cette période de l'après-guerre fut également celle du début du tourisme et de l'arrivée des premiers *incomers* à Eigg, attirés dans cette région rurale par un désir de retourner à des valeurs plus simples et plus près de la nature.

Runciman fut, finalement, un assez bon propriétaire et c'est à partir du moment où son fils vendit l'île, en 1966, que les choses se gâtèrent pour les habitants d'Eigg. Le nouveau propriétaire, Robert Ewans, était un *landlord* absentéiste qui ne vécut jamais sur l'île. Au bout de cinq ans seulement, déçu du peu de profit qu'il était possible de tirer d'Eigg, il la vendit au Anglyn Trust, un organisme anglais de charité qui voulait faire de l'île un centre éducatif progressiste pour jeune garçon handicapés. Mais cela ne fonctionna pas et, à la fin de l'an 1974, pour la troisième fois en moins de dix ans, Eigg fut mise en vente.

Ce sera Keith Schellenberg, un ex-bobsleigheur olympique du Yorkshire, qui deviendra le septième, et l'avant-dernier, *landlord* de l'île en 1975. Le début de l'ère Schellenberg fut marqué d'optimisme : il avait l'intention de développer le tourisme comme source substantielle de revenus et de favoriser l'agriculture comme deuxième source principale de subsistance sur l'île. Aussi, il avait à cœur la conservation de la nature et voulait faire la promotion de l'île comme lieu de ressourcement pour les populations urbaines. À ce moment, dans les années 1970, des projets de Schellenberg attirent des gens de partout en Écosse et en Grande-Bretagne. Parmi ces *incomers*, certains, dont les Fyffe, les Cormack et les Helliwell, par exemple, sont toujours à Eigg avec leurs enfants.

Mais cette belle époque n'allait pas durer. Très rapidement, à la fin des années 1970, les gens à qui Schellenberg avait demandé de venir travailler pour lui se sont retrouvés sans emploi et certains furent forcés de quitter l'île. Une partie de ces *incomers* avaient décidé de rester à Eigg après leur contrat, mais Schellenberg ne vendit pas de terres cultivables, comme il l'avait pourtant promis. C'est à partir de ce moment que tout alla mal. Non seulement le propriétaire commençait à avoir toutes sortes de projets pour l'île, plus variés et farfelus les uns que les autres mais, en plus, le tourisme déclinait et le rêve d'autosubsistance s'évanouissait tranquillement. Pour les Eiggis, la fêrûle de Schellenberg était très pénible à supporter; il ne leur accordait pas le droit de moderniser l'île ou leurs habitations car il considérait que les Eiggis faisaient partie des attractions touristiques, il ne leur donnait pas de baux afin de conserver son pouvoir, de plus en plus de familles étaient forcées d'habiter dans des caravanes dans des coins reculés de l'île, bref, rien n'allait plus et les habitants, comme le propriétaire, commençait à en avoir assez. Comme le dit K. Helliwell, « pour ceux qui n'étaient pas *crofter*, même la maison qu'ils occupaient était choisie par Schellenberg, en fonction de l'emploi occupé. Il n'y avait donc pas de garanties. ». Les gens de Eigg, dont la plupart n'étaient pas protégés par la loi sur le *crofting* garantissant la tenure, n'avaient donc aucun droit, aucune possession, aucun bail d'habitation; ils pouvaient être expulsés à tout moment et, dans les dernières années, les menaces de Schellenberg à cet effet furent nombreuses. Par

exemple, il envoya une notice d'éviction à Colin et Marie Carr ainsi qu'à leurs cinq enfants, notice qui fut suivie d'une carte de vœux de Noël sur laquelle on pouvait lire : « We specialise in recalcitrant tenants, squatters, junkies, weirdos, hippies, new age travellers and reds ». C'est tout dire de l'animosité qui régnait entre Schellenberg et les habitants de l'île.

C'est vers la fin des années 1980 et au début des années 1990 que commença à germer, chez les habitants de l'île, l'idée de racheter leur territoire. C'était une avenue tout à fait innovatrice; encore à ce jour, seules trois communautés highlanders l'ont fait. En 1990, après que la Cour ait obligé Schellenberg à mettre l'île en vente (suite à son divorce), le *Isle of Eigg Trust* fut mis sur pied afin d'amasser assez d'argent pour faire une proposition d'achat. Leur offre ne fut cependant pas acceptée et c'est Schellenberg lui-même qui racheta l'île en 1992. Pour peu de temps puisqu'en 1994, il fut à nouveau forcé de vendre. C'est à Marlin Eckhart qu'il vendit Eigg, en 1995. Celui-ci allait être le dernier *landlord* de l'île : les Eiggiens allaient mettre fin au système féodal sur leur territoire. Moins d'un an après l'achat d'Eigg, Eckhart la mettait en vente et les îliens lançaient leur levée de fond, forts de l'appui du *Highland Council* et du *Scottish Wildlife Trust*.

C'est donc à l'été 1996 que le processus visant à amasser les deux millions de livres sterling exigées par Eckhart débuta. Les habitants d'Eigg, en plus de faire des activités bénéfiques, firent appel aux médias pour publiciser l'affaire et créèrent un site Internet afin de sensibiliser le monde entier à leur cause. Grâce à leur campagne de financement, Maggie Fyffe, l'une des chefs de file du projet, put amasser vingt mille livres. Cet argent fut combiné au don inespéré d'un million de livres d'une riche héritière anglaise (qui désire demeurer anonyme) et, avant la fin de l'automne, leur offre d'achat était prête. À l'été 1997, elle était acceptée, signant la fin d'une longue succession de *landlords* excentriques ayant eu chacun leurs fantasmes quant au futur de l'île. Le rachat d'Eigg par sa communauté marque aussi, peut-être, le début d'un mouvement de rachat communautaire dans les Highlands (Dressler 1998; [http://www.newsunlimited.co.uk/The\\_Paper/Daily/Story/0,3604,51603,00.html](http://www.newsunlimited.co.uk/The_Paper/Daily/Story/0,3604,51603,00.html) 1999 : 1-5; Frilet

1997 : 16-30; <http://www.lesoir.be/dossiers/12FDE.html> 1999 : 2; Jedrej et Nuttal 1996 : 131-133).

Comme nous l'avons dit d'entrée de jeu, le rachat de l'île d'Eigg par ses habitants est assez paradoxal. D'un côté, il pourrait signifier un désir de rompre la tradition et de mettre fin à l'une des plus importantes survivances du système clanique, à savoir le système féodal des *landlords*. De l'autre, il pourrait s'agir d'un désir de redonner la terre au peuple, aux Highlanders. Lorsque nous avons posé la question à Maggie Fyffe<sup>1</sup>, lors d'une entrevue semi-dirigée, elle nous a répondu qu'il ne s'agissait pas de préservation ou de rupture avec la culture traditionnelle, mais plutôt de rendre Eigg vivable pour ses habitants. D'ailleurs, sans la mauvaise foi de Schellenberg, jamais les Eiggis n'auraient entrepris cette aventure qui, en tout, dura près de dix ans. Bref, l'idée du rachat n'émergea pas de l'intention d'en finir avec le système de *landlords*, mais bien d'en finir avec Schellenberg, ce qui est fort différent. Ce n'est que plus tard, au cours de la campagne de levée de fonds, que le *Isle of Eigg Trust* commença à percevoir son travail comme un premier pas dans un processus de transformation du mode de propriété terrienne en Écosse. Aussi, ce ne sont pas les *locals* qui, principalement, prirent la décision de tenter de racheter leur île, mais bien les *incomers*.

Nous avons traité, au chapitre précédent, de la division existant entre *locals* et *incomers* dans les communautés highlanders. Eigg ne fait pas exception et le rôle de chacun de ces groupes dans la mise sur pied du projet du rachat diffère. Ce sont les *incomers* arrivés il y a environ 20 à 25 ans qui sont les véritables instigateurs du projet, Maggie Fyffe en tête, et qui le menèrent à bien. Les Eiggis le disent d'ailleurs eux-mêmes et justifient leurs actions en disant que c'est dans la nature des *locals*, dans leurs « gènes » d'être sous l'égide d'un *landlord*. Effectivement, c'est un commentaire récurrent à l'endroit des *locals* et plusieurs auteurs en font état. Dressler, dans son ouvrage sur l'île d'Eigg, rapporte que les Highlanders sont habitués depuis des générations à être sous l'autorité d'un *landlord* et qu'ils n'ont pas l'habitude de donner des opinions controversées en public (Jedrej et Nuttal 1996 : 133; Dressler 1998 : 158, 166). Elle ajouta, lors

---

<sup>1</sup> Maggie Fyffe est une des principales instigatrices du projet de rachat de l'île.

d'une de nos discussions, que les *locals* n'auraient jamais, par eux-mêmes, enclenché le processus du rachat, car non seulement ils avaient l'habitude d'être sous l'autorité d'un propriétaire mais, en plus, ils avaient un certain respect pour cet homme qui, selon eux, leur était supérieur (économiquement et socialement, pas moralement). Aussi, les *locals* avaient-ils bon espoir que le prochain *landlord* serait meilleur pour eux.

Comment se fait-il, alors, que les *locals* aient laissé les *incomers* bâtir un tel projet, si opposé à ce qu'ils vivaient depuis toujours? Selon Coffre (1992b) et S. Macdonald (1997), pourtant, les natifs se sentent généralement envahis (économiquement, culturellement, etc.) par les nouveaux venus. Comme le dit Dressler, l'arrivée d'*incomers* à Eigg a causé, comparativement à d'autres communautés highlanders, étonnamment peu de ressentiment. Cet état de fait est indiscutablement lié aux conditions auxquelles Schellenberg soumettait les gens. Ce groupe d'*incomers* était resté et avait subi la dureté de la vie sous ce propriétaire terrien et les Eiggians savaient bien que, pour faire face à Schellenberg, ils devaient se regrouper. C'est donc le contexte précédant le rachat qui força la cohésion sociale et accéléra le processus d'acceptation des *incomers*. Également, le vieillissement et le déclin du nombre de *locals* obligea ceux-ci à aider les jeunes *incomers* à s'intégrer, à s'assimiler. Le fait d'avoir de jeunes enfants sur l'île contribuait aussi fortement à l'acceptation des individus. Dressler rapporte, à l'effet de l'acceptation des nouveaux venus, les paroles d'une Eiggienne dont la famille est installée sur l'île depuis de nombreuses générations et qui dit que les *locals* ont aidé les *incomers* pour une raison bien précise, car ils les sentaient prêts à assimiler les traditions de l'île ainsi que son mode de vie. Ceci vient appuyer ce que d'autres auteurs ont déjà rapporté sur les communautés highlanders, à savoir que les individus qui tentent de cadrer dans les modèles locaux et d'en adopter les paramètres, sont mieux acceptés. Bref, les individus qui ne s'arrogent pas le pouvoir et qui n'essaient pas d'amener le changement dans la communauté sont mieux perçus. C'est seulement le contexte créé par Schellenberg qui changea la donne à Eigg et qui permit aux *incomers*, quoi qu'ils

en resteront toujours, de faire changer les choses (Dressler 1998 : 164-165; Jedrej et Nuttal 1996 : 77; Coffre 1992b : 467).

Les opinions étaient tout de même divisées quant au projet de rachat de l'île par la communauté. Les *locals*, surtout les gens les plus âgés d'Eigg, se questionnaient sur les chances de réussite du projet et, surtout, sur la façon dont le Trust pourrait diriger la suite des opérations advenant son succès. La jeune génération était plus favorable à l'idée, mais craignait quand même qu'elle eut des conséquences sur le mode de vie eiggien. Tous finirent quand même par s'entendre et le projet suivit son cours (Dressler 1998 : 172).

C'est maintenant que les Eigiens ont écrit une page de l'histoire de l'Écosse et des Highlands en rachetant leur île que le véritable défi qu'ils s'étaient donné commence, soit : rendre les îliens responsable de leur avenir et développer l'économie de l'île pour la rendre autosuffisante.

Eigg appartient donc, depuis 1997, au *Isle of Eigg Heritage Trust*, un organisme à but non lucratif doté de huit directeurs, dont quatre résidents de l'île, deux représentants du *Highland Council* et deux autres du *Scottish Wildlife Trust*. Les principaux objectifs du Trust sont (<http://www.tartan.com/eigg.html> 1999 : 2) :

- Maintenir et développer l'île en tant qu'héritage naturel;
- Faire la promotion d'une économie d'autosubsistance sans mettre en péril les héritages culturels et naturels d'Eigg;
- Éliminer la pauvreté et fournir de l'aide aux personnes âgées et handicapées;
- Développer l'agriculture, la foresterie, les arts et l'artisanat permettant l'autosuffisance de l'île sans entrer en conflit avec les objectifs précédents;
- Améliorer la communication sur l'île;
- Prendre soin de l'environnement et favoriser l'éco-tourisme.

Dans la prochaine section de ce chapitre, nous allons tenter de voir ce qui fut fait dans les deux premières années du Trust et comment les résidents

d'Eigg réagissent à leur situation maintenant que la gestion de l'île et de son futur leur revient.

*The Isle of Eigg Heritage Trust : Deux ans après*

Il est sûr que certains objectifs fixés lors du rachat de l'île furent atteints; la construction d'un nouveau bâtiment au port (abritant un salon de thé, une boutique d'artisanat et un magasin général), la garantie de tenure pour ceux qui ne l'avaient pas sous Schellenberg, de même que le développement de quelques projets privés (l'ouverture d'une auberge de jeunesse, par exemple). Il est encore trop tôt pour dire comment les Eiggis s'en sortiront réellement, mais nous ne nous attarderons pas plus longuement sur cet aspect, ceci sortant du cadre de cette étude. Ce qui est intéressant, par contre, est de voir quelles sont les opinions de la population sur le rachat de l'île, deux ans plus tard.

Après notre deuxième séjour sur Eigg, nous croyons que les dissensions qui animaient la communauté avant son rachat sont toujours présentes. Il commence à y avoir des insatisfactions quant à la façon dont l'île devrait être gérée et celles-ci sont, selon nous, causées par la division entre les deux groupes en présence : *locals* et *incomers*.

C'est après avoir discuté avec différents membres de la communauté et procédé à des entrevues semi-dirigées avec quelques individus de l'île (appartenant chacun à des groupes sociaux différents), que nous avons pris conscience de la présence, encore à ce jour, de la division de la population (au niveau des valeurs, du mode de vie, de la façon de voir les choses).

C'est au cours d'une entrevue avec Angus McKinnon<sup>2</sup> que nous en avons appris le plus sur le climat qui règne à Eigg. Selon lui, les *incomers* ont mal fait les choses et ont omis de prévoir la suite des événements. En fait, il les accuse de n'avoir pas prévu de solution de rechange valable au système de *landlord* avant l'accomplissement du projet du rachat. À son avis, pour pouvoir agir, cela prend

de l'argent, chose qui manque à Eigg, et de l'expérience, chose qui manque aussi à ceux qui ont fait le rachat. « They think they know everything, but they don't know nothing, it's just talk, talk, talk, without money, it's only dreams. » Il reproche le manque de projets qui pourraient permettre de rendre l'île autosuffisante, comme le retour à l'agriculture traditionnelle, par exemple. Mais pour ça, il faudrait l'expérience des *locals* car, selon lui, les *incomers* ne connaissent rien de la vie à Eigg et du travail de la terre. Il reproche donc aux *incomers* de ne pas consulter les anciens et les *locals* suffisamment. En outre, il considère que le Trust n'a pu faire grand chose depuis le rachat car il n'a rien, il n'a pas d'argent et tout doit venir d'ailleurs sous forme de subventions. Il argue donc que tout ce qui a été fait sur Eigg depuis deux ans l'a été par le biais de l'argent de divers organismes de l'extérieur de l'île. Il ne croit pas que c'est ainsi que les buts fixés par le Trust seront atteints. Selon lui, « we have to have some money raised here ».

Un autre élément très intéressant : Angus McKinnon croit qu'il faut que l'île ait une tête dirigeante, un individu (homme ou femme) qui aurait de l'expérience et à qui on pourrait se référer en cas de problème. Il dit que, en ce moment, il n'y a personne vers qui se tourner et que cela crée des problèmes. Il croit qu'il devrait y avoir une échelle hiérarchique. S'il est d'accord avec le fait que Schellenberg devait être remplacé, que les habitants de l'île devaient faire quelque chose contre lui, il n'est pas si certain, après deux ans, que la solution employée ait été bonne.

Suite à cette entrevue révélatrice des problèmes qui, selon la vieille génération des *locals*, origine du rachat et des *incomers*, nous sommes allée rencontrer une autre figure forte de l'île, Maggie Fyffe qui, comme nous l'avons dit, fut l'instigatrice du projet communautaire du rachat. Après lui avoir posé la même question qu'à Angus McKinnon, elle nous a répondu que le principal objectif du Trust est de favoriser l'initiative privée des îliens et d'aider à la réalisation de leurs projets. Contrairement au désir de la vieille génération des

---

<sup>2</sup> Angus McKinnon est l'un des aînés de l'île, mais il est aussi celui dont la famille est sur Eigg depuis le plus longtemps, douze générations, ce qui lui confère un statut spécial. Selon lui, son

*locals*, elle stipule que le Trust ne veut pas devenir un autre *landlord*, mais qu'il a plutôt pour but de laisser libres d'agir les Eiggis.

Il est évident, à la lumière de ces informations, que les habitants d'Eigg ne s'entendent pas tous sur la tournure que devraient prendre les événements. Il semble que l'île, comme beaucoup d'autres communautés des Highlands, soit face à une alternative entre un mode de vie traditionnel et un nouveau mode d'organisation importé par les *incomers*. Mais, comme nous l'avons dit, il est encore trop tôt, deux ans seulement après le rachat, pour dire si cette solution s'est avérée la bonne. Une chose est certaine, plusieurs projets sont mis en branle dans le but d'implanter un système économique autosuffisant à Eigg (foresterie, agriculture, tourisme, etc.).

Maintenant que nous avons, bien que de façon succincte, mis en contexte l'île d'Eigg au niveau historique et que nous avons traité du rachat de l'île par la communauté, nous allons, dans la dernière section de ce chapitre, tenter de voir, à partir de nos données ethnographiques, ce qu'il peut y subsister du système clanique et des valeurs l'englobant.

### ***Eigg : les persistances du système clanique et des valeurs lui étant inhérentes***

Nous débuterons cette section du chapitre par une analyse démographique. Ceci, dans le but de comprendre la dynamique existant entre les habitants de l'île d'Eigg et, en définitive, de déterminer quels éléments révèlent une survivance du système clanique et des valeurs l'englobant.

Eigg est peuplée d'environ soixante dix-huit individus : trente-huit de sexe féminin et quarante de sexe masculin.

En premier lieu, nous avons divisé cette population en groupes d'âge, afin de déterminer si la relève est assez nombreuse pour assurer la survie de l'île ainsi que son autosubsistance ce qui, selon nous, est le cas.

### RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON LEUR ÂGE APPROXIMATIF<sup>3</sup>

GRUPE D'ÂGE	N	%
0-25 ans	25	32.1
25-35 ans	10	12.8
35-55 ans	22	28.2
Plus de 55 ans	12	15.4
Âge inconnu	9	11.5
<b>TOTAL</b>	<b>78</b>	<b>100</b>

Tableau I

Maintenant, afin de pouvoir déterminer quel type d'individu forme la population d'Eigg et pour arriver à savoir quelles sont les proportions de *locals* et d'*incomers*, nous avons fait des recherches concernant le nombre de générations depuis lequel la famille de chaque individu est installée sur l'île, que ce soit en ligne patrilinéaire ou matrilinéaire directe ou indirecte (c'est-à-dire, par exemple, patrilinéaire pour les deux dernières générations et matrilinéaire pour la génération précédente) et/ou patrilinéaire et matrilinéaire à la fois. Nous avons procédé de cette façon puisque, tel que nous l'avons spécifié dans la partie précédente de ce mémoire, le système de parenté était cognatique au temps du système de clan et il l'est toujours aujourd'hui. Nous avons donc évalué le nombre total de générations depuis lequel une famille est sur l'île, indépendamment du sexe.

### RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON LE NOMBRE DE GÉNÉRATION DEPUIS LEQUEL LEUR FAMILLE EST INSTALLÉE SUR L'ÎLE

NOMBRE DE GÉNÉRATIONS	N	%
Première génération	25	32.1
Deuxième génération	10	12.8
Au moins la deuxième génération (peut-être plus)	3	3.8
Troisième génération et plus	31	39.7
Nombre de génération inconnu	9	11.5
<b>TOTAL</b>	<b>78</b>	<b>100</b>

Tableau II

<sup>3</sup> Nous avons évalué nous-même l'âge des habitants d'Eigg, car il ne furent pas soumis à un questionnaire à ce sujet.

À partir de ces informations, nous avons pu déterminer qui fait partie de la catégorie des *locals* et qui fait partie de la catégorie des *incomers*. Nous avons procédé à partir des critères locaux qui structurent cette catégorisation des individus. Selon Angus McKinnon, la référence en fait d'histoire à Eigg, il faut de deux à quatre générations avant qu'une famille ne soit considérée comme *local*. Il rejoint, en ce sens, ce que l'on rapporte à propos d'autres communautés hébridéennes et highlander, celle de Skye, par exemple.

#### RÉPARTITION DES INDIVIDUS EN CATÉGORIES SOCIALES LOCAL ET INCOMER

CATÉGORIE SOCIALE	N	%
<i>Local</i> (à Eigg depuis trois générations et plus)	31	40
<i>Local</i> (à Eigg depuis 2 génération en plus)	43	56
<i>Incomer</i> (première génération)	25	32
<i>Incomer</i> (première et deuxième générations)	38	49
Nombre de générations inconnu	9	11.5

Tableau III

Comme il est rapporté dans la littérature concernant la division sociale entre *locals* et *incomers*, et comme il fut possible de le constater sur le terrain, la catégorie des nouveaux venus n'est pas rigide. Si un *incomer* le restera toujours, le nombre de générations requis pour que sa famille soit considérée comme *local* dépend d'une foule de critères. On fait du cas par cas. Par exemple, le fait que l'un des deux parents soit un *local* peut peser dans la balance. Aussi, le fait que les parents d'un individu proviennent des Hébrides, des Highlands ou, à la limite, d'une région rurale écossaise peut accélérer le processus d'acceptation comme *local* de la deuxième ou de la troisième génération. De même, l'attitude du nouveau venu à l'égard des institutions établies, du mode de vie et des traditions affecte aussi la façon dont seront catégorisées les générations futures de sa famille. Cela dépend aussi de l'historique de chaque communauté. À Eigg, par exemple, le contexte a fait que l'acceptation des *incomers* s'est accélérée et que, par conséquent, le nombre de générations requis pour être accepté comme *local* à probablement diminué.

Afin de bien saisir la dynamique qui règne à Eigg et de comprendre l'influence que peuvent avoir eue les *incomers* sur l'île, il convient de déterminer d'où ceux-ci venaient.

#### PROVENANCE DES *INCOMERS* DE PREMIÈRE GÉNÉRATION

(25 INDIVIDUS – 32% DE LA POPULATION TOTALE)

LIEU DE PROVENANCE	N	%
Écosse	11	44
Angleterre	10	40
Autre (Irlande – Danemark – France)	3	12
Provenance inconnue	1	4
<b>TOTAL</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

Tableau IV

Il est possible de dire, à partir de ce tableau, que des 32% de la population totale d'Eigg que représentent les *incomers* de première génération, 44% viennent d'Écosse et 52% viennent d'ailleurs. Donc, sur la population totale de l'île, seulement 16,7% des individus viennent d'un autre pays que l'Écosse, et 76,9% de ce pourcentage sont Anglais d'origine. Bref, la population d'Eigg est essentiellement britannique.

En plus du nombre de générations depuis lequel la famille d'un individu est installé sur l'île, un autre élément est susceptible de diviser la population : la confession religieuse. Effectivement, Eigg est l'une des communautés highlander où les deux religions, catholique et protestante, sont encore présentes. Et, selon Camille Dressler, le fait d'être de confession religieuse différente crée un fossé qui, jusqu'à tout récemment, réglait les questions maritales et divisait la communauté. Le premier mariage mixte de l'île eut effectivement lieu il n'y a pas très longtemps. Il s'agit de Donald et de Peggy Kirk, qui ne se sont d'ailleurs pas mariés à Eigg, mais à Glasgow. Donald serait encore perçu comme un traître par les protestants car c'est lui qui s'est converti pour épouser Peggy. Si le fossé est moins profond aujourd'hui, il y a encore séparation. En effet, lors de l'ouverture du nouveau bâtiment du port, en juin 1998, une vieille dame protestante se serait plainte de la couleur des volets du bâtiment, qui aurait

été choisie par des papistes (les volets sont vert, une couleur associé aux catholiques).

#### LA CONFESSION RELIGIEUSE : CATHOLIQUE OU PROTESTANT

CONFESSION RELIGIEUSE	N	%
Catholiques	46	59
Protestants	25	32
Inconnu	7	9
<b>TOTAL</b>	<b>78</b>	<b>100</b>

Tableau V

Maintenant que nous avons dressé le profil de la population de l'île d'Eigg, nous nous pencherons brièvement sur certains éléments et certaines institutions qui pourraient témoigner de la continuité, à Eigg, de certains aspects du système clanique et de la culture qui l'entourait. Ce faisant, nous fournirons des informations sur les habitants et les familles de l'île, sur les rapports de force qui y règnent, etc.

À Eigg, une part importante de la population des *locals* est liée par la parenté. La famille la plus nombreuse, les Kirk, représente en fait près du tiers de la population eigienne et est, de plus, liée à la plus ancienne famille de l'île, les McKinnon, par alliance. Il est intéressant de noter que ces liens de consanguinité et d'affinité régissent encore, jusqu'à un certain degré, la passation de certains emplois sur l'île. Par exemple, le magasin général de l'île, qui est une entreprise privée, est transmis via la parenté; il appartient d'abord aux McKinnon, Mairi<sup>4</sup> fut la dernière porteuse de ce nom à s'en occuper, elle le passa ensuite à sa belle-famille, les Kirk, qui le possèdent toujours. Aussi, la ferme qu'exploite maintenant Georges Carr (fils de Colin Carr et de Marie Kirk, une *local*), fut autrefois la ferme de ses grand-parents maternels, Donald et Peggy Kirk ([http://www.highland.gov.uk/plintra/complan/focus\\_sum98/eigg\\_progress.htm](http://www.highland.gov.uk/plintra/complan/focus_sum98/eigg_progress.htm) 1999 : 1). Également, il nous semble clair que la parenté et la profondeur de l'installation sur

<sup>4</sup> Mairi McKinnon, de son nom de jeune fille, est la fille du fils d'Angus McKinnon, frère du père d'Angus McKinnon. Elle fut d'abord mariée à Angus Kirk, fils de Peggy Kirk, duquel elle est maintenant divorcée (quoiqu'elle garde son nom d'épouse). Elle habite maintenant avec Donald McFadyen, originaire de l'île de Mull, dans les Hébrides.

le territoire confèrent un certain statut aux *locals* et à ceux qui s'y allient. Colin Carr, par exemple, a un certain statut du fait qu'il a épousé une Kirk, qui est non seulement une *local*, mais aussi un membre de la plus grande famille de l'île.

En outre, il existe à Eigg, comme dans l'ensemble des Highlands d'ailleurs, un sentiment puissant d'appartenance lié au territoire. En fait, comme Angus McKinnon nous l'a dit lors d'un entretien, un Eiggien peut toujours aller vivre sur le continent ou dans une autre communauté, mais quelque chose le ramènera toujours à Eigg. De même, selon lui, les habitants de l'île qui n'en sont pas originaires ne s'y sentiront jamais complètement chez eux, puisqu'ils appartiennent à l'endroit d'où ils viennent et non à celui où ils vivent. Il cite, pour appuyer ses dires, son propre exemple et celui de trois jeunes de l'île, Georges Carr, Tasha Fyffe et Grace Fergusson, qui sont revenus à Eigg après avoir habité sur le continent.

Bref, à notre avis, il ne fait aucun doute que les liens de parenté et le rapport d'appartenance profond lié au territoire constituent des éléments importants dans la définition des statuts, du prestige et de l'identité des Eiggien. Comme nous l'avons spécifié dans les précédents chapitres de ce mémoire, c'était aussi le cas dans les Highlands au temps du système clanique. Ce qui, si on le juxtapose au fait qu'une partie des *locals* désire toujours avoir une hiérarchie sociale surmontée d'un *landlord*/chef, vient asseoir plus solidement nos assertions concernant la persistance de certains éléments du système clanique dans les Highlands contemporains. Donc, à notre avis, l'importance qui est accordée au territoire - qui doit appartenir aux Highlanders et être géré en respectant l'environnement et les valeurs traditionnelles - de même que l'intérêt porté à la proximité de parenté et de résidence dans la définition des statuts, joints au rêve d'autosuffisance des Eiggien et au revivalisme dans le travail de la terre, sont tous des éléments qui permettent de croire qu'il y a une certaine persistance de la culture clanique.

Peut-être ces caractéristiques touchent-elles la plupart des petites communautés, et plus encore les communautés îliennes; afin de pouvoir faire le point sur cette question, il faudrait une étude plus approfondie, que nous nous

proposons d'ailleurs de faire dans le futur. Aussi, il est certain qu'une analyse des conséquences du rachat sur la culture traditionnelle à Eigg devra être faite sur un laps de temps plus long que deux ans pour être concluante. Nous croyons qu'en ce moment, Eigg fait face à la rencontre de deux cultures : la culture traditionnelle et les institutions et valeurs lui étant rattachée, ainsi qu'un tout nouveau mode d'organisation pour eux, depuis le rachat de l'île par la communauté. Seul l'avenir dira comment les îliens sauront gérer ces deux pôles culturels et organisationnels; ce qui sera préservé, ce qui sera abandonné, ce qui sera créé.



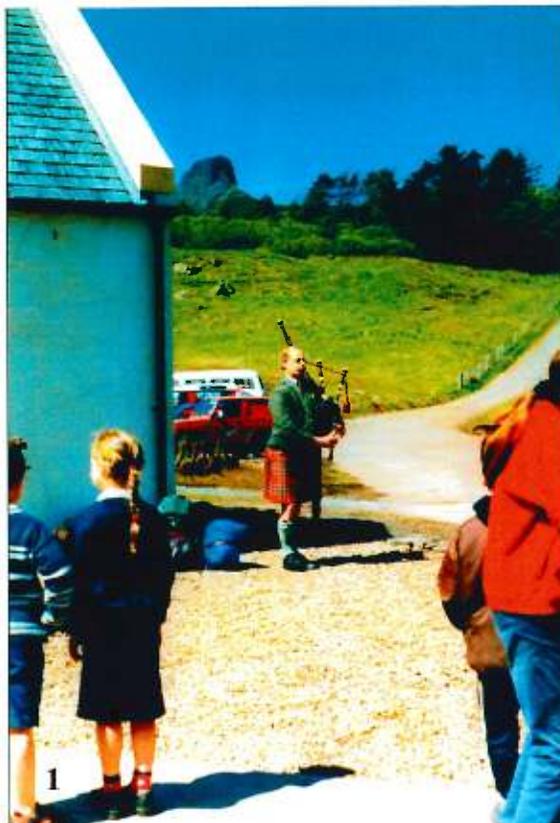
*Demeure de l'ancien propriétaire terrien.*



*Caravanes habitées par certains Eigiens au temps de Schellenberg.*



*Caravanes habitées par certains Eigiens au temps de Schellenberg.*



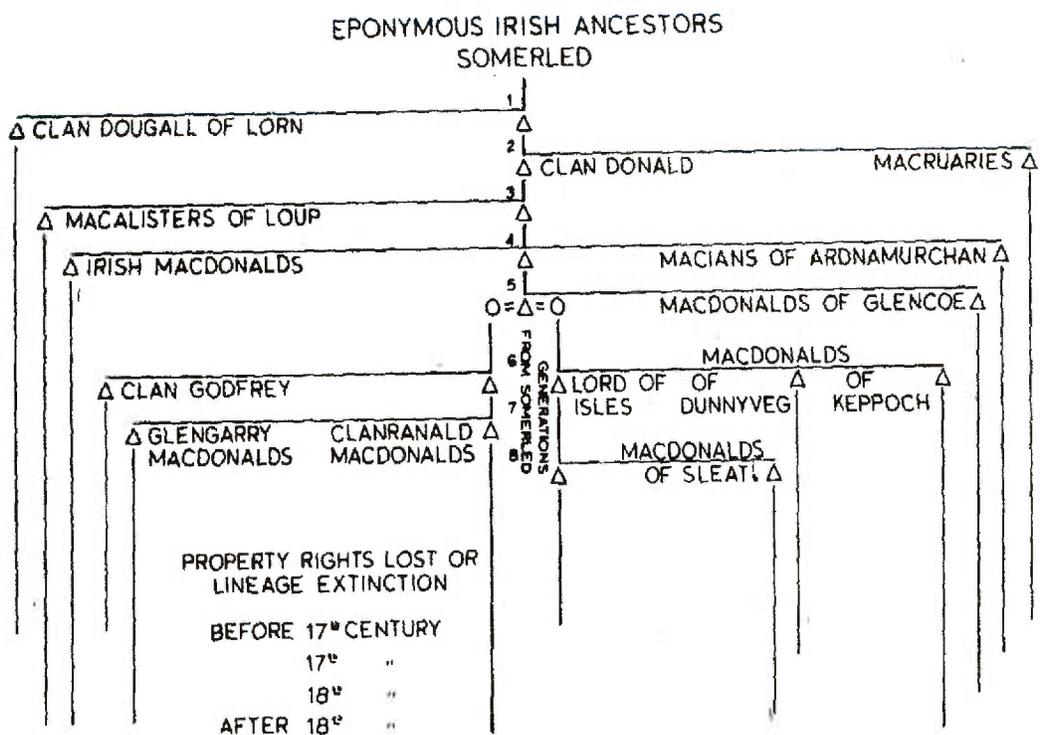
1 et 2 - 12 juin  
1998, premier  
anniversaire  
du rachat de  
l'île par sa  
communauté.  
Inauguration  
du nouveau  
bâtiment  
abritant  
l'épicerie, le  
bureau de  
poste, le salon  
de thé et la  
boutique  
d'artisanat.

3- 12 juin  
1999, festivités  
pour le  
deuxième  
anniversaire  
du rachat de  
l'île. (Ceilidh)



ANNEXE X

LA DESCENDANCE DU CLAN DONALD À PARTIR DE SOMERLED



Source : R. G. Fox 1976 : 106